

1484. elcl. 15.

CONSIDERATIONS
SUR LE
COMMERCE
ET LA
NAVIGATION
DE LA
GRANDE - BRETAGNE:

*Ouvrage traduit de l'Anglois de
Mr. JOSHUA-GEE,*

Sur la quatrième Edition.



A LONDRES;
Chez A. BETTESWORTH

M D C C L.





¹ P R É F A C E.

Sous le règne passé , quelques Personnes de distinction m'ayant sollicité de leur communiquer mes pensées sur les Munitions Navales & sur divers autres sujets de Commerce , je m'étois fait un devoir de leur obéir. Le Traité suivant est composé en partie des Mémoires que j'écrivis alors ; on ne doit donc pas s'attendre à trouver une parfaite régularité dans un Ouvrage composé , pour ainsi dire , à bâtons rompus ; on y trouvera surtout beaucoup de répétitions ; mais comme la plupart roulent sur les moyens d'employer nos Pauvres , j'espère que l'importance de l'objet me les fera pardonner.

Lorsque le sujet d'un Chapitre ne plaira pas à un Lecteur , il pourra passer à un autre , & il trouvera dans la conclusion de l'Ouvrage un précis de ce qu'il y a de plus important ; on y trouvera aussi l'Arrêt du Conseil de France du 27. Janvier 1726. qui fera comprendre jusqu'à quel point cette Nation est attentive à l'avancement de son Commerce. Ce fut cet Arrêt publié alors dans nos Gazettes , qui excita plusieurs personnes à me presser de faire imprimer quelques Ecrits que j'avois composés sur le Commerce , dans l'espérance que la publication de ces Ecrits engageroit peut-être quelques bons patriotes à recommander aux soins & à la protection de notre Gouvernement les grands avantages qui reviendroient à notre Nation d'un ordre sagement établi dans la conduite de notre Commerce & de nos Colonies.

Le grand nombre de sujets différens
a fait

a fait grossir mon Ouvrage beaucoup plus que je n'avois cru; si quelque Lecteur trouve que j'ai été trop prolix, ou pense différemment de moi, je le conjure de donner à mon Ouvrage une meilleure construction, & de communiquer ses pensées avec la même liberté que j'ai fait les miennes.

Nous devons rendre graces à Dieu de l'heureuse constitution de notre Gouvernement, d'où ont résulté tant d'excellentes Loix pour assurer nos libertés & nos propriétés, mais peut-être nos Parlemens se sont-ils trompés plus d'une fois dans les matières de Commerce : cela ne peut guere être autrement, vû que les deux Chambres sont composées de gens dont l'éducation roule sur des sujets différens. Je me suis donc attaché à m'expliquer avec la plus grande clarté possible, afin que les Membres des deux Chambres puissent compren-

dre nettement qu'encourager les Manufactures , le Commerce & les Colonies , c'est augmenter leurs propres richesses ; qu'à mesure que le Commerce fleurit , la valeur des fonds de terre augmente ; qu'à mesure que les Habitans des Villes se multiplient , la consommation des denrées augmente & décide des revenus de ces mêmes fonds ; peut-être même que des Gentils-hommes verront qu'il peut leur être infiniment avantageux de se mettre à la tête de certaines entreprises de Commerce.

La plupart de nos Etablissmens, soit au dedans, soit au dehors du Royaume, sont dûs à de simples Particuliers , sans que le Gouvernement y ait eu que la moindre part , excepté au tems de la Reine Elizabeth. Nos voisins au-contraire ont eu le bonheur d'avoir de grands Ministres d'Etat , qui non seulement ont favorisé les entreprises des Particu-

ticuliers dans leur naissance, mais leur ont même donné tous les secours pour les porter à leur perfection; aussi ont-ils pris le dessus sur nous en beaucoup de choses.

C'est une chose étonnante que tant de jeunes Seigneurs Anglais, qui ont voyagé en France & en Italie, soient si bien instruits des raretés & des divertissemens de ces Pais, & qu'ils le soient si mal de leur Commerce & des choses utiles qu'ils auroient pu y remarquer pour l'avantage de leur Patrie. Il est vrai que jusqu'à-présent il n'y a presque point eu d'Ecrits propres à les conduire dans ces recherches; ce seroit une grande satisfaction pour moi, si le Traité suivant pouvoit avoir cet avantage, & si nos compatriotes, au lieu de sacrifier des sommes si considérables aux choses purement frivoles des Nations étrangères, en réservoient du moins une

partie pour se mettre au fait des Maximes politiques, par lesquelles les Grands Hommes de ces Nations qui ont procuré des Etablissmens utiles à leur Patrie, ont rendu leurs Noms recommandables à la Postérité.

Je fai que c'est une opinion assez généralement répandue, qu'il est au dessous d'un Gentil-homme de se faire Marchand, mais cette opinion n'a jamais été adoptée par les gens sensés. Louis XIV. ayant senti que ce préjugé étoit capable de nuire au Commerce de son Royaume, & voulant guérir l'imagination malade de quelques uns de ses Sujets, donna les plus grandes marques de distinction à ceux qui se signaloient dans le Commerce. La même Politique a été mise en usage en Piémont & dans d'autres Etats d'Italie.

On pense communément que le Commerce ne peut pas faire de grands progrès

grès dans un Etat Monarchique ; il est vrai que le Commerce doit sa naissance aux Républiques ; il fleurissoit dans les Villes libres de la Phénicie long-tems avant que les Israélites fortissent d'Egypte ; ces Villes étoient devenues si riches & si puissantes par leur Commerce , que Josué ne pût se rendre maître de Tyr, de Sidon & de quelques autres ; cependant on ne peut pas conclure de là que le Commerce ne puisse pas fleurir dans les Monarchies : on le vit fleurir sous le regne de Salomon ; ce Prince afin d'acquérir la connoissance des parties même pratiques de cet Art qu'il ignoroit , lia une étroite amitié avec les Tyriens ; en peu de tems il en pénétra tous les mystères , il tira des richesses immenses du Commerce des Indes , qu'il faisoit par ses flottes & par ses caravanes.

Alexandre ne jugea pas le Commer-

ce indigne de ses soins : après la destruction de Tyr, il bâtit la fameuse Ville d'Alexandrie en Egypte, pour être l'entrepôt des Marchandises des Indes & de celles de la Méditerranée ; ce fut la source des richesses de ceux qui succéderent à cette partie de sa Monarchie ; on dit que Ptolomée Aulete tiroit de la Ville d'Alexandrie sept millions & demi de liv. sterl. par an.

Dans les commencemens de Rome, ses richesses venoient de ses conquêtes & des tributs qu'elle levoit des différentes parties de sa domination, mais lorsque les Romains se furent emparés de l'Egypte, ils songerent à des moyens plus sûrs & plus paisibles d'augmenter leurs richesses ; ils s'appliquerent au Commerce, & y réussirent si bien, qu'ils en tirèrent de plus grands profits que n'avoient jamais fait les Rois d'Egypte.

Mais lorsque les Goths & les Vandales

les

les eurent renversé l'Empire Romain , ce Commerce de la Mer Rouge par Alexandrie cessa & commença à se faire par la voye de Trebizonde , de Damas & d'Alep , ce qui augmenta la Puissance de Venise , de Gènes & de Pise : les marchandises des Indes n'étoient pas seulement distribuées aux Pais voisins de la Méditerranée, elles étoient envoyées jusqu'en Allemagne , dans les Pais-Bas , & dans toute la Baltique ; c'est par là que le Commerce de Bruges reçut de si grands accroissemens ; cette Ville devint l'Entrepôt du Nord & du Levant ; les Vaisseaux du Nord y portoient les Marchandises de ce Pais , telles que les Grains , Munitions Navales , &c. qui y restoient emmagasinées pendant l'Eté ; ils en rapportoient les Marchandises du Levant , qu'ils distribuoient aux Villes Anséatiques ; les Vaisseaux venus du Levant se chargeoient à Brages des Marchandises

du Nord , qu'ils distribuoient dans la Méditerranée.

Anvers prit quelque tems après la place de Bruges, & resta Maîtresse du Commerce de l'Europe jusqu'au tems du Duc d'Albe : la Persecution commencée sous ce Gouverneur des Païs-Bas , força plusieurs Habitans de cette Ville de se réfugier à Amsterdam , d'autres dans les Villes voisines ; & ce fut l'origine de cette puissante République ; d'autres passerent en Angleterre, où ayant été reçus avec bonté par la Reine Elizabeth , ils établirent les Manufactures de Laine , dont la Nation retire encore aujourd'hui de si grands avantages.

Tout ceci fait voir que le Commerce ne s'arrête pas long-tems dans les Païs, où il ne rencontre que de la froideur & de l'indifférence.

Dans le tems que la Reine Elizabeth regnoit en Angleterre , & Henri IV. en France , il y avoit dans ces deux Etats
une

une émulation surprenante pour l'avancement du Commerce, des Manufactures & de la Navigation. De sçavoir si cette émulation ne devoit rien qu'à l'inclination bienfaisante de ces Souverains pour leurs Sujets, ou si elle étoit encore fortifiée par une jalousie réciproque, c'est ce que je ne déciderai pas. La Reine encouragea les Vallons persécutés à s'établir ici, elle leur accorda de grands Privilèges, & les mit en état de fonder les Manufactures de Laine & autres; elle établit un Commerce avec le Grand-Seigneur, & avec le Czar de Moscovie; elle ouvrit un Commerce aux Indes, & commença l'Etablissement des Colonies; elle eut le bonheur de trouver des Ministres aussi zélés qu'elle même pour ces grandes entreprises.

Henri IV. ne fit pas de moindres prodiges en France; il y établit les Manufactures de Soye, de Toiles, &c. Ses
vuës

vuës ont été suivies avec succès par le Grand Colbert, sous le Règne de Louis XIV. Ce Grand Ministre a perfectionné ce qu'Henri IV. avoit laissé imparfait ; par sa politique il a acquis à sa nation les Pêcheries & les Colonies, & des prétentions indéfinies. C'est par le secours de ce Grand Ministre, que Louis XIV. s'est vu en état de soutenir la Guerre contre la plus puissante Ligue qui eût jamais été ; d'entourer son Royaume d'une enceinte de Places de Guerre les plus redoutables qu'il y ait en Europe, d'entretenir une Armée de plus de 300. mille hommes pendant deux longues guerres, & de disputer l'Empire de la Mer aux Puissances réunies de la Hollande & de l'Angleterre. Avant ce tems-là ce Royaume n'auroit pu soutenir le tiers de cette dépense.

L'exemple de Louis XIV. a ouvert les yeux aux autres Princes de l'Europe : la plûpart, entr'autres l'Empereur d'Al-
le-

Allemagne & le Czar de Moscovie, se sont apperçus que le meilleur moyen de se rendre plus Puissans , étoit d'établir des Manufactures dans les endroits de leur domination, qui en produisent les Matériaux ; ces Manufactures jointes au Commerce, les ont mis en état de tirer de plus grands Tributs de leurs Sujets ; c'est là-dessus qu'est fondée la puissance de ces Etats, qui commencent à faire une si grande figure en Europe. Il ne seroit pas inutile de considérer jusqu'à quel point le Commerce de l'Angleterre a contribué à l'augmentation des richesses de ces Etats, par la consommation de leurs Manufactures. Il est certain que les Princes qui cherchent avec soin des gens habiles pour régler le Commerce dans leurs Etats, l'enleveront aux Princes qui le dédaignent, ou qui le négligent. Le Duc de Savoye ne possède qu'un très-petit Territoire, & ce Territoire ne produit

duit rien de conséquence, que de la Soye; cependant nous avons vu ce Prince plein d'esprit & de pénétration augmenter à tel point ses revenus, qu'il peut maintenant très-facilement entretenir une Armée de 30. mille hommes, lui qui auroit eu de la peine autrefois à en entretenir 10. mille.

Mais nous avons vu de nos jours l'exemple le plus illustre qui fut jamais: le feu Czar de Moscovie, dont la domination étoit si étendue, & le pouvoir si despotique, quitta ses Royaumes & sa Grandeur pour voyager en simple particulier, s'instruire avec soin des Arts des Nations civilisées, ne croire pas s'abaisser en devenant Artisan, travailler de ses propres mains à la construction des Vaisseaux, approfondir tous les mystères de cet Art, en sorte que ses Peuples

ples n'en ont eu l'obligation qu'à lui seul. Il répandit l'Argent à pleines mains pour engager les meilleurs Artisans en tout genre à venir s'établir dans les Païs de sa domination ; il y transporta les Arts, les Sciences, les Manufactures, & n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à polir ses Peuples grossiers, & les mettre sur la voye de s'enrichir. Il avoit remarqué que c'étoit là-dessus qu'étoit fondée la puissance de l'Angleterre, de la Hollande & des Nations voisines ; nous voyons les progrès rapides qu'a fait ce grand Prince en peu de tems, & qu'il a laissé des Ministres qui semblent jaloux de l'honneur de porter ses grands desseins à leur perfection.

Les Manufactures de Soye & de Toiles sont aussi profitables à une Nation, que celles de Laine. L'Article essentiel
pour

pour toute sorte de Manufactures , est la production des Matériaux. Je me flatte que les moyens que j'ai exposés dans mon Ouvrage , rendront la culture du Lin & du Chanvre , & la Production de la Soye , si aisées à pratiquer dans les Païs de notre Domination , que nous pourrons même faire tomber les Manufactures des autres Nations , par le bon marché auquel nous pourrons donner les produits des nôtres. Avec la sagesse nécessaire dans ces sortes d'entreprises , on peut réunir toutes les parties de la Domination de la Grande-Bretagne en un même intérêt , par une Circulation de Commerce qui les rende réciproquement dépendantes les unes des autres , en sorte que chaque Partie retire de plus grands avantages de cette Circu-

culation, qu'elle n'en auroit retiré étant
seule & dans la situation la plus favora-
ble. On peut voir à ce sujet les Chapitres
XXVII. XXVIII. XXIX. & XXX.

TABLE.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

CHAP. I.	E TAT du Commerce de la Nation depuis Guillaume le Conquérant jusqu'à la Reine Elizabeth. Premieres Colonies. Autres Etablissements. Commerce ouvert avec la Turquie & la Moscovie. Manufactures encouragées & perfectionnées par le Roi Guillaume.	
		Page 1.
CHAP. II.	Commerce de l'Angleterre avec la Turquie.	12
CHAP. III.	Commerce de l'Angleterre avec l'Italie.	14.
CHAP. IV.	Commerce de l'Angleterre avec l'Espagne.	15.
CHAP. V.	Commerce de l'Angleterre avec le Portugal.	16.
CHAP. VI.	Commerce de l'Angleterre avec la France.	17.
CHAP. VII.	Commerce de l'Angleterre avec la Flandre.	21.
CHAP. VIII.	Commerce de l'Angleterre avec l'Allemagne.	22.
CHAP. IX.	Commerce de l'Angleterre avec la Norvege.	

T A B L E 21

Norvege & la Dannemarc. 23.

CHAP. X. Commerce de l'Angleterre avec la
Suède. 24.

CHAP. XI. Commerce de l'Angleterre avec la
Russie. ibid.

CHAP. XII. Commerce de l'Angleterre avec la
Hollande. 25

CHAP. XIII. Commerce de l'Angleterre avec
l'Irlande. 26.

CHAP. XIV. Commerce de l'Angleterre avec
les Païs dépendans de l'Angle-
terre qui produisent le Sucre.
28.

CHAP. XV. Commerce de l'Angleterre avec les
Païs dépendans de l'Angleter-
re qui produisent le Tabac.
29.

CHAP. XVI. Commerce de l'Angleterre avec
la Caroline. 30.

CHAP. XVII. Commerce de l'Angleterre avec
la Pensilvanie. 33.

CHAP. XVIII. Commerce de l'Angleterre avec
la nouvelle-Jersey & la nou-
velle Yorck. 34.

CHAP. XIX. Commerce de l'Angleterre avec
la nouvelle Angleterre. ibid.

CHAP. XX. Commerce de l'Angleterre avec
l'Afrique. 35.

CHAP. XXI. Commerce de l'Angleterre avec
les Indes-Orientales. 37.

CHAP.

- CHAP. XXII. *Que les modes Françaises sont pernicieuses à l'Angleterre.* 42.
- CHAP. XXIII. *Comment on pourroit mieux régler & mieux employer les pauvres.* 50.
- CHAP. XXIV. *Augmentation considérable de la consommation de Sucre qui se fait dans ces Royaumes. La réexportation réduite à presque rien. Moyen d'y remédier.* 60.
- CHAP. XXV. *Moyens d'agrandir notre Commerce des Colonies, & de le rendre plus avantageux à l'Angleterre, en maintenant en vigueur l'Acte de Navigation, & en obligeant tous les Vaisseaux qui vont dans le Portugal, de venir dans la Grande-Bretagne, avant que de pouvoir s'en retourner dans les Colonies.* 67.
- CHAP. XXVI. *Que le transport du bois de nos Colonies en Espagne, en Portugal, &c. est fort avantageux pour notre Navigation.* 74.
- CHAP. XXVII. *Moyens de rendre utiles à l'Etat ceux qui sont condamnés à la déportation, & d'occuper dans nos Colonies ceux que nous ne pouvons pas occuper ici.* 81.
- CHAP.

T A B L E 23

CHAP. XXVIII. *Obstacles qui arrêtent le progrès de nos Manufactures de Laine. Accroissement de la grandeur des Villes & du nombre du Peuple. Nécessité d'augmenter le nombre des Manufactures. Avantages de l'Etablissement du Lin dans le Nord, aussi grand que de l'Etablissement des Laines dans le Sud. Profit que nous aurions à tirer du Fer de nos Colonies. Moyens de les enrichir en même-tems que nous.*

92.

CHAP. XXIX. *Danger qu'il y a pour nous à dépendre de la Moscovie pour le Chanvre & le Lin. Avantage qu'il y auroit à tirer de nos Colonies ces Marchandises, & toutes celles qui sont nécessaires à l'équipement des Vaisseaux; que ce que nous tirons de la Baltique pour l'équipement des Vaisseaux, & la prodigieuse quantité de Toiles étrangères & de Deniellés de Flandres que nous achetons, surpassent de beaucoup la valeur de toutes les Etoffes de Laine que nous vendons. Que l'occupation des*

des pauvres est la source des richesses d'un Etat, & le soutien de la valeur des Terres. 115.

CHAP. XXX. *De la Soye, & des moyens de nous en pourvoir.* 16.

CHAP. XXXI. *Que les Colonies sont une grande source de richesses pour cette Nation.* 135.

CHAP. XXXII. *Qu'il est nécessaire que les Actes d'Assemblée soient examinés & ratifiés par le Roi & par son Conseil, avant que d'avoir force de Loi dans les Colonies.* 145.

CHAP. XXXIII. *Des Ports francs en général & en particulier, de l'avantage qui reviendrait à la Nation, de rendre francs les Ports de Gibraltar & de Portmahon*

147.

CHAP. XXXIV. *Réflexions sur la Balance générale du Commerce.* 157.

Conclusion. 175.

Ecrit trouvé parmi les papiers de Mr. Gée, après sa mort. 194.

Articles principaux de l'Acte de la Navigation Anglaise, dont il est souvent fait mention dans l'Ouvrage, 210.

CON-



CONSIDERATIONS
SUR
LE COMMERCE
ET
LA NAVIGATION
DE LA GRANDE-BRETAGNE.

CHAPITRE I.

*Etat du Commerce de la Nation depuis
Guillaume le Conquerant jusqu'à la
Reine Elizabeth, Premieres Colonies.
Autres Etablissmens. Commerce ou-
vert avec la Turquie & la Moscovie.
Manufactures encouragées & perfec-
tionnées par le Roi Guillaume.*

DEPUIS le temps de Guillaume le
Conquerant jusqu'à l'avènement de
la Reine Elizabeth à la Couronne
d'Angleterre, la Nation Anglaise demeu-
A ra,

ra , à peu près , dans le même état , à l'égard du Commerce & de la Navigation , qui consistoit alors principalement dans le transport de l'Etain , du Plomb , de la Laine , de quelques Cuirs , du Fer , & autres productions , dont la vente suffisoit à pourvoir la Nation des Marchandises étrangères dont elle manquoit.

Le Roi Edouard III. est le premier de nos Princes qui ait pris connoissance du Commerce. Dans le Parlement assemblé à Westminster en 1338. on défendit le transport des Laines hors du Royaume ; on accorda beaucoup de grands privilèges aux Manufacturiers en Draps , & autres , pour les engager à venir s'établir dans le Royaume ; on leur assigna même leur subsistance aux dépens du Roi , jusqu'à ce qu'ils fussent en état de gagner leur vie , & il fut arrêté qu'aucun sujet du Royaume ne pourroit d'orenavant porter des étoffes étrangères.

Depuis ce règne jusqu'à celui de la Reine Elizabeth , nous ne trouvons pas qu'aucun Prince ait beaucoup pensé au Commerce ; car ce que fit Henri VII. semble n'avoir été qu'une politique contre *Perkin-Warbeck*. (*) En effet , quoiqu'il eût

transf.

(*) Sous le règne d'Henri VII. de la Maison de Lancastre , *Perkin-Warbeck* , fils d'un Juif converti de
Tour-

transporté la Foire d'Anvers à Calais, deux ans après la prohibition fut levée, & le Commerce fut de nouveau rétabli à Anvers comme auparavant. Environ dix ans après, l'entrée des Etoffes de Soye pure ou mélangée, fut défendue par une Loi.

L'entrée des Marchandises étrangères qui ne sont que de luxe, doit être prohibée, dit Mylord *Bacon*. Par ce moyen on bannit le luxe, ou, au pis-aller, la Nation fait elle-même le profit de la Manufacture de ces Marchandises.

Sous le règne d'Elizabeth on ajouta beaucoup aux privilèges du Commerce. La Compagnie de Turquie fut établie en 1579. La même année *François-Drake* revint en Angleterre après trois ans de voyages autour du Monde, & plusieurs ad-

A 2

mira-

Tournai, & fuscité par Marguerite d'York, veuve de Charles Duc de Bourgogne; qui faisoit sa résidence en Flandre, où elle avoit beaucoup de crédit, se fit passer pour le plus jeune fils du Roi Edouard IV. de la Maison d'York; il fut aussi appuyé par la France, & sur tout par l'Ecosse, & fut proclamé Roi d'Angleterre: cependant il fut ensuite obligé de se rendre à Henri, qui le fit enfermer à la Tour; d'où s'étant sauvé, & ayant voulu exciter de nouveaux troubles, il fut pendu. Il y eut pendant ces tems-là de grands démêlés entre l'Angleterre & les Flamands au sujet du Commerce.

mirables aventures & découvertes ; il arriva à Plimouth , chargé de l'or & de l'argent qu'il avoit reçu des Espagnols. Ce fut encore sous ce règne que fut conclu , avec le Duc de Moscovie , un Traité avantageux à la Nation Anglaise. Sous ce règne encore le Sieur *Walter-Ravleigh* , & quelques autres formèrent les Colonies ; & quoique les premiers Colons aient rencontré des obstacles presqu'insurmontables , qu'ils aient même souvent été obligés d'abandonner leurs premiers établissemens , la grandeur de leur courage surmonta tous ces obstacles ; quoique souvent repoussés , ils ne se rebutèrent jamais ; ils firent tant , qu'ils élevèrent le Tabac & le Sucre , construisirent un grand nombre de Vaisseaux ; & par la grande quantité de Sucre & de Tabac qu'ils envoyèrent dans la Baltique , en Allemagne , en Hollande & en France , ils nous acquirent des richesses immenses , & nous mirent peu-à-peu en état d'enlever aux Portugais le Commerce de ces parties de l'Europe.

Jacques I. successeur d'Elizabeth ne fit pas beaucoup d'attention au Commerce ; cependant , à l'imitation d'Henri IV. Roi de France , qui veilloit avec une attention admirable sur toute sorte d'établissemens , mais particulièrement sur celui des Mûriers
blancs

blancs & des Vers-à-Soye ; Jacques fit ici quelques essais. Il parut , aussi-bien que les Courtisans , fort amoureux de cette entreprise , & l'on écrivit à la Virginie pour encourager cet établissement. Quelques progrès furent le fruit de ces Lettres ; mais ici d'abord qu'on crut avoir mis les Colons en train , au lieu de continuer à les encourager , & de leur envoyer des personnes habiles pour les diriger , on les opprima ; ainsi cette entreprise échoua chez nous , & réussit chez les Français , qui s'enrichirent de nos pertes.

Le Roi Charles I. eut tant d'affaires sur les bras , qu'il ne pensa guères au Commerce ; il en avoit si peu de connoissance , que rien n'étoit si facile que de lui en imposer. Rien n'est plus singulier , que la permission qu'il accorda aux Français de pêcher aux Bancs de Terre-Neuve , dans la vûe qu'un Couvent de Moines Anglais établis en France ne manquât pas de poisson pendant le Carême.

Cromvvel & son Parlement eurent d'excellentes idées sur le Commerce ; sous lui l'Acte de Navigation (*) fut établi ; les

A 3

Hol-

(*) Voyez à la fin de l'Ouvrage ce que c'est que cet Acte de Navigation , qui fut confirmé sous Charles II. & qui a toujours été suivi depuis.

Hollandais battus furent obligés, par un Traité, de rendre l'Isle de Pellarone (*), & de payer des sommes considérables en dédommagement des violences qu'ils avoient exercées sur les Anglais à Amboine (†); mais après le rétablissement de Charles II. les Hollandais reprirent courage & se crurent dispensés de satisfaire à leurs promesses; ils se rendirent maîtres de la Jamaïque, avec des fraix immenses à la vérité, mais dont ils furent bien dédommagés depuis. La permission que Charles I. avoit accordée aux Français de pêcher au Banc de Terre-Neuve, & la mollesse du caractère de Charles II. donnèrent lieu aux Français de s'arroger un droit sur la partie de ce Banc dont ils s'étoient saisis: on dit que Charles II. parut ressentir vivement

(*) C'est une petite Isle dans les Indes Orientales, dont les Hollandais s'étoient emparés sur les Anglais sous le Regne de Jaques I. *Laurent Echard Hist d'Angleterre*, troisième Edition, pag. 709.

(†) Les Hollandais s'étoient emparés sur les Portugais en 1603. de l'Isle d'Amboine, l'une des plus considérables des Moluques, & des plus abondantes en Epiceries. Les Anglais y établirent un Comptoir. Ils furent accusés en 1624. d'avoir conspiré pour s'emparer de la Citadelle. On ne produisit d'autres preuves que des tortures, dont le récit fait horreur, & qui extorquèrent d'eux l'aveu de leur prétendu crime. Dix Anglais furent décapités, les autres renvoyés aux Colonies Anglaises, & le Comptoir entièrement détruit. *Laurent Echard ibid.* pag. 405.

vement cette injustice , mais il ne prit aucunes mesures pour en avoir satisfaction ; le peu de temps qu'il régna , & les autres vûes qu'il avoit pour établir la Religion Romaine , ne lui laissèrent pas le temps de rien faire pour le Commerce.

A l'avénement du Roi Guillaume III. on pensa à mettre quelque reforme dans le Commerce ; on établit plusieurs Manufactures utiles , qui furent à la vérité tenues en sujettion par les Français , & autres qui vendoient le produit des leurs à meilleur marché. Ce Prince étoit toujours prêt à écouter toutes les propositions qu'on lui faisoit sur cet article , & donnoit la plus grande attention à ces sortes d'établissmens ; mais le Roi Charles avoit tellement enraciné dans le cœur de la Nation l'attachement pour les Etoffes Françaises , qu'il auroit été dangereux de les laisser en concurrence avec les nôtres : c'est pourquoi immédiatement après la déclaration de guerre avec la France , on défendit les Marchandises Françaises ; ce qui donna naissance à quelques-unes de nos Manufactures , comme celle des Taffetas doubles ou lustrés , & autres Etoffes de soye. L'excellente Reine Marie , Epouse de Guillaume , se donna bien des soins pour tous ces établissmens. On con-

vient que pour tous ces articles la France tiroit de nous environ 400 mille liv. sterl. par an.

Dans le même temps furent établies les Manufactures de Chapeaux, de Papier, & celle des Glaces, que nous tirions auparavant de France : on établit des Manufactures de Toiles dans quelques endroits de ce Royaume, particulièrement dans les Comtés de Sommerset & de Dorset, où l'on en fait de très-belles, à l'imitation de celles de France ; on a compté que dans un district de dix mille en quarré il s'en fabriquoit pour cent mille liv. sterl. par an ; mais la Paix ayant été conclue avec la France, la prodigieuse quantité de Toiles qui furent portées dans l'ouest de l'Angleterre, causa un grand préjudice à cet établissement.

Ce fut encore dans ce temps que furent établies les Forges de Cuivre & d'Airain qui furent portées à une grande perfection, & qui maintenant fournissent en grande partie la nation de Cuivre, de Chaudières & de toute sorte d'ustenciles de Cuivre & d'Airain. La Manufacture des Voiles fut aussi commencée & perfectionnée, comme aussi celle des Epées, des Ciseaux, & autres ouvrages d'Acier, que nous tirions auparavant de France :

nous

nous avons la réputation de surpasser toutes les Nations dans ces sortes d'ouvrages.

L'établissement des Salines & l'encouragement donné aux travaux des Fontaines & des Mines de Sel , nous a été aussi fort utile , & nous épargne chaque année une grande somme d'argent que nous avions coutume de payer à la France pour le Sel. Je passe un grand nombre d'autres choses sous silence.

Les Ministres de la Reine Anne accordèrent trop facilement aux Français la permission de la pêche au Banc de Terre-Neuve , qui est la côte du Nord la plus favorable , & d'y construire des Places pour sécher le poisson. Ils leur accordèrent encore le Cap Breton , qui est l'endroit de toutes ces Mers le plus favorable pour la Pêche. Ainsi les Français , par leur grande pénétration & leur grande science dans les affaires du Commerce, nous ont enlevé un trésor infiniment précieux.

Au temps de la Reine Elisabeth , la Nation , chez qui le Commerce ne faisoit que de naître , vivoit avec épargne & frugalité ; elle amassa de l'argent & devint riche en peu de temps : nos Marchands se répandirent dans toute l'Europe , dans la Turquie , dans l'Amérique ,

& dans les Indes , & portèrent nos Manufactures dans ces Contrées. Leurs richesses croissant avec leur Commerce, ils se trouvèrent plus d'argent qu'il ne leur en falloit pour le cours ordinaire, ils en prêtèrent aux Princes étrangers, ils en prêtèrent à la Grosse & sur des Marchandises dans tous les pays du monde; & les remises qui en provenoient, firent tellement pancher la balance de notre côté , que l'or & l'argent étoient beaucoup plus abondans chez nous sous ce Règne & sous celui de Jacques , que chez aucun de nos voisins ; de-là vint qu'on en convertit une grande quantité en monnoye.

Mais la guerre ayant été déclarée contre la France, on aima mieux , pour soutenir une guerre juste & nécessaire, emprunter de l'argent à intérêt , que de lever des Subsidés annuels : de-là vint que non-seulement nos Marchands qui avoient de l'argent à intérêt chez l'Etranger , mais même les Marchands Etrangers pensèrent à placer leur argent dans nos Fonds. A la fin , ce fardeau devint fort pesant pour la Nation. Ceux qui avoient placé leur argent dans les Fonds publics & qui sçavoient sur quoi compter , s'abandonnèrent au luxe; ce qui augmenta de beaucoup la

con-

consommation des Marchandises étrangères ; & au-lieu qu'auparavant la matière d'or & d'argent qui étoit portée en abondance , étoit aussi-tôt monnoyée , les choses changèrent de face ; & si-tôt que de quelque partie du monde on recevoit de l'or ou de l'argent , on ne manquoit pas de l'envoyer aussi-tôt au dehors , afin de payer nos dettes.

Lorsque l'argent étoit monnoyé ici , le prix de l'argent étranger étoit communément au dessous du titre , & les Orfèvres ne donnoient pas plus de 5. sch. 1. d. $\frac{3}{4}$ ou $\frac{7}{8}$ par pièce de huit , parce qu'ils vouloient avoir quelque profit sur le monnoyage. Les choses ont si fort changé depuis , que le prix de cet argent étranger a été au dessus du titre , & qu'il a été acheté & exporté pour payer la balance de notre Commerce. C'est une vérité si évidente , que je n'imagine pas qu'il y ait personne qui puisse la nier : cependant il y a des gens dont l'erreur va jusqu'à ne pas appercevoir la différence qu'il y a entre avoir une grande quantité d'or & d'argent dans le Royaume & à la Monnoye , seul signe de la richesse de la Nation , ou bien l'envoyer au dehors. Ils disent que l'argent est une Marchandise comme toute autre chose , & ne se croient pas

pas plus pauvres , quoiqu'il sorte journellement du Royaume. C'est ce qui m'a engagé à entrer dans l'examen de nôtre Commerce. J'ai pensé que le seul moyen d'établir quelque chose de certain , étoit de faire un état des Marchandises que les Nations avec lesquelles nous commerçons , reçoivent de nous , & de celles que nous en recevons. En même temps je ferai part de mes réflexions sur la balance du Commerce.

CHAPITRE II.

Commerce de l'Angleterre avec la Turquie.

Comme la Turquie est située à l'extrémité de la Méditerranée , je commencerai par le Commerce que nous faisons avec ce grand Empire.

Ce que la Turquie reçoit de nous consiste principalement en Draperies , Etain, Plomb & Fer ; les Marchands Anglais achètent souvent les Sucres de France & de Portugal , & les portent en Turquie, aussi bien que les Piaîtres de Cadix.

Malgré cela le Commerce de la Turquie

quie nous est fort avantageux , parce que les choses que nous leur envoyons sont manufacturées chez nous , que nous les portons dans nos vaisseaux , & que nous rapportons encore dans nos vaisseaux les Marchandises qu'ils nous donnent en échange La plupart de ces Marchandises sont brutes ; ainsi , par le moyen de ce Commerce , nos Manufactures sont maintenues en vigueur , nos Pauvres employés , & nous avons le profit de la réexportation. Le plus grand article est la Soye cruë. Nous leur prenons aussi de la Filozelle , des Drogues pour la teinture , des Drogues médicinales , du Savon , du Cuir , du Cotton , des Fruits , de l'Huile , &c.

N. B. La Soye de Turquie est seulement propre pour la trame de nos beaux Damas & autres Etoffes de couleur , pour les Bas de Soye , Galons , Dentelles d'or & d'argent ; mais ne vaut rien & n'est pas assez belle pour la chaîne d'aucune Etoffe , ni même pour la trame des Tafetas noirs lustrés , qui doit être de Soye d'Italie.

CHAPITRE III.

Commerce de l'Angleterre avec l'Italie.

L'Italie reçoit de nous des Draps , Drogues , Callemandres , Camelots , & plusieurs autres Etoffes ; des Cuirs , de l'Etain , du Plomb , grande quantité de Poissons , tels que les Pelamides (*) , Harangs , Saumons , de la Morue de Terre-Neuve , du Poivre & d'autres productions des Indes Orientales. Nous en tirons de la Soye crue , de la Soye torse & travaillée , du Vin , de l'Huile , du Savon , des Olives , quelques Drogues pour la teinture , des Anchois , &c.

Le Commerce d'Italie étoit autrefois fort avantageux pour nous , mais les Français y envoient à présent une grande quantité de leurs Etoffes de laine ; d'ailleurs ils ont gagné sur nous une partie considérable du Commerce de Terre-Neuve ; & comme nous achetons toujours une grande quantité de Soye crue pour le service

(*) C'est un Poisson dont la figure se trouve dans l'Histoire des Voyages, tom. 4. table xi.

ce de nos Manufactures , il est aisé de voir que la balance nous est fort défavorable.

CHAPITRE IV.

Commerce de l'Angleterre avec l'Espagne..

CE que nous portons en Espagne consiste en Draps , Droguets , Callemandres , Etoffes de diverses sortes , Cuirs , Poisson , Etain , Plomb , Grains. Nous en tirons des Vins , des Huiles , des Fruits de plusieurs espèces , de la Laine , de l'Indigo , de la Cochenille , des Drogues pour la teinture ; la plupart de ces Marchandises sont des productions de l'Espagne ; sçavoir , le Vin , l'Huile & les Fruits , de façon que les Espagnols n'ont pas beaucoup de peine à nous payer ; & s'il ne se faisoit en Angleterre une si grande consommation des Vins , Fruits & Huiles d'Espagne , leurs ventes se monteroient à fort peu de chose , n'y ayant que Nous , les Hollandais , une très-petite partie de la Flandre , Hambourg , & la Baltique , qui les leur achetions. Nous faisons au moins

moins les deux tiers de ce Commerce , de sorte que les Espagnols ne nous ont pas moins d'obligation de ce que nous leur prenons leurs Marchandises , que nous ne leur en avons de ce qu'ils prennent les nôtres.

Autrefois nous tirions d'eux une grande quantité de Piastras ; mais depuis que la Maison de Bourbon est montée sur le Trône d'Espagne , & qu'elle a introduit dans ce Royaume les Etoffes & les Modes Françaises , je crois que la balance panche bien peu en notre faveur.

CHAPITRE V.

Commerce de l'Angleterre avec le Portugal.

CE que nous envoyons en Portugal consiste en Draps , Droguets , Callemandres & autres Etoffes , Etain , Plomb , Cuirs , Poisson , Grains , &c. Nous en rapportons des Vins , des Huiles , du Sel , des Fruits. Depuis que nous achetons aux Portugais leurs Vins , ils tirent un grand parti de leurs mauvaises terres ; & quoique ce Commerce nous soit
avanta-

avantageux , il ne l'est pas cependant autant que beaucoup de gens se l'imaginent.

Les Portugais ont bien dégénéré de leur ancienne industrie depuis la découverte des Mines d'Or & d'Argent du Brezil ; peut-être y gagnent-ils plus qu'ils ne feroient à la culture de leur Sucre & de leur Tabac , sur-tout depuis que nous leur avons enlevé le Commerce qu'eux & les Espagnols en faisoient dans le Nord. Avec le moindre encouragement & de bons Réglemens , nous pourrions les chasser de la Méditerranée ; & nous avons maintenant la meilleure occasion du monde pour étendre notre Commerce , pourveu que nous sçachions en profiter ; mais nous parlerons de ces choses à leur place.

CHAPITRE VI.

Commerce de l'Angleterre avec la France.

LA France achète de nous une grande quantité de Tabac , de Corne , d'Etain , quelque peu de Plomb , des Flanelles , & du Grain en temps de disette : Ce que nous en tirons consiste en Vins , Eaux-de-vie , Toiles , belles Dentelles ,
Baptif-

Baptistes & Linons , pour une prodigieuse valeur ; Brocards , Velours , & autres riches Etoffes de Soye , qui nous viennent directement , ou par la voye de Hollande. Telle est l'humeur de nos Seigneurs & de nos Gentilshommes , que bien que nous ayons chez nous de pareilles Etoffes , aussi bonnes , sinon meilleures , on est cependant obligé de les faire passer pour Françaises , afin d'en avoir le débit.

On nous apporte en fraude , sur toute la Côte d'Angleterre , depuis Landsend (*) jusqu'aux (†) Dunes , une grande quantité de Toiles , de Vins & d'Eau-de-vie de France ; ces Eaux-de-vie ont été vendues de 3. sch. à 3. sch. 6. d. par Galon (§) , & les Vins de 3. sch. à 4. sch. au plus ; quoique les seuls Droits soient sur l'Eau-de-vie , de 6. sch. 8. d. par Galon , & sur le Vin , de 52. liv. sterl. par Tonneau. Cet Article seul nous épuise d'Or & d'Argent ; car les Contrebandiers ne prennent en retour que de l'Or , de l'Argent , & de la Laine. Nous sommes malheureux de ce que l'on a si peu d'attention à nos intérêts.

Le

(*) A l'extrémité Occidentale du Comté de Cornouaille.

(†) Côte Orientale d'Angleterre , vis-à-vis de Kent.

(§) Le Galon contient quatre Pintes de Paris.

Le Rum de nos Colonies seroit peut-être plus agréable au Peuple que les Eaux-de-vie de France, pourvû que l'on en favorisât l'entrée ; cette Boisson ne coûteroit presque rien, le Galon ne reviendroit pas à 12. d. sterl. ni même à la rigueur, à la cinquième partie de ce prix ; car je démontrerai dans le discours suivant que nous gagnons les quatre cinquièmes de tout le gain des Colonies.

Il n'y a pas de Commerce qui nous soit plus défavantageux que celui de la France ; elle produit toutes les choses nécessaires à la vie, & manque de bien peu de celles que demandent l'aisance & le luxe, à l'exception de quelques matériaux pour le service de ses Manufactures, comme sont quelques Laines & Drogues pour la Teinture. Henri IV. établit les Manufactures de Toiles, qui suffisoient pour fournir ce Royaume, & pour en envoyer une grande quantité dans l'Etranger. Les Français ont encore obligation à ce même Roi de l'établissement des Mûriers blancs, & du travail de la Soye ; établissement dont la perfection est telle maintenant, qu'ils ont plus de Soye qu'il ne leur en faut pour le courant de leurs Manufactures. Je sçai, à n'en pouvoir douter, qu'ils ont envoyé à Livourne, pour

y être vendue , de la Soye torse , aussi bonne à tous égards que la meilleure qui soit en Italie ; de sorte que la Soye crüe qu'ils achètent est en retour de leurs Etoffes de Laine & autres , qu'ils envoient au Marché de Livourne. Pour favoriser la production de la Laine , ils ont laissé quelques-unes de leurs meilleures terres en pâturage.

C'est par des mesures si sages & si politiques , que les Français sont devenus la plus riche Nation de l'Europe ; ils ont si bien concerté toutes choses , qu'ils n'ont besoin que des productions de leur País pour leurs Manufactures de Lin & de Soye , de façon qu'ils ont leurs retours en or & en argent. Ils tirent certainement la plus grande partie de leur Laine d'Espagne & d'Irlande. Si l'on avoit quelque soin de nos intérêts , le transport de la Laine d'Irlande leur seroit interdit ; au-lieu de cela , les Droits sur toute la Laine d'Irlande qui vient en Angleterre , sont de 19 d. fardins par 14. liv. de sorte que les Français l'ont à 20. pour 100, meilleur marché que nous.

CHAPITRE VII.

*Commerce de l'Angleterre avec la
Flandre.*

CE que la Flandre achète de nous consiste en Serges , quelques Flanelles , & bien peu d'autres Etoffes ; en Sucre , Tabac , Etain , Plomb. Ce que l'Angleterre y achète consiste en belles Dentelles , belles Baptistes & Linons , Toiles blanchies de Flandre , Fil tiffu & Ruban de fil , & diverses autres Marchandises , pour des sommes très-considérables : mais les Hollandais étant maîtres de l'embouchure de l'Escaut , s'assurent par ce moyen que toutes les Marchandises qui vont en Flandre ou qui en reviennent , passeront par leur Pays. Il est donc bien difficile de juger à combien se monte la balance que nous payons aux Flamands ; mais elle est certainement fort considérable , puisque nous sommes leurs meilleures Pratiques pour ces Marchandises , & que d'ailleurs ils défendent nos Draps , qui ne se monteroient pas à la cinquième partie de ce que nous leur
ache-

achetons, quand bien même l'entrée en
seroit permise.

CHAPITRE VIII.

Commerce de l'Angleterre avec l'Allemagne.

CE que l'Allemagne reçoit de l'Angleterre, consiste en Draps, Droguets, Serges & autres Etoffes, Tabac, Sucre, Gingembre & productions des Indes-Orientales, Etain, Plomb, & quelques autres Marchandises, dont la plus grande consommation se fait dans la Basse-Allemagne. L'Angleterre reçoit en échange une grande quantité de Toiles, de Lin filé, de Peaux de Chèvre, de Fer-blanc, & grand nombre d'autres Marchandises.

Selon les Registres de la Douane, l'avantage étoit de notre côté, lorsque nous achetions les Toiles de France; mais depuis les grands droits dont on les a chargées, l'Empereur & les autres Princes d'Allemagne ont gagné cette Manufacture qui leur a valu de grandes richesses; & cependant, malgré les grands avantages

ges que leurs Toiles leur donnent sur nous, quelques-uns de ces Princes ont défendu certaines de nos Etoffes de Laine, & d'autres les ont toutes défendues, ce qui fait panacher considérablement la balance de leur côté.

CHAPITRE IX.

Commerce de l'Angleterre avec la Norwege & le Dannemark.

CE que la Norwege & le Dannemark reçoivent de nous, consiste en Guinées, Écus & Billon, peu de Tabac, & quelques Etoffes de Laine de peu de valeur. L'Angleterre achète de ces Royaumes une grande quantité de Planches de Sapin, de Merrain & Bois de Construction, & de Fer en barre. L'avantage de ce Commerce est pour eux, & le feroit bien davantage, si rétablissant leurs Vaisseaux de grand Port, ruinés pendant leurs Guerres avec la Suède, ils ren- troient dans leur Navigation & portoient eux-mêmes leur Merrain.

CHA-

CHAPITRE X.

Du Commerce de l'Angleterre avec la Suède.

LA Suède reçoit de nous de l'Or , de l'Argent , & peu de nos productions & Manufactures. Environ les deux tiers du Fer qui s'emploie dans l'Angleterre , viennent de la Suède : nous en tirons aussi du Cuivre , du Bois de Bordage , des Planches , &c. Avant la dernière Guerre avec la Suède les Suédois gagnoient sur nous dans ce Commerce deux ou trois-cent mille liv. sterl. par an, sans compter le Frêt de leurs propres Marchandises , qui se montoit à une égale somme.

CHAPITRE XI.

Commerce de l'Angleterre avec la Russie.

LA Russie nous achète quelques Draps grossiers , & autres Étoffes au plus
bas

bas prix , de l'Etain , du Plomb , du Tabac , & quelques autres Marchandises. Nous prenons en retour du Chanvre , du Lin , des Toiles de Lin , du Fil , des Cuirs de Russie , du Suif , des Fourrures , du Fer , de la Potasse , pour une somme prodigieuse ; mais comme il n'y a dans le monde aucun autre marché d'où nous puissions tirer une quantité considérable de Chanvre , les Russiens nous en ont fixé le prix.

CHAPITRE XII.

Commerce de l'Angleterre avec la Hollande.

CE que nous envoyons en Hollande consiste en Draps , Droguets , Etoffes de bien des sortes , Cuirs , Grains , Charbon , & quelque quantité de toutes les productions de ce Royaume , sans compter ce que nous rapportons des Indes & de Turquie , comme le Sucre , le Tabac , du Ris , du Gingembre , de la Poix , du Goldron , & plusieurs autres productions de nos Colonies d'Amérique. Ce que l'Angleterre achète de la Hollande , Fil tislé & Ruban de Fil ,

B Balei-

Baleine , Ustensiles de Cuivre , Garence , Argol , grand nombre d'autres Marchandises , Bijoux , Doutes , Bois de Menuiserie , &c.

Suivant les Régistres de la Douane , notre avantage dans ce Commerce est triple de celui que nous avons dans le Commerce d'Espagne & de Portugal , mais on reviendra bien-tôt de cette idée si l'on considère le nombre prodigieux de Vaisseaux de Contrebande Hollandais , qui nous portent le poivre & autres Epiceries des Indes , les Cotons , les Mousselines , les Damas des Indes , les Romals & autres Manufactures des Indes , le Caffé , le Thé , la Porcelaine de la Chine , une grande quantité de Toiles & Dentelles de Hollande , Baptistes , Velours , & autres Etoffes de Soye.

CHAPITRE XIII.

Commerce de l'Angleterre avec l'Irlande.

NOus envoyons en Irlande de beaux Draps , de riches Etoffes de Soye , des Rubans , des Dentelles d'or & d'argent , du Fer , & toute sorte de Coutelle-

telleries , de l'Etain , grande quantité de Houblon , de Charbon , de Drogues pour la Teinture , de Tabac , de Sucre , de Productions des Indes Orientales , de Soye crue , de Toiles de Hollande ; en un mot c'est de nous que les Irlandais tirent presque tout ce qu'ils consomment , excepté les Toiles & les Etoffes de Laine médiocres , & leurs vivres.

Nous achetons en Irlande de la Laine filée , du Fil de Lin , grand nombre de Toisons de Laine pour le service de nos Manufactures , & pour employer nos Pauvres , du Suif , &c. Mais l'avantage que l'Angleterre tire de l'Irlande consiste principalement en ce que le tiers des revenus de ce Royaume appartient aux Anglois qui demeurent ici , sans compter les sommes prodigieuses qui sont employées à l'éducation de leur Jeunesse , & celles que dépense la Noblesse Irlandaise qui vient grossir notre Cour , & ceux qui viennent y solliciter des Places & des Emplois. Nous pourrions ajouter les grandes sommes que retirent ceux qui ont des Pensions sur l'établissement d'Irlande , & qui font leur résidence à Londres , & l'entretien en Irlande , & aux dépens de l'Irlande , de dix à douze mille hommes de troupes prêtes à tout événement.

Les Irlandais font avec la Hollande , la Flandre , la France , le Portugal & l'Espagne un grand commerce de leurs Cuirs , de leurs Suifs , de leurs Bœufs & de leur Beurre , qui les met en état de soutenir celui qu'ils font avec nous.

CHAPITRE XIV.

Commerce de l'Angleterre avec les Païs dépendans de l'Angleterre qui produisent le Sucre.

CEs Païs tirent de l'Angleterre toutes leurs Etoffes de Soye , de Lin ou de Laine , les Ouvrages de Fer , de Laiton & de Cuivre , tous leurs ustensiles de ménage , & la plus grande partie de leurs alimens , ce qui les rend entièrement dépendants. Ils nous envoient le Sucre , le Gingembre & quelques autres Marchandises , pour quelques centaines de mille livres sterl. par an de plus que nous n'en consommons ; ils nous envoient aussi tout l'Or & le Billon qu'ils peuvent gagner , ce qui n'est pas un objet bien considérable. Il est indubitable qu'ils pourroient produire bien d'autres
Mar-

Marchandises que nous tirons à présent des Indes par la voie de Hollande ; telles que sont la Cannelle , le Gérofle , la Muscade , le Macis & le Caffé , &c. si l'on y en semoit & qu'on en prît soin.

CHAPITRE XV.

Commerce de l'Angleterre avec les Païs dépendans de l'Angleterre qui produisent le Tabac.

CES Païs reçoivent de l'Angleterre leurs Draps , Ustensiles de ménage , toute sorte d'ouvrages de Fer , des Selles , des Brides , & toute sorte d'ouvrages de Cuivre & de Laiton ; & malgré leur situation , au milieu des forêts , nous leur envoyons de toutes sortes de Manufactures d'Angleterre , tellement que leurs besoins occupent une grande partie de nos Ouvriers. Nous en tirons du Tabac en assez grande quantité , pour en vendre beaucoup : il n'y a pas de moyen plus sûr pour enrichir ce Royaume.

CHAPITRE XVI.

*Commerce de l'Angleterre avec la
Caroline.*

LA Caroline est le climat du monde le plus heureux ; il est situé du 32. au 36. degré de latitude Septentrionale ; le terrain en est généralement fertile ; le Ris qu'elle produit est excellent ; aucun País ne fournit de meilleure Soye , quoique ce que nous en avons retiré jusqu'ici ait été fort peu considérable , faute d'un encouragement suffisant. On y a , dit-on , recueilli d'excellent Thé , tant verd que boe ; il y croît de très-beaux Oliviers sauvages dont nous pourrions en peu de tems recueillir une très-grande quantité d'huile. La Mouche qui produit la Cochenille y est , dit-on , fort commune ; la Plante d'Indigo y croît parfaitement bien.

Si l'on encourageoit ces établissemens autant qu'ils le méritent , nous pourrions tirer de toutes ces marchandises autant qu'il en faudroit pour notre usage & pour en vendre beaucoup. Le País abonde en Mines de Fer ; le Chauvre & le Lin y réuss-

réussiroient bien avec un peu de soin ; il est aussi bien situé qu'aucune de nos Colonies , pour faire le Commerce des Cuirs , & porter les Marchandises Anglaïses chez les Nations Indiennes.

Depuis que le Ris a été compris dans l'énumération , ce Commerce est bien tombé , car on ne peut pas l'envoyer en droiture en Portugal & en Espagne comme auparavant , & on ne peut pas en porter pour le voyage & pour le retour , à moins que la recolte n'ait manqué dans l'Egypte & dans le Milanais.

L'énumération fut obtenue par un Capitaine de Vaisseau nommé *Cole* , employé par une Compagnie qui faisoit alors le Commerce de la Caroline ; quelques Vaisseaux partis de Londres pour ce Païs , dans le dessein de porter du Ris en Portugal , privèrent ce Capitaine de l'avantage de le porter lui-même : revenu à Londres , il prévint un Membre du Parlement , nommé *M. Lovvndes* qui étoit fort souvent employé pour dresser les bills ; il le prévint , dis-je , de cette opinion , que c'étoit un grand préjudice pour l'Angleterre que l'on portât le Ris en droiture en Portugal , de sorte qu'il en fit inferer une clause dans un Acte du Parlement , & par-là ce Capitaine s'assura ce

Commerce exclusif. Les conséquences en ont été très-ruineuses pour la Nation ; & ce Commerce n'est pas à présent le tiers de ce qu'il étoit auparavant. Cela ne seroit pas arrivé si celui qui fit insérer cette clause avoit compris la nature & la circulation du Commerce , & qu'il eût alors voulu entendre combien c'est un plus grand avantage pour les Marchands Anglais de vendre leur Ris en Portugal , & de tirer de là leurs remises , que de le porter en Angleterre , ensuite de le porter en Hollande , à Hambourg ou en Portugal ; & que la différence pour le frêt & les autres dépenses est au moins de 50. pour 100.

N. B. La fertilité des terres situées sous les Montagnes Apalacheanes & dans l'intérieur de la Virginie , nous invitent à la culture de la Soye , du Lin & du Chanvre. L'air de ces climats est pur & salubre , le terrain assez vaste pour contenir en différentes Habitations un très-grand nombre de Familles. Les Rivières navigables nous facilitent le transport des denrées , & mettent nos frontières à couvert des entreprises des Français qui habitent de l'autre côté de ces Montagnes.

CHA-

CHAPITRE XVII.

Commerce de l'Angleterre avec la Pensilvanie.

LA Colonie de Pensilvanie a fait des progrès étonnans. En moins de 40. années les Habitans ont bâti une Ville grande & régulière ; ils ont défriché une vaste étendue de terres où ils recueillent du Froment & d'autres Grains ; ils ont établi par la voye de la Jamaïque , un grand Commerce de leurs Grains & autres Marchandises aux Indes Occidentales Espagnoles ; & si l'on donnoit quelque soin à l'avancement de ce Commerce , il ne seroit pas impossible de rendre les côtes d'Espagne dépendantes de nous pour la fine Farine , le Biscuit , &c. ce qui seroit un grand avantage : il est même arrivé déjà que nos Vaisseaux qui commercent dans ces Païs ont rapporté de l'Or & de l'Argent , & l'on nous demande beaucoup plus de nos Draps , Droguets , Serges & autres Etoffes & Manufactures de toute espèce , qu'auparavant.

Les Pensilvaniens fournissent aux Plan-

B 5

tations

tations de Sucre du Merrain & Bois de Construction, de la Fleur de Farine, du Biscuit, mais ils sont obligés de faire eux-mêmes quelques Etoffes pour se vêtir.

CHAPITRE XVIII.

*Commerce de l'Angleterre avec
la Nouvelle-Jersey & la
Nouvelle - York.*

LEs Provinces de la Nouvelle-Jersey & de la Nouvelle-York produisent à peu près les mêmes choses & font le même Commerce que la Pensilvanie ; ces Colonis nous payent de tout leur argent une partie des Etoffes qui leur sont nécessaires, & travaillent le reste elles-mêmes.

CHAPITRE XIX.

Commerce de l'Angleterre avec la Nouvelle-Angleterre.

NOus envoyons à la Nouvelle-Angleterre toute sorte d'Etoffes de Laine,
des

des Toiles , des Voiles & des Cordages pour l'Agreil des Vaisseaux , des Clinqualleries , &c. Pour nous payer , les Habitans de ces Colonies vont sur les côtes d'Espagne , d'où ils tirent autant de Marchandises qu'ils peuvent. Ils portent du Merrain & Bois de Construction , & toute sorte de Provisions aux Plantations de Sucre , & prennent en retour du Campesche ; ils envoient du Merrain & Bois de Construction , & du Poisson en Espagne , en Portugal & au Détroit de Gibraltar ; de la Poix , du Goldron , de la Terebentine & des Cuirs en Angleterre , mais tout cela ne leur donne pas , à beaucoup près , de quoi nous payer tous les Draps dont ils ont besoin , c'est pourquoi ils sont obligés de faire eux-mêmes le surplus.

CHAPITRE XX.

Commerce de l'Angleterre avec l'Afrique.

NOtre Commerce avec l'Afrique est fort avantageux à la Nation en général , en ce qu'il ne fait point sortir d'Argent du Royaume , & non-seulement nous
four-

fournit d'Esclaves pour nos Plantations , mais nous donne encore la faculté d'en vendre un grand nombre aux Indes-Occidentales Espagnoles , en retour de quoi nous tirons une grande quantité d'Or & d'Argent ; nous tirons aussi d'Afrique la Poudre d'Or , le Bois-rouge & l'Ecarlate , & nous vendons une partie de ces Marchandises.

Le Commerce des Negres nous est d'une nécessité indispensable pour nos Plantations de Sucre & de Tabac , qui font , comme je l'ai déjà dit , les plus grandes sources des richesses de ce Royaume. La Compagnie d'Afrique a fait tous les efforts pour se rendre maîtresse de tout ce Négoce. Alors non-seulement elle auroit frustré ce Royaume des grands profits qu'elle retire du Commerce des Particuliers , mais elle auroit encore détruit nos Plantations ; car ainsi que je l'ai déjà remarqué , les progrès de cet établissement dépendent entièrement du nombre plus ou moins grand d'Esclaves qu'on y employe.

Maintenant , graces au courage & aux soins des Marchands particuliers , les Habitans de nos Colonies ont un grand nombre de Nègres à un prix raisonnable ; mais je crains bien , si ce Commerce tombe entre les mains de la Compagnie, qu'il n'ar-
rive

rive , ainsi qu'on le voit ordinairement , que tout aboutira à enrichir quelques Particuliers qui commerceront à ses dépens , au-lieu que les Marchands mettent en usage toute la frugalité , l'industrie & la conduite possibles ; ce qui est clairement démontré par la comparaison du Commerce que fait la Compagnie avec celui qu'ont fait les Marchands particuliers. Ce qui me donne cette crainte , c'est que la Compagnie n'a jamais acheté plus de 5. ou 6. mille Nègres par an , au-lieu que les Marchands en ont acheté 30. mille ou plus ; & si nôtre Commerce continue à se faire par une Compagnie , on ne tardera pas à s'apercevoir de la décadence de nos Colonies , qui , comme je l'ai déjà dit , ont un besoin indispensable de Nègres.

CHAPITRE XXI.

Commerce de l'Angleterre avec les Indes-Orientales.

L'Asie étant la partie du monde la plus peuplée & celle où sont les plus grands Empires , j'avois envie de communiquer quelques-unes de mes pensées sur les
avan-

avantages que l'industrie de la Nation Anglaise pourroit nous procurer dans le Commerce d'un Royaume avec l'autre ; mais comme ce Commerce est limité par les Chartres , je n'en toucherai que quelques particularités.

Nous envoyons dans ce Païs une grande quantité de matières d'Or & d'Argent, & de Manufactures de ce Royaume, pour lesquelles nous prenons à fort bon prix les Manufactures & les Productions des Indes & de la Chine, que nous portons dans nos propres Vaisseaux. L'excédant de ce que nous employons de Mouffelines, de Toiles des Indes, & autres Etoffes de Cotton, de Thé, de Caffé, & de Soye crue, vendu aux Etrangers, est suffisant pour nous payer toutes les matières d'Or & d'Argent que nous envoyons, & nous donner de plus un avantage considérable dans ce Commerce.

La Soye de Bengale que nous avons à fort bon marché, nous est d'un grand secours pour le service de nos Manufactures ; la Soye de la Chine est excellente. Les Droits qui sont sur la Soye de Bengale un tiers plus considérables, & sur la Soye de la Chine trois fois plus considérables que sur celle d'Italie, nous empêchent d'en employer autant que nous le
de-

devrions , & c'est une chose fort défavantageuse pour le Royaume , car nous payons argent comptant au Duc de Savoye tout ce que nous lui achetons ; ce qui nous épuise autant d'argent que le Commerce que nous faisons avec les Indes ou avec la Chine ; & de plus , nous avons ce défavantage , que nous pourrions avoir trois livres de Soye de la Chine avec ce que nous coûte une livre de Soye du Piémont. Quoique nous n'envoyions pas notre Argent directement en Piémont , cependant en effet c'est la même chose ; car cela donne au Piémont dans quelque autre Commerce un avantage qui sans cela seroit de nôtre côté.

La Soye de la Chine se peut employer au lieu de la Soye d'Italie , mais il nous faudroit prendre de celle dont se font les beaux Damas Satins & autres belles Etoffes de la Chine. La Soye de la Chine qu'on nous apporte communément, nous vient de Canton , qui est le Port de la Chine le plus près de nous , mais leurs belles Soyas sont travaillées dans les Provinces de Nankin & de Chekian , où sont leurs Manufactures , & où l'on travaille une prodigieuse quantité de Soye crue, la meilleure qui soit dans toute la Chine. Nous n'avons jamais eu que deux ou trois vais-

seaux

seaux qui nous aient apporté de la Soye superfine de la Chine. Elle étoit excellente ; & la meilleure , ainsi que je l'ai appris , venoit d'Amoy ; peut-être que si l'on en favorisoit un peu le transport , nous pourrions la travailler ici , & nos Manufactures ne coûteroient presque rien à la Nation.

Les Provinces de Chekian & de Nanquin qui produisent cette Soye , sont au Nord de l'endroit où nous commerçons présentement , & proche de Chusan. Environ 5. ou 600. milles au Nord de Canton , est une Isle où nous avions autrefois un comptoir , & où il nous étoit permis de commercer : ce Pays est très-froid pendant l'Hyver , & je sçai que plusieurs de nos Etoffes de Laine y ont été fort bien vendues , en particulier des Callemandres & des Draps.

De plus les Provinces de Chekian & de Nanquin sont celles où se fait le plus grand Commerce. Nankin est la Métropole du Commerce de la Chine , comme Londres de celui d'Angleterre. Cette Ville envoie ses Marchandises & ses Manufactures à Canton , comme nous envoyons les nôtres à Bristol & dans quelques autres de nos Ports ; mais d'autant que Canton est le Port le plus proche , bien des Capitaines de

de Vaisseau font difficulté de pénétrer plus avant en suivant les Côtes , alléguant que ce Voyage est difficile , qu'ils courent risque d'être obligés d'y employer plus d'une année , & que les Mandarins & autres Officiers exigent d'eux des taxes ; mais les choses iroient autrement si les Marchands particuliers avoient la liberté d'aller à la Chine ; ils iroient où ils croiroient pouvoir gagner le plus d'argent : les Habitans de Chusan , auxquels les Marchands de Nankin & ceux de Hamcheu & de Nimpo , deux autres Villes d'un grand Commerce , envoient beaucoup de Marchandises , sont aussi bien disposés à entrer en correspondance avec nos Capitaines & nos Courretiers , que les Habitans de Canton peuvent l'être ; & si l'on vouloit y donner quelques soins , nous pourrions aussi bien établir notre Commerce dans ces Pays qu'à Canton , leur intérêt étant le même. On ne doit pas s'attendre qu'un Commerce de cette nature soit tout d'un coup porté à sa perfection , mais c'est l'affaire du tems & de la prudence.

Il y a parmi nous quelques gens qui ont cru que certaines de nos Marchandises , comme nos Etoffes de Laine , réussiroient bien dans le cœur de la Chine : si ce Commerce peut être une fois bien établi , que nous puissions faire quelques ventes considéra-

dérables dans ces vastes contrées , & que nous puissions avoir en retour de cette belle Soye dont j'ai parlé , ce sera une augmentation des avantages que nous retirons déjà du Commerce des Indes , qui nous mettra en état de disputer les Manufactures de Soye à tous les autres Royaumes ; car les nôtres seront toujours préférables par la bonté & par le bon marché. Nous devons espérer que la Compagnie encouragera elle-même cet établissement , d'autant plus que c'est autant son intérêt que celui de la Nation en général.

La Nation a retiré de grands avantages des permissions que la Compagnie a accordées aux particuliers de faire le Commerce sur les Côtes des Indes ; & quelques uns de nos Marchands qui s'y sont transportés , ont trouvé le moyen , non seulement de payer les dettes qu'ils avoient contractées ici , mais encore de faire leur fortune & celle de leurs Familles.

CHAPITRE XXII.

Que les Modes Françaises sont pernicieuses à l'Angleterre.

A Peine y a-t-il au monde une chose plus étonnante que notre passion pour les modes

modes Françaises. Mr. Colbert , ce grand & habile Ministre , en connoissoit bien l'excès. Sous le Roi Charles II. il étoit à un si haut point , que nos Tailleurs étoient obligés de faire de tems en tems des voyages en France , pour y apprendre comment ils devoient habiller la Cour & la Noblesse d'Angleterre.

Aussi-tôt que de nouvelles Etoffes de Soye paroissent , nos Manufacturiers se mettoient à en faire sur des Modeles Français , mais les industrieux Français ne s'en étoient pas plutôt aperçus qu'ils en inventoient sur le champ d'un goût tout-à-fait différent , ce qui faisoit tomber les nôtres & décourageoit les Manufactures Anglaises , de sorte qu'on ne fit fabriquer en Angleterre , sous ce Règne , qu'un bien petit nombre d'étoffes de Soye.

Une dispute s'étant élevée en France en présence du Roi , à l'occasion des moyens de faire fleurir le Commerce dans ce Royaume , on proposa un Commerce aux Indes Orientales & quelques autres Etablissements ; on dit que M. Colbert représenta dans cette occasion que la voye la plus prompte pour augmenter les richesses du Royaume étoit l'établissement des Manufactures qui pussent occuper les Pauvres & les gens oisifs ; que celles de Soye , de Chan-

vre

vre & de Laine étant les plus considérables, il faudroit les cultiver, & qu'aussi-tôt qu'on porteroit à la Cour de France des Etoffes fabriquées dans ce Royaume, les Anglais ne manqueroient pas de donner dans le même goût, ce qui feroit pour le Royaume une source abondante de richesses & d'avantages infiniment supérieurs à tous ceux qu'on pourroit attendre du Commerce des Indes.

Cet avis fut suivi : le Roi de France lui-même, pour donner l'exemple, voulut ne porter aucune Etoffe qui n'eût été fabriquée en France, & même après la mort de sa Mere, comme l'on disoit qu'il manqueroit d'Etoffes Anglaïses pour le deuil, il défendit expressement à toute sa Cour de porter autre chose que des Etoffes Françaises ; il s'en fit faire un habit, & lorsqu'il l'eut mis, il s'empressa de se faire voir ainsi à tous ses Courtisans ; on dit même qu'il prit une note de ceux qui parurent le plutôt habillés en Etoffes Françaises.

A l'avènement du Roi Guillaume III. le Parlement, dans le dessein d'établir dans ce Royaume les Manufactures de Taffetas lustrés, fit des loix très-sévères contre ceux qui faisoient un Commerce d'Etoffes de France. Le Roi de France protégea encore plus puissamment ses Manufacturiers & ses
Con-

Contrebandiers : lorsqu'une Société avoit échoué il donnoit jusqu'à 40000. pistoles à la fois pour lui faire un nouveau fonds , & la mettre en état de pousser son Commerce.

Comme la grande difficulté consiste à donner le lustre aux Etoffes , la Compagnie des lustres avoit gagné un Français réfugié qu'elle avoit mis à la tête de la Manufacture; les Français en ayant été informés , n'eurent aucun repos qu'ils ne l'eussent fait venir en Suisse ; car étant Protestant il ne voulut pas venir en France , & quand il y fut une fois ils l'abandonnèrent & ne l'écoutèrent plus.

Il arriva que les Mouffelines devinrent à la mode dans toute l'Europe ; & nôtre Compagnie des Indes Orientales qui en achetoit une grande quantité de très-fines , nous procuroit l'avantage d'avoir à très-bon compte tout ce qu'il nous en falloit , & celui d'en vendre beaucoup dans presque tous les Païs de l'Europe. Cette mode passa aussi en France où elle fit de si grands progrès , qu'elle fit tomber les Baptistes & les Linons dont on ne se servoit guere en Angleterre que pour des Mouchoirs de poche.

Le Roi de France qui ne perdoit pas un moment de vûe l'augmentation du Commerce , vit avec chagrin le progrès que fai-

faisoit dans son Royaume la Mode des Mouffelines, & fit tout ce qu'il put, & par son exemple & par d'autres moyens, pour rétablir l'usage des Linons & des Baptistes; mais la chose étoit si difficile, qu'il fut obligé de renouveler de tems en tems ses Edits.

Un sévère Edit fut publié le 9. Août 1709. un autre le 28. Avril 1710. un troisième le 29. Mars 1712. mais comme tout cela n'avoit pas produit de grands effets, il en vint un autre le 11. Juin 1714. où l'on ajoutoit aux peines énoncées dans les précédens, une amende considérable contre ceux qui porteroient des Mouffelines. Tous ces Edits l'un sur l'autre ramenèrent en France le goût des Linons & des Baptistes.

La paix conclue environ dans ce tems-là fit naître à plusieurs de nos Anglais un désir violent de voir la Cour de France: ceux qui avoient été nos premiers maîtres en modes Françaises pensèrent avoir trouvé un grand secret, & lorsqu'ils eurent copié de leur mieux les modes & les habillemens Français, ils vinrent ici bien instruits de la façon de se mettre, qui étoit alors en usage à la Cour de France; ils nous apprirent entr'autres choses que les Mouffelines n'étoient plus de mode, & qu'au lieu de cela on ne portoit que des Baptistes, & don-
nérent

nèrent en preuve leurs cravates & leurs manchettes qu'on leur avoit faites en France.

La vuë de ces modes Françaises produisit sur nous des effets merveilleux , & nous força de les imiter : ces modes qui avoient été prosrites pendant toute la Guerre , se répandirent en peu de tems avec une étonnante rapidité ; & les Mouffelines qui ne nous coûtoient presque rien , qui nous venoient dans nos propres Vaisseaux , sans compter que nous en vendions beaucoup , tombèrent parmi nous , & notre exemple les décredita chez les étrangers ; les Linons & les Baptistes qui nous coûtent de cinq à vingt Sch. par aune , devinrent à la mode en Angleterre , seulement parce qu'elles y étoient en France.

Depuis Henri IV. les Français ont toujours augmenté la quantité de leurs Mûriers blancs & de leur Soye , & sous Louis XIV. Mr. Colbert en a favorisé la culture avec de tels succès , que les Français ont maintenant assez de Soye pour le service de leurs Manufactures ; & quoique les Etoffes de Soye ne fussent auparavant destinées que pour les femmes , ils ont trouvé qu'il étoit de leur intérêt d'étendre aussi cette mode aux hommes ; ils portent , soit en Eté , soit en Hyver des habits complets de Soye ; il est indubitable que quelque mode qu'on inven-

te en France, elle sera bientôt adoptée en Angleterre.

Les Français sentent bien l'avantage qu'ils ont sur nous ; il y a bien peu de nos Anglais qui, s'ils font quelque séjour en France, ne reviennent déguisés en Français ; si quelque Français vient ici, il dédaigne de prendre aucune de nos modes ; c'est pourquoi nous ne devons pas espérer que les Etrangers s'adressent jamais à nous pour des façons nouvelles, ni qu'ils nous envoient des Marchandises non façonnées ; les Français nos rivaux peuvent se glorifier que nous tenons tout d'eux, c'est certainement un de leurs principaux avantages, que la dépendance dans laquelle ils nous tiennent ; il ne doit pas nous être fort agréable de penser que cela donne à la France plusieurs milliers de livres sterlings de nôtre argent, & que cela diminue nôtre Commerce avec les Etrangers.

Je pourrois alléguer bien d'autres preuves pour faire voir que les Français ont employé bien de l'artifice pour s'élever au-dessus de toutes les Nations avec lesquelles ils commercent, & que s'ils ne réussissent pas par un moyen, ils en mettent un autre en usage.

On fait que les Espagnols ont toujours été ennemis de cette légèreté naturelle des
Fran-

Français , dont toute l'adresse & le savoir n'avoit pû leur faire quitter leurs graves Habits , les Manteaux noirs & le reste de l'habillement Espagnol ; pour l'habillement Français , comme ils n'ont pû réussir à leur persuader de porter des Etoffes Françaises , nous voyons quelles peines ils se sont données pour placer sur le Trône d'Espagne un Prince de la Maison de Bourbon , dont les Courtisans Français ont fait tout ce qu'ils ont pû pour mettre dans le cœur de la Nation les modes Françaises à la place des modes Espagnoles.

Ils employent les mêmes adresses avec les Indiens qui habitent derrière nos Etablissmens depuis la Rivière de Mississipi , jusqu'à la Rivière du Canada & jusqu'au Cap-Breton. Ils se sont servis du Cardinal Portocarrero pour engager les Espagnols à recevoir un Prince Français ; ils emploient leurs Moines pour gagner l'affection des Indiens ; ces Moines font autant de Profelytes qu'ils peuvent , ils engagent leurs Compatriotes à s'allier avec les Indiens , & s'ils ne peuvent pas faire prendre aux Indiens les mœurs Françaises , ils prennent les leurs ; ils employent tous les artifices imaginables pour les attirer dans leur Religion ; en un mot , ils tendent toujours à ne faire qu'un Peuple avec eux.

Il n'en est pas de même, dit-on, dans nos Colonies, en particulier dans la Nouvelle-Angleterre ; on dit qu'au lieu de chercher à gagner le cœur des Nouveaux-Convertis, nous les raillons de ce qu'ils sont Indiens ; si cela est, comme j'en ai grand peur, il est bien fâcheux que ces Peuples ne soient pas mieux instruits : n'imitons pas les Français dans leurs artifices ; mais conservons pour tous les Hommes les égards que nous leur devons.

CHAPITRE XXIII.

Comment on pourroit mieux régler & mieux employer les Pauvres.

J'Ai fait mention ci-dessus de quelques obstacles qui arrêtent les progrès de notre Commerce ; je vais maintenant parler des moyens de les lever ; & je ferai voir en quoi nous pouvons étendre nos Manufactures, notre Commerce & notre Navigation.

Le point principal seroit de trouver un bon moyen pour employer nos Pauvres, & pour appliquer tout le monde à l'ouvrage, soit dans le Royaume, soit dans les Colonies

riés qui ne sçauroient se soutenir d'elles-mêmes. Je pense donc qu'il faudroit cultiver dans nos Colonies le plus qu'on pourroit de productions propres à donner du travail aux Pauvres : le Chanvre, le Lin & la Soye sont de nature à occuper les corps les plus robustes & les plus faibles, même ceux des enfans ; il n'y a point à douter que le bon exemple & la persévérance dans le travail ne changent les inclinations de ces fainéans, dont le Royaume est plein maintenant, qui consument dans la débauche tout leur tems & tout l'argent qu'ils peuvent amasser.

C'est la méthode que tous les bons Gouvernemens mettent en usage. Les Hollandois, inimitables en ce point, ont mis une telle règle parmi leurs Pauvres, qu'à peine en trouve-t-on un dans toutes les Provinces-Unies ; ils ont une grande attention à tenir à fort bas prix toutes les choses propres à être employées dans les Manufactures, & d'imposer de grandes Taxes sur toutes celles dont on ne peut absolument se passer, telles que sont les vivres, & le chauffage ; étant bien sûrs que la faim & la soif forceront le Peuple à travailler pour s'en garantir ; il en est de même en Flandre & à Hambourg.

La Reine Elizabeth fit d'excellentes Loix pour reprimer les Vagabonds, les Mendians

valides , tous les débauchés , fainéans & gens sans aveu ; elle fit construire dans quelques Provinces de ce Royaume des Maisons de travail , où ces sortes de personnes étoient employées à de durs travaux. Il est vrai que les Loix maintenant en vigueur ne donnent pas le pouvoir aux Maîtres des Maisons de travail de châtier ceux qui ne veulent point travailler ; c'est un inconvénient auquel il faudroit remédier , & que les prudens Ministres de cette Reine n'avoient pas prévu , mais ils avoient compris l'avantage qui reviendrait à la Nation , si l'on reprimoit le dérèglement du bas Peuple , & qu'on l'employât à des ouvrages utiles & à des Manufactures qui enrichiroient le Royaume , augmenteroient sa puissance , étendroient notre Commerce , & nous mettroient en état de fournir les Etrangers d'Etoffes de Laine & d'autres productions de ce Pais. Tirer le Peuple de l'oïveté pour l'appliquer au travail , c'est déraciner le vice dans son cœur , pour y faire croître la vertu.

Nos Manufacturiers ont observé plusieurs fois , que lorsque le Bled étoit à bon marché , ils avoient bien de la peine à trouver des Fileurs & des Ouvriers. Les Artisans qui gagnoient assez en deux ou trois jours pour subsister pendant toute la semaine , vouloient en passer le reste à boire , ou à ne rien

rien faire ; le contraire arrivoit lorsque le Bled étoit bien cher les Artisans étoient obligés de travailler toute la semaine ; les Manufacturiers en avoient autant qu'ils en vouloient , & l'habitude au travail les y avoit tellement attachés , qu'ils gagnoient assez non-seulement pour subsister , mais encore pour s'habiller & pour acquérir les choses utiles à la vie.

On ajouta quelques autres Réglemens sous le regne de Jacques I. & sous ceux de Charles I. & de Charles II. mais on en fit un excellent sous le regne de Guillaume III. & d'Anne , pour confirmer quelques Loix anciennes , & tenir les Pauvres dans leurs Maisons de travail ; il étoit enjoint aux Juges de Paix , Connétables & autres Officiers de tenir la main à l'exécution de certaines Loix , sous peine de diverses amendes auxquelles on les soumettoit.

Mais encore que nous ayons d'excellentes Loix , elles ne nous garantissent pas de ce nombre infini de Mendians valides , de fainéans & de débauchés qui sont répandus dans ce Royaume , & sur-tout dans la Cité de Londres & aux environs. Si quelqu'un vient au monde avec quelque difformité ou quelque défaut , ou bien qu'il ait été mutilé par le feu ou autrement , ou même qu'il ait quelque maladie invétérée qui le rende un

objet de compassion , alors un tel homme court à Londres , où il peut librement effrayer le Peuple par son aspect affreux , & forcer les Passans à lui donner de l'argent pour s'en délivrer ; & depuis un certain nombre d'années tous ces Vagabonds se sont transportés de tous les trois Royaumes dans cette Capitale , où ils ont entièrement cessé de travailler. Un tel désordre vient de la négligence des Officiers inférieurs de cette Ville & des environs , qui sont chargés de l'exécution des Loix ; car dans les endroits où les Magistrats ont soin de veiller à ce que les Connétables & autres Officiers fassent leur devoir , on ne voit point , ou que très-peu , de pareilles choses , principalement dans les endroits où il y a des Maisons de travail.

Les Magistrats de Bristol ont mis une Police si exacte dans cette Ville , que l'on n'y voit aucun Pauvre étranger ; on n'est point effrayé par les visages horribles qui sont si communs parmi nous ; les Maisons de travail sont terribles pour eux , & si l'on en découvre quelqu'un dans la Ville , il est sur le champ enlevé & fouïetté.

Dans tous les endroits où il y a des Maisons de travail , si elles sont bien dirigées , les Taxes des Paroisses sont beaucoup moindres. Lorsque le maître de la Maison

son de travail & ses inférieurs sont expérimentés dans l'art d'employer les Pauvres , & qu'ils exercent leurs Charges avec intégrité , il est bien difficile que l'on dépense l'argent des Paroisses à l'entretien de personnes qui sont en état de travailler. Les enfans même peuvent commencer de très-bonne heure à filer ou à faire quelque autre ouvrage qui suffise à leur entretien ; nous en avons un exemple dans les Maisons de travail des Quakers de Londres , où l'on met tous les Orphelins qui se trouvent parmi eux , aussi-bien que les enfans de certains Pauvres qui ne sont pas en état de les nourrir : on leur apprend à lire & à écrire à certaines heures du jour , & le reste du tems à filer ou à faire quelque autre chose ; on éprouve que les enfans sont aussi aises de quitter leurs Livres pour quelque autre travail que pour la plus grande recreation du monde ; ils sont aussi empressés à se surpasser les uns les autres par la beauté & par la quantité de leurs ouvrages , que les autres enfans le sont dans leurs jeux.

La Nation ayant retiré un grand avantage des Maisons de travail qui ont été établies par Acte du Parlement , il seroit à souhaiter que l'on multipliât ces sortes d'Etablissmens au point qu'il ne restât plus de prétexte à aucun Pauvre de paroître dans

cette Ville. L'exemple de ces sortes de gens est pernicieux ; ils vont dépenser dans des Cabarets & autres lieux tout l'argent qu'ils gagnent à mendier ; alors un seul homme suffit pour en entraîner plusieurs dans la même façon de vivre. Personne au monde ne soulait plus que moi , que les Pauvres ne manquent de rien ; si les Taxes qu'on lève à présent ne suffisent pas , il vaut beaucoup mieux les augmenter , que de souffrir ce nombre prodigieux de Vagabonds.

Monsieur *Mathieu Hale* , ce grand Bienfaiteur de sa Patrie , a composé un Livre sur l'établissement des Maisons de travail ; il voudroit que les Juges dans leurs Assises distribuassent les Paroisses des différens Comtés sous certaines divisions , dans chacune desquelles on établiroit une Maison de travail , suivant la grandeur des districts ; c'est-à-dire , que chaque Maison de travail serviroit pour deux , trois , quatre ou cinq Paroisses , selon leur grandeur ou leur petitesse ; il propose encore diverses règles pour le Gouvernement des Maisons de travail , afin d'occuper les Pauvres , & des moyens pour trouver les fonds nécessaires pour ces Etablissmens , dont le Public tireroit un grand avantage.

Plus le Peuple est accablé , moins on doit différer , & comme je l'ai déjà dit , aucune
partie

partie du Royaume n'a plus besoin d'être foulagée à cet égard que la Ville de Londres & les environs. Si la Maison de la rue de Bishopsgate n'est pas assez grande pour contenir & corriger tous ces Vagabonds, c'est une honte qu'il n'y en ait pas d'autre, & que chaque Paroisse des environs ne soit pas obligée d'en construire une pour recevoir ses propres Pauvres, & pour corriger tous ces coureurs; il s'agiroit de trouver des moyens efficaces pour mettre les Loix en exécution; pour moi je crois que toute la faute vient des Connétables; ce sont ordinairement des gens de Métier, qui ont à faire vivre une famille; aucun d'eux ne prend cette Charge qu'à regret, & s'il trouve à s'en défaire pour de l'argent, il n'y manque pas; cependant lorsqu'il a été forcé de la garder, & que l'on veut exécuter les Loix contre les Vagabonds, le Connétable est à ses affaires, & ne demande pas mieux que d'être cherché inutilement.

Je crois donc que ce ne devroit plus être l'affaire du Connétable, mais qu'on devroit en charger les Bedeaux de chaque quartier & leurs sou-Bedeaux, en augmentant leurs profits, afin de les encourager à s'acquiter avec exactitude de leur devoir dans l'exécution des Loix. J'ai observé que nos Marchands donnent de l'argent afin d'éviter,

s'ils peuvent , d'être Connétables ; au contraire la place de Bedeau de Quartier est d'un bon revenu & fort sollicitée & briguée par d'honnêtes gens ; il en est de même pour l'élection des Bedeaux de Paroisse ; & si chacun d'eux avoit une augmentation de gages pour tenir les Paroisses nettes de Pauvres , ce seroit à mon avis le remède le plus sûr au désordre qui régné à présent. Les Loix maintenant en vigueur assignent la somme de deux Sch. payables par le Connétable à tout homme qui saisit un Vagabond. Si c'étoit au Bedeau à donner ces deux Sch. sauf à lui d'en être remboursé par le Recteur de l'Eglise , qui les mettroit sur le compte de la Paroisse , & que le susdit Bedeau eût la commission de mener les Pauvres & les Vagabonds dans les Maisons de travail pour y être occupés , ce seroit sans doute le moyen de nettoyer les ruës de beaucoup de Vagabonds ; il faudroit encore que le Bedeau fût sujet à une amende , si l'on prouvoit par une information qu'il n'eût pas fait son devoir , & même qu'il pût être déposé en cas d'une continuelle négligence ; & sans doute que chaque Alderman de la Ville encourageroit des Réglemens si salutaires , & veilleroit sur les Bedeaux.

Pour ce qui est de ces gens qui viennent dans les ruës pour montrer leurs membres
muti-

mutilés , leurs dégoutans ulcères , leurs jambes ou leurs pieds coupés , ou quelque autre difformité , je suis d'avis que de telles gens ne devroient point être exposés aux yeux du Public , & la considération des frayeurs & des fâcheuses impressions que ces horribles visions produisent dans les femmes grosses , qui vont jusqu'à défigurer leurs enfans , cette considération , dis-je , fait souhaiter ardemment à tous les tendres maris que l'on trouve un remède à cet énorme désordre ; tel seroit un Hôpital destiné à recevoir & à tenir étroitement resserrés ces gens de tous les endroits du Royaume qui rodent pour extorquer de l'argent , en exposant leurs horribles visages ; & comme il y a apparence qu'une grande Maison suffiroit pour cela , on pourroit ajouter quelque chose aux Taxes des Paroisses ou lever quelque autre imposition ; & tous ces gens contrefaits , dont il y a un grand nombre , y feroient enfermez.

CHAPITRE XXIV.

Augmentation considérable de la consommation de Sucre qui se fait dans ces Royaumes ; la réexportation réduite à presque rien ; moyens d'y remédier.

Nous avons gagné le Commerce du Sucre sur les Portugais , qui en fournissoient auparavant toute l'Europe. Suivant les Mémoires du sieur *Josias Child* , ils portoient tous les ans en Europe 100, ou 120 mille Caisses de leurs Sucres du Bresil ; les Blancs étoient vendus de six à sept livres le quintal , mais les progrès des Plantations Anglaises les firent tomber à 50. Sch. ou 3. livres par quintal , & depuis nous les avons chassés de tous les Païs qui sont de ce côté-ci du détroit de Gibraltar , mais ils sont encore dans le Levant un grand Commerce , que nous ne sçaurions leur enlever , parce qu'ils en sont de beaucoup plus voisins que nous , & je sçai que nos Marchands de Turquie leur en achètent une grande quantité , aussi bien qu'aux Français de Marseille.

Mais avant que nous eussions interdit ces
par-

parties de l'Europe aux Sucres du Bresil , nos Habitans des Barbades & autres Isles étoient forcés de ne vendre les leurs que 6. 7. ou 8. Sch. le quintal , ce qui ayant dégouté les Portugais de ce Commerce , les a excités à d'autres entreprises ; ils ont trouvé leurs Mines d'Or , qui ont réussi au delà de leur espérance.

L'augmentation de la consommation des Sucres nous donna occasion d'en augmenter la production dans nos Colonies. L'avantage de ce Commerce excita les Français à nous imiter dans leurs Colonies de la Martinique & de la Guadeloupe ; la France tire de-là des sommes immenses , sans compter sa provision de Sucre.

Les Français encouragés par ces succès s'emparèrent d'une partie de l'Isle de S. Domingue ; la fertilité du terrain où le Sucre réussissoit parfaitement bien , en invita plusieurs à s'y établir ; mais comme ils manquoient des fonds nécessaires pour s'y transporter & pour y faire quelque entreprise , on dit que le Roi paya le voyage de ceux qui étoient dans la résolution de s'y établir avec leurs familles , & de plus leur assigna leur subsistance pendant un an entier , à compter depuis leur arrivée , outre plusieurs autres encouragemens ; ce qui les mit bien-tôt en état de retirer une grande quantité de Sucre qu'ils

qu'ils ont ces dernières années vendu moins cher que nous aux marchés de Hambourg , de Hollande & de Flandre , dont nous étions en possession depuis 30 , ou 40 ans.

Si l'on avoit pris un état de la quantité de Sucre que nous tirions alors de nos Colonies , & de celle que nous consommions , je crois qu'on auroit trouvé que nous en revendions les deux tiers , mais cette réexportation diminua beaucoup aussi-tôt après la déclaration de guerre avec la France qui devint alors notre rival dans les marchés où nous étions auparavant les maîtres , & gagna des sommes immenses par ce moyen. La décadence de ce Commerce est manifeste & annonce une ruine totale , si l'on n'y apporte un prompt remède. L'unique seroit , je crois , d'aggrandir nos Plantations , & non-seulement de chicaner avec les Français dans les Marchés étrangers , mais même de les en chasser , si nous pouvions ; comme nous en avons chassé les Portugais.

Les Habitans de nos Colonies s'intéressent si peu à la décadence de notre Commerce dans l'Etranger, qu'ils se sont plaints de ce qu'on avoit cultivé une trop grande quantité de Sucre , & nous avons tout lieu de croire qu'ils font ce qu'ils peuvent auprès de leurs Gouverneurs pour les empêcher d'entreprendre aucun établissement nouveau ; ils
font.

sont contens s'ils peuvent tirer le Sucre qu'il nous faut pour notre consommation , & nous le vendre fort cher. L'Isle des Barbades est fort déchue & ne produit pas la même quantité de Sucres qu'auparavant.

Pendant que nos Habitans vivent dans le luxe & dans la splendeur, les Français pleins encore du souvenir de leur ancienne pauvreté lors de l'établissement, vivent dans une grande frugalité; leur travail, leur industrie & la fertilité du Terrain les mettent en état de vendre moins cher que nous.

Les seuls endroits où nous puissions agrandir nos Plantations de Sucre sont *Tabago*, Isle d'une fertilité & d'une richesse extraordinaire, où est un Port excellent, & où les eaux sont excellentes & en grande abondance; quelques-unes des Isles *Babama* qui seroient, à ce qu'on dit, propres à produire du Sucre; une grande quantité des Terres de la *Jamaïque* qui n'ont pas encore été cultivées; particulièrement vers le Nord de l'Isle; mais ce qui nous donneroit les moyens efficaces de rétablir notre Commerce, seroit la culture du Sucre dans les Parties Méridionales de la Caroline, pourvû que le Climat fût assez chaud: je m'en suis informé à plusieurs de nos Habitans qui sont généralement d'avis que les Pays où il gèle ne produisent pas de Sucre; mais au

cons.

contraire j'ai appris que la Province de Nankin dans la Chine produit d'excellens Sucres , quoique le froid y soit si excessif en hyver , que souvent les rivières sont glacées ; & la Province de Pegab ou Lahor dans l'Indoustan au 93°. 30'. de longitude , & 31°. 40. de latitude produit les meilleurs Sucres de toutes les Indes , & le meilleur Indigo du Monde. On cultivoit aussi autrefois le Sucre dans l'Isle de Madère & dans la vieille Espagne , Pais qui sont sujets à de grandes gélées.

Si toutes ces Contrées produisent du Sucre , il n'y a pas de raison pour que les Parties Méridionales de la Caroline n'en produisent pas , sur tout ces belles Campagnes qui bordent la Rivière du Port Royal , qui produisent en abondance toute sorte de Provisions , & où l'on peut entretenir les Nègres & les Esclaves à fort peu de fraix. Il seroit bien à souhaiter que l'on voulût faire quelque essai afin de rétablir un Commerce qui nous apportoit autrefois de si grandes richesses ; mais il est impossible de réussir si le Gouvernement ne s'en mêle ; car si la France accorde une si grande protection à ceux qui font de nouveaux établissemens , comme elle a de vastes Campagnes incultes dans le petit Goave, il est indubitable qu'elle

le chassera tous nos Particuliers qui voudront faire quelqu'entreprise.

On dit qu'avant la Guerre nous ne consommions pas plus de dix à douze millions de livres de Sucre, mais depuis quelque tems nous en consommons environ 60. millions de livres, & nous n'en vendons pas la sixième partie. La Nation se trouveroit réduite à un état déplorable si notre luxe augmentoit à proportion dans tout. Nous recueillions ci-devant à la Jamaïque une grande quantité de très-bon Indigo, mais nos Habitans étant devenus riches, en ont négligé la culture, & les Français ayant envoyé aux dépens de l'Etat un grand nombre de pauvres Familles à l'Isle de S. Domingue, se sont appliqués à ce Commerce qu'ils nous ont presque tout enlevé, en vendant meilleur marché que nous; ainsi l'Indigo que nous achetons sous le nom d'Indigo de la Jamaïque est la plupart fabriqué par les Français; ainsi nos Plantations d'Indigo se détruisent aussi bien que celles de Cacao, que nous tirons presque tout des Français.

Les Ministres de France savent bien que les Habitans des Colonies ne sont pas plutôt devenus riches qu'ils méprisent le Commerce, c'est pourquoi cette habile Nation a eu grand soin d'envoyer de tems en tems de pauvres Familles aux dépens de l'Etat. Si
nous

nous avons à cœur le progrès de nos Colonies , nous devons prendre les mêmes mesures. Les Terres dont j'ai parlé ci-dessus produiroient sans doute assez de Sucre , d'Indigo , de Cacao , si l'on avoit soin d'envoyer des Gens pauvres & industrieux , & de leur donner , à l'imitation des Français , de quoi acheter des Nègres.

Afin que tout le monde puisse juger de l'énormité de notre consommation de Sucre , & de la décadence de nos ventes , j'ai mis ici un état du transport & de la vente pour les années 1720. 1721. 1722. & je sai que les trois précédentes années , ainsi que les trois suivantes , ne nous ont pas été plus avantageuses.

<i>Années.</i>	{	<i>Transp.</i> 703286. quint. o. q. 16. l.
1720.		<i>Vente.</i> 121778. quint. o. q. 9. l.
		<i>Consom.</i> 581508. quint. o. q. 7. l.

	{	<i>Transp.</i> 497540. quint. 2. q. 21. l.
1721.		<i>Vente.</i> 66743. quint. 3. q. 11. l.
		<i>Consom.</i> 430796. quint. 3. q. 10. l.

	{	<i>Transp.</i> 616893. quint. 2. q. 22. l.
1722.		<i>Vente.</i> 83609. quint. 2. q. 5. l.
		<i>Consom.</i> 533284. quint. o. q. 17. l.

CHAPITRE XXV.

Moyens d'agrandir notre Commerce des Colonies & de le rendre plus avantageux à l'Angleterre , en maintenant en vigueur l'Acte de Navigation , & en obligeant tous les Vaisseaux qui vont dans le Portugal , de venir dans la Grande-Bretagne avant que de pouvoir s'en retourner dans les Colonies..

JE vais traiter une Matière qui n'a pas encore été suffisamment examinée ; je veux dire le Commerce avec les Colonies , le Portugal , l'Espagne & le Détroit. Il ne faut pas croire que je voulusse défendre absolument le transport de toutes les Marchandises que l'on porte à présent de nos Colonies en Portugal ; au contraire , je crois que ce seroit pour nous un très-grand avantage de vendre à ces Nations toutes les Marchandises & tous les avitaillemens de Navire , qu'elles tirent maintenant de la Baltique , ce que nous pourrions faire avec assez de facilité , moyennant de bons Réglemens. Il se-
roit.

roit bien mieux de porter en droiture la Poix & le Goldron , que de les faire venir d'abord ici, ensuite de payer 10. Shel. par Tonneau pour la réexportation. Le mal est que les Etrangers disposent de nos Cargaisons de la nouvelle Angleterre, & que fort souvent ils en payent la plus grande partie en Marchandises qu'ils ont fait venir d'ailleurs, telles que sont des Soyes d'Italie, des Etoffes de Soye, des Draps & des Droguets de France, des Soyes des Indes, des Toiles de France, de Hollande & de Hambourg, de façon qu'au lieu d'Argent nous avons nos retours en Manufactures étrangères; de plus les Equipages de nos Vaisseaux au lieu de revenir en Angleterre, retournent d'où ils sont venus, & y passent l'hiver, & peu à peu en deviennent Habitans.

Il est donc absolument nécessaire que tous nos Vaisseaux qui font le Commerce des Colonies avec quelque Partie que ce soit de l'Europe, soient soumis aux plus grandes peines s'ils retournent aux Colonies sans avoir pris un certificat dans quelque Port de la grande-Bretagne; car si on les oblige de venir ici avant que de retourner dans les Colonies, ils voudront porter avec eux le produit de leurs Cargaisons, & seront forcés par conséquent de le partager
avec

avec nous ; & nous croyons que si on leur interdit le retour aux Colonies , c'est encore le moyen de rétablir la pêche dans son premier état ; car nos anciens Commerçans assurent que même long-tems après le premier établissement de la nouvelle Angleterre , c'étoit la coutume parmi nos Vaisseaux de prendre une Cargaïson de Poisson des Habitans de la nouvelle Angleterre qui étoient alors les Pêcheurs , & nous les Marchands & les Navigateurs.

Il se fait à présent quelque Commerce entre l'Angleterre , Terre-Neuve & le Détroit de Gibraltar ; plusieurs de nos Frégates vont à Terre-Neuve se charger de Poisson , qu'elles vendent à Gibraltar , où elles prennent des Marchandises. Pour l'Angleterre , la Hollande & la Baltique , je suis persuadé qu'il leur seroit avantageux que l'on fit un Règlement pour les obliger à s'en tenir uniquement à la pêche & au Commerce des Côtes , qui leur vaudroit bien mieux que tous leurs Voyages à Gibraltar ; car le plus sûr moyen de devenir riche est de ne s'attacher qu'à un nombre suffisant d'occupations.

Dans l'état présent des choses , les Flamands & les Hambourgeois frètent nos Vaisseaux pour le transport de leurs Marchandises ; mais si tous les Vaisseaux étoient obli-

obligés de venir ici avant que de retourner aux Colonies , les Ports d'Espagne & de Portugal ne feroient pleins que de nos Vaisseaux , ce qui rendroit les Hollandais & les Hambourgeois encore plus dépendans de nous , & donneroit beaucoup plus d'étendue à notre Navigation.

Ce feroit encore un très-grand avantage pour nous que de pouvoir faire venir nos Marchandises à très-bon compte du Détroit ici ; car si nos Vaisseaux sont obligés de venir en Angleterre avant de pouvoir s'en retourner , ils se contenteront d'un prix modique pour le Frêt , qui sera toujours un profit clair pour eux. Nous pouvons encore gagner beaucoup en envoyant nos Marchandises au Détroit ; car les Vaisseaux qui de là vont lestés à nos Colonies , peuvent aller à tous les Ports d'Espagne & de Portugal , où ils peuvent trouver bien des occasions d'être frétés , ce qu'ils peuvent faire sans beaucoup perdre de tems.

Nous avons pris la méthode de raffiner le Sucre dans nos Plantations , mais nous avons perdu l'avantage de le vendre au Détroit , étant obligés de le faire venir d'abord ici , ce qui avec les Droits d'Entrée , de Descente & de Magasin , coûte deux fois autant que de l'envoyer en droiture. La plus grande partie des Vaisseaux qui font
le

le commerce des Barbades & de la Jamaïque sont à peu près de la même construction que ceux qui sont propres au Commerce du Détroit ; sçavoir , de grands Vaisseaux semblables à des Frégates. S'il étoit permis de porter directement nos Sucres dans la Méditerranée , nous pourrions en vendre une grande partie en Espagne , à Livourne , en différents endroits de l'Italie , en Sicile , à Venise , & même en Turquie , ce qui nous aideroit à payer les Raisins de Corinthe & autres Fruits secs que nous tirons de ce Païs.

Il y a quelque tems qu'on fit une Loi pour bruler tout le Tabac que les Marchands jugeroient ne pas valoir un certain prix. On fut obligé d'en venir à cet expédient , parce que nos Colons en avoient trop envoyé ; au lieu de cela , si l'énumération n'avoit pas lieu , & qu'on eût permis à nos Marchands d'envoyer en droiture à Gibraltar tout le Tabac que nous appellons *Scrub* , & tout le Tabac commun , l'État auroit épargné l'argent qu'il lui a coûté dans cette occasion. Il est indubitable que nous pouvons faire un très-grand Commerce le long de la Côte d'Espagne , à Gibraltar , à Livourne , aux Côtes d'Italie & d'Afrique , & même que nous pourrions faire tomber le Tabac du Levant dans tous ces Païs , car
le

le nôtre est beaucoup meilleur ; mais on prend de l'autre parce qu'il est meilleur marché.

Les détours prodigieux que nous sommes obligés de faire en venant en Angleterre , puis les fraix de la descente & de la réexportation , tout cela nous coûte deux fois plus que si nous allions en droiture à Gibraltar ; & vouloir mettre de si grandes Impositions sur une Marchandise de si peu de valeur , c'est vouloir nous enlever tout le profit de ce Commerce , de même que c'est vouloir nous enlever le profit de la Pêche de la nouvelle Angleterre & de Terre-Neuve , que de nous obliger à porter d'abord ici notre Poisson Sec , pour le retransporter. Il est fort probable que si l'on permettoit d'envoyer directement à Gibraltar le Sucre , le Tabac & les autres Productions de nos Colonies , nous pourrions y en vendre une grande partie , & gagner plusieurs centaines de mille livres chaque année ; & je pense que cette maniere d'étendre notre Commerce ne sauroit porter de préjudice à personne.

J'ai proposé d'abrégier ainsi nos voyages , afin de trouver un nouveau débouché pour les Productions de nos Colonies ; mais je serois bien fâché que l'état présent de notre Navigation en reçût aucun préjudice ; & par-

partant , comme depuis quelque tems nous envoyons du Tabac , &c. dans la Baye de Biscaye , je crois qu'il faudroit que tous les Vaisseaux qui vont jusqu'à la hauteur du Cap Finisterre fussent obligés de porter leurs Marchandises dans quelque Port de la Grande-Bretagne , pour les en rapporter ensuite ; & comme on pourroit craindre que nos Vaisseaux ne trouvassent pas ensuite aisément en Angleterre à être frétés pour Gibraltar ; je réponds qu'ils pourroient toujours se charger de Sel : Il y a des endroits où le Sel se fait de lui-même , & d'où nous pourrions même en tirer plusieurs centaines de tonneaux dont nous nous déferions à Hambourg , dans la Baltique , &c. & cela pourroit devenir avec le tems un revenu considérable pour l'Etat.

Pour calmer la jalousie de ceux qui craignent que la suppression de l'Acte d'énumération ne ruinât notre Commerce , on pourroit restreindre le privilège de porter directement de nos Colonies dans la Méditerranée , des Marchandises comprises dans l'Acte d'énumération , aux seuls Vaisseaux construits en Angleterre , dont les Agrès & Appareux seroient de Manufacture Anglaise , & dans lesquels les trois quarts au moins des Intéressés seroient Habitans de la Grande-Bretagne.

D

CHA-

CHAPITRE XXVI.

Que le transport du Merrain de nos Colonies en Espagne, en Portugal, &c. est fort avantageux pour notre Navigation.

LE transport du Merrain de nos Colonies en Portugal & en Espagne a produit de grands avantages à la Nation, & sans doute en auroit produit de bien plus considérables, si tous nos Vaisseaux, après avoir déchargé leurs Marchandises, étoient obligés de venir en Angleterre, & d'y prendre des Certificats avant que de pouvoir retourner aux Colonies. Dans l'état présent du Commerce on nous en envoie ici une grande partie en payement des Etoffes de Laine & autres Manufactures que nous vendons à la nouvelle Angleterre.

Quelques personnes se sont persuadé que si nous vendions ainsi nos Merrains & Bois de Construction aux Espagnols, nous détruirions nos Forêts de l'Amérique; & en particulier, que l'on ne pourroit plus trouver des Mats pour les Vaisseaux de Guerre; mais une telle objection n'est d'aucune conséquence.

féquence , car je ne crois pas que d'une Forêt qui a 12. ou 14. cens milles de long sur 3. ou 4. cens mille de large, nous tirions tous les ans plus de 500. Arbres , nombre si peu considérable, qu'il ne vait pas la peine d'en parler. Tous ceux qui connoissent à fond nos Colonies, conviennent que les endroits les plus propres à fournir du Bois de Construction pour les Vaisseaux de Guerre, sont les Provinces de Main , de New-hampshire & Massachusets dans la nouvelle Angleterre. Pour prévenir toutes les objections on pourroit réserver ces trois Provinces à cet usage, & les autres parties de nos Colonies d'Amérique pourront fournir jusqu'à la fin des siècles , non-seulement à la Grande-Bretagne, mais encore à l'Espagne & au Portugal, la même quantité de Bois de Construction qu'il s'y en employe à présent, pourvû néanmoins qu'on laisse croître les jeunes Arbres.

On peut voir que le peu de terrain accessible des Rochers de la Norwege a fourni de Merrain & bois de Construction, non-seulement la Grande-Bretagne, mais encore l'Irlande, l'Espagne, le Portugal, la France & la Flandre; & même les Hollandois ne tirent pas d'ailleurs le Bois pour leurs Digues, quoique l'on pense d'ordinaire qu'il y a plus de bois employé aux

Digues & aux Pilotis des maisons, qu'il n'y en a dans les endroits accessibles de la Norwege. La plus grande partie de l'Europe tire ses Tonneaux, ses Barriques & autres Vaisseaux de l'Allemagne, & les Hollandois y prennent le Merrain de Chêne pour la construction de leurs Vaisseaux, & celui dont ils font, avec leurs Moulins à Scie, des Planches & des Bois pour la Menuiserie, dont ils débitent ce qu'ils ont de plus qu'il ne leur en faut, dans le reste de l'Europe; cependant les Allemands sont si éloignés de craindre que leurs Forêts ne leur manquent, qu'ils se croient heureux d'en abattre le Bois, & de l'envoyer au-delà de la mer.

La Forêt du Mont-Liban ne passe pas en grandeur le Comté d'Yorck; Salomon en tira tout le Bois pour la construction du Temple; elle fournissoit aux Tyriens, aux Sidoniens & aux autres Peuples de cette Côte le Bois qu'ils employent pour leurs Maisons & pour leurs Vaisseaux; & l'Histoire nous apprend que c'est-là qu'Alexandre prit le Bois qui fut employé à la construction de la fameuse Digue qu'il conduisit depuis le Continent jusqu'à l'Isle de Tyr: dans tous les siècles suivans on a coupé du Bois dans cette Forêt, & il y en a encore à présent autant que jamais.

Si

Si des Pays d'une étendue aussi bornée que la Norwege & le Mont-Liban ont fourni du Bois à l'Europe & à l'Asie depuis tant de siècles , celui que l'on coupe étant réparé par celui qui croît à sa place , que ne devons-nous pas espérer de ces vastes Provinces où les Arbres & les Rivières navigables sont en si grande quantité ? Je me suis étendu sur cet article afin de lever les scrupules de ceux qui craignent la destruction de nos Forêts d'Amerique.

Il y a des gens qui doutent s'il ne seroit pas plus prudent de ne point vendre du Merrain & Bois de Construction aux Espagnols , aux Portugais & au Détroit de Gibraltar ; ils croient que par ce moyen ces Nations peuvent se mettre en état de troubler notre Commerce & notre Navigation ; mais ils ne font pas attention que les Hollandais tirent autant qu'ils veulent des Bois d'Allemagne , qui sont beaucoup meilleurs pour la Construction que ceux de nos Colonies. Les Espagnols eux-même ont de très-grandes Forêts de Chêne , & de très-grands Sapins , Arbres propres à faire des Mats , particulièrement en Arragon & en Catalogne , sur les bords de l'Ebre & de la Sierra ; mais telle est leur indolence, que s'ils peuvent avoir pour de l'Argent ce dont ils ont besoin , ils ne croient pas qu'il vaille la

peine d'étendre la main pour se le procurer , & je ne saurois assez m'étonner de ce que nous voulons les forcer à devenir industriels.

Ce qui trompe bien des Gens , c'est la cherté du Merrain & Bois de Construction en Angleterre ; ils croient qu'elle est la même dans tout le monde ; mais s'ils étoient en Amérique & qu'ils fussent témoins des peines que se donnent nos pauvres Habitans à défricher les Bois , & le prodigieux nombre de beaux Arbres qu'on est obligé d'abattre & de brûler avant que le terrain soit bon à produire quelque chose , ils conviendroient alors qu'on ne pouvoit pas mieux faire que de travailler ce Bois , & de le vendre en Espagne & en Portugal , pour en envoyer l'Argent en Angleterre. Il n'y a pas de Marchandise meilleure , parce qu'elle est d'un grand volume , & demande par conséquent un grand nombre de Vaisseaux & de Matelots , sans coûter beaucoup à l'Etat , ce qui seul doit lui donner un avantage considérable.

C'est le Merrain & Bois de Construction qui a produit tant de Matelots au Roi de Dannemarck ; qui lui a donné le moyen d'avoir une Marine , & à ses Sujets de construire un si grand nombre de gros Vaisseaux , avec lesquels ils ont acquis plus de richesses.

richesses que les Grains des fertiles Campagnes de Pologne n'en ont porté à leurs Propriétaires. Si ce Commerce a été si avantageux au Dannemarck , pourquoi ne le seroit-il pas autant à l'Angleterre ? Nous avons les mêmes débouchés , nous pouvons y trouver bien des occasions d'étendre notre Navigation ; & les salaires d'un Matelot nous valent plus que ceux d'un Laboureur ou d'un Manufacturier. Les Matelots tirent de l'Angleterre leur Nourriture & leur Habillement : si une Cargaïson de Merrain & Bois de Construction est portée des Colonies en Espagne, & que le Vaisseau revienne en Angleterre , non-seulement le profit des Marchands , mais encore celui des Propriétaires du Vaisseau & les Gages des Matelots seront dépensés ici.

J'ai souvent considéré les avantages du Commerce du Merrain & Bois de Construction , & je puis démontrer que mille arpens de Bois dans l'Amérique , nous produisent plus que mille arpens de Terres labourables en Angleterre. Il faut d'abord supposer que mille arpens de Terres labourables donneront 30 récoltes en 50 ans ; nous en tirerons en Hollande , qui est notre plus sûr débouché , 4000. liv. sterl. chacune de ces 30. années , ce qui monte à 120000. liv. sterl. Il faut supposer de même que 20 ar-

D 5

pens

pens de Bois en Amérique donneront dans le même tems la Cargaïson de 4. Vaisseaux de 600. Tonneaux , dont chacune sera vendue 900. liv. sterl. en Espagne & en Portugal , ce qui monte à 3600. liv. sterl. il n'y a rien à déduire de cette somme ; elle provient toute du travail & de l'industrie de nos Pauvres & de notre propre fonds. Dans mille arpens de terre il y aura une Coupe de 20. arpens chaque année pendant 50. ans. Chaque coupe à 3600. liv. sterl. les 50. donneront 180000. liv. sterl. J'aurois pû ne supposer que la moitié de ce terrain , pour fournir par an quatre Cargaïsons de Mer-rain & Bois de Construction : ces Terres de l'Amérique sont tellement propres pour le Bois , qu'après qu'elles sont épuisées par la culture , on les laisse reposer. En moins de 30. ans elles se couvrent d'Arbres , dont plusieurs ont plus d'une Verge & demi de tour à six pieds au-dessus du sol. Les Arbres viennent si promptement en ce Païs , que de certaines espèces ont pris tout leur accroissement en 30. ans.

CHAPITRE XXVII.

*Moyens de rendre utiles à l'Etat ceux
qui sont condamnés à la déportation ,
& d'occuper dans nos Colonies ceux
que nous ne pouvons pas occuper ici.*

IL parut en 1716. un Ecrit adressé aux Lords de la Chambre du Commerce , sur les moyens de faire fleurir dans nos Colonies la culture du Chanvre , le travail du Fer , de la Poix & du Goldron. On y parloit de la difficulté qu'il y avoit à trouver des Gens qui voulussent , de leur plein gré , passer dans ce Pais en qualité de serviteurs. Quelque tems après on fit une Loi pour tempérer la rigueur des anciennes Loix , en particulier de celle qui fut portée la première année du Règne de Jacques I. pour empêcher qu'on n'enfermât dans des Monastères Papistes , les Sujets de ce Royaume , & quelques autres Loix contre les Marchands & les Capitaines de Vaisseau qui transportoient ces sortes de Personnes dans nos Colonies. Notre Commerce a ressenti quelque avantage de ce qu'on a reformé une partie

tie de ces abus ; mais ceux qui ressent encore nous empêchent d'avoir des serviteurs ; & cependant grand nombre de Gens qui ne trouvent pas d'occupation , & qui ne savent aucun moyen de gagner leur vie , se trouvent réduits à la nécessité de mourir de faim , ou de se faire Coupeurs de Bourses , Voleurs ou autre chose pareille , pour fournir aux besoins indispensables de la vie ; & continuant ce train de vie , ils courent de crime en crime , tant qu'enfin ils parviennent à être condamnés pour félonie , à la déportation ou aux Galères. Il n'y auroit certainement pas d'Acte de charité & d'humanité mieux entendu que de mettre ces pauvres gens dans le train de gagner leur vie , ce que l'on pourroit faire en les envoyant aux Colonies , où ils seroient occupés au travail du Chanvre & du Lin ; & je pense que cette occupation seroit non-seulement très-utile à l'Etat , mais que ce seroit encore le moyen de tirer un profit de ceux qui sont condamnés pour de petits larcins , à des peines moindres que la mort.

Le Sr. Josiah Child s'exprime ainsi dans son Discours sur le Commerce des Colonies : la Virginie & les Barbades furent peuplées au commencement par des Vagabonds , par des Gens vicieux & sans talent , pour gagner leur vie dans leur Patrie , ou tellement

corrompus par la débauche , le vol & le libertinage , qu'aucun d'eux ne vouloit s'appliquer à aucun travail. Sans nos Colonies la plûpart de ces Gens-là auroient été pendus , feroient morts de faim , feroient morts , à la fleur de leur âge , de quelque vilaine maladie , se feroient fait Soldats , & auroient eu la tête cassée , ou auroient péri de misere pour les querelles de nos voisins , comme il est arrivé à tant de braves Anglais dans les Pais-Bas. Grace à nos Colonies , plusieurs de ces mêmes Gens se sont tournés à bien , ont fait une grande fortune & enrichi leur Patrie : pourquoi n'espérerions-nous pas des avantages pareils de la culture du Chanvre , du Lin , de la Soye , du Fer & de la Potasse , &c. dont j'ai parlé ci-devant ?

Les Français ont envoyé dans leurs établissemens du Mississipi , dans ceux qu'ils ont le long de la Rivière de Saint Laurent , au Cap-Breton & à Saint Domingue , grand nombre de leurs Vagabonds , qu'ils y employent à diverses occupations. C'est une chose incroyable que le nombre d'Hommes qui y ont été envoyés : le Roi paye leur voyage , & leur assigne leur subsistance pendant un an , à compter du jour de leur arrivée. D'habiles Gens , à qui l'on confie la direction des Colonies , en engagent le plus qu'ils peuvent à se marier , & donnent la li-
berté

berté & des fonds de terre pour récompense , à ceux qui par leur génie & par leur industrie se sont rendus capables de quelque entreprise.

Les Français , par cette industrie , ont beaucoup étendu leur Commerce du Sucre , & resserré le nôtre : s'ils peuvent une fois s'établir derrière nous dans ces plaines qu'arrosent la Riviere *Overbache* & la grande Riviere *Ohio* , qui est navigable pendant l'espace de plus de 300. milles & presque depuis la source , nous devons nous attendre à nous voir encore enlever une grande partie du Commerce du Tabac.

La déportation des malfaiteurs se fait aux dépens de la Couronne d'Angleterre ; il faudroit assigner des terres à toutes les personnes qui ne peuvent pas gagner leur vie ici , & que l'on transporterait dans nos Colonies. La plupart de ces malfaiteurs sont à la vérité des déterminés & des débauchés , mais il est certain que plusieurs d'entr'eux , lorsqu'ils seroient dans nos Colonies , viendroient à se repentir sincèrement de leur vie passée & s'appliqueroient au travail , si l'on assignoit à chacun d'eux cent arpens ou plus de fonds de terre , libres pour quelque tems , ensuite chargés d'une rente modique en forme de Cens , par ex. de 112. livres de Chanvre ou de Lin bien préparé par centaine

taine d'arpens ; la satisfaction d'avoir des terres en propriété les attacheroit de plus en plus au travail ; Sa Majesté recevrait par-là de suffisantes provisions de Lin & de Chanvre pour ses Flottes ; tribut bien plus considérable que les avantages que nous retirons de toute autre Colonie ; ces gens qui seroient à leur aise se marieroient à bonne heure & multiplieroient ; ils tireroient de nous toutes les choses nécessaires à la vie , excepté les grains. Par ce moyen ces vastes étenduës de Pais , à présent stériles , deviendroient fertiles , & nous serions à l'abri des entreprises des Français.

On a publié un écrit sur la Navigation , qui nous a bien instruits des usurpations des Français dans la Nouvelle Ecosse , de la manière dont ils ont acquis le Cap-Breton & le Droit de Pêche à Terre-Neuve , de leurs entreprises & de leurs Etablissmens à Saint Domingue. Ils ont construit les Forts de Mobile , Pensacole , Halbamas , Cusatéas , Pudhomme , Crevecœur , Lafalle , Deonville , Frontenac , Montréal & quelques autres depuis le Mississipi & sur la Rivière de Saint Laurent , derrière tous nos Etablissmens. La conséquence dont ce Pais est pour nous , devoit nous exciter à nous assurer de si excellentes Colonies , qui peuvent par une bonne administration devenir
une

une source intarissable de richesses pour la Nation ; au moins devrions-nous construire quelques Forts sur les Montagnes Apalacheanes , afin de nous assurer les Mines qui s'y trouvent , protéger le Commerce des Cuirs & celui que nous faisons avec les Indiens , & nous conserver la Navigation de ces grandes Rivières qui ont leur source dans ces Montagnes , & qui traversent la Caroline , la Virginie , Mariland , pour aller se rendre dans la Mer Virginienne.

Les Hollandais , pendant qu'ils ont été en possession de la Nouvelle York , l'ont fortifiée , ils y ont construit le Fort d'Albanie & quelques autres.

Bien des gens qui voyent les Français nos proches voisins se fortifier , & les soins que les autres Nations se donnent pour la sûreté de leurs Colonies , s'étonnent de ce que nous ne les imitons pas , mais j'espère que le tems viendra bientôt , où l'on mettra nos Colonies sur un meilleur pied , & où l'on prendra plus de soins pour leur progrès & leur sûreté.

Au travail de ces ci-devant malfaiteurs , vagabonds & vauriens , si l'on ajoute celui des Nègres & des Esclaves , ce Royaume se verra en possession d'une Mine plus abondante en richesses que celles du Mexique & du Perou ne le sont pour l'Espagne.

On

On peut objecter ici que les Etablissements dont j'ai parlé ci-dessus ; sçavoir , ceux du Lin , du Chanvre , de la Potasse , de la Soye , & du Fer , sont des entreprises d'une grande difficulté , que sans compter la dépense qu'elles exigent nécessairement , il faudroit trouver d'habiles gens pour les conduire , & beaucoup de tems pour les porter à une certaine perfection ; je réponds à cela , que jamais on n'a fondé aucune Colonie , ni fait aucun Etablissement sans argent , sans habileté & sans ordre , mais qu'il est impossible de trouver cinq articles plus nécessaires au service de nos Manufactures , & que l'on puisse établir avec moins de peine que le Chanvre , le Lin , la Soye , la Potasse & le Fer ; ceux qui s'entendent dans ces matières en tomberont aisément d'accord.

Après que Hénri IV. Roi de France eut terminé les Guerres Civiles , il crut n'avoir point de meilleur parti à prendre pour augmenter ses revenus , que celui d'établir dans son Royaume toute sorte de Manufactures , qui , selon *Puffendorf* & les autres , y ont porté des richesses immenses. Ce grand Prince sçavoit bien que pour mettre son Peuple en état de payer les Taxes , il falloit l'enrichir ; il attira dans son Royaume les habiles gens des autres Pais ; j'ai vû des Réfugiés

fugiés qui vinrent de Bretagne lors de la Persécution de France, qui étoient les descendans de ceux que l'on avoit fait venir de Hollande & de Flandres au tems de l'Etablissement des Manufactures de Toile. Le Prince dont je parle n'épargnoit pour ses desseins ni l'argent, ni la protection, il faisoit venir des Pais étrangers des Graines de Lin & de Chanvre qu'il donnoit à tous ceux qui vouloient en semer.

Le Roi Guillaume savoit aussi très-bien que les Manufactures & l'emploi des Pauvres sont le plus sûr moyen d'enrichir l'Etat; il sentoit quel est le bonheur de ces Princes, dont les Sujets sont assez riches pour leur fournir l'argent nécessaire à la défense de leurs droits & de leurs propriétés. Comme il sembloit avoir consacré sa vie à la défense de la liberté du genre humain, il s'appliquoit sans cesse à faire trouver à ses Peuples des occasions de gagner de nouvelles richesses. Dès le commencement de son règne il favorisa l'Etablissement d'une Manufacture de Toiles en Irlande, où il envoya des Français réfugiés, habiles dans ces sortes d'ouvrages. Le Parlement d'Irlande est entré dans les vuës de ce grand Prince, il a fait venir à grands fraix des Pais Orientaux des Graines de Chanvre & de Lin qu'il a distribuées à tous ceux qui en vouloient semer,

&

& il a donné encore de plus grands encouragemens aux gens entendus dans la Direction des Manufactures de Toiles.

Si nous voulons établir dans nos Colonies la culture du Chanvre & du Lin, & les autres Manufactures dont j'ai parlé, il faut nous conduire comme la France, l'Irlande & les autres Nations, il faut envoyer des Graines de Lin & de Chanvre d'Italie & d'Egypte, ou des Païs du Levant; il faut envoyer des gens habiles pour diriger ces Etablissmens. Un pere de Famille ne fait aucune difficulté d'avancer de l'argent lorsqu'il a des espérances bien fondées de le retirer en peu de tems avec profit; je me flatte que les peres de la Nation Anglaise, cette grande Famille, n'épargneront rien pour un projet aussi utile que celui que je propose. Si Henri IV. n'avoit fondé les Manufactures de Laine & de Soye, la France ne jouïroit pas maintenant des avantages qu'elles lui procurent, elle ne se verroit pas maîtresse d'une si grande partie du Commerce & de l'Or & de l'Argent des Indes Occidentales.

Celui qui plante une vigne, n'épargne ni l'argent, ni les soins, & consent d'attendre quelque tems avant que d'en boire du vin, il en doit être de même d'un Etat qui forme quelqu'Etablissement. Les soins
que

que prit la France pour attirer chès elle *Josès van Robée* les Priviléges qu'on lui accorda, entr'autres le libre exercice de la Religion Protestante pour lui & pour tous ceux qu'il amèneroit avec lui, font voir que Louis XIV. connoissoit qu'une chose aussi précieuse que l'Etablissement des Manufactures dans son Royaume ne pouvoit être payée trop chèrement.

C'est encore ici le lieu de parler du Czar Pierre le Grand, de ses entreprises & de sa pénétration; on peut dire qu'en ce genre ce Prince a surpassé tous les autres, il y en a eu qui ont dépensé de grandes sommes pour attirer d'habiles Ouvriers dans leurs Etats, il l'a fait aussi; & de plus il a parcouru toute l'Europe, s'est instruit de la Pratique des Arts les plus utiles, en y travaillant lui-même, a envoyé de jeunes gens ses Sujets en différentes parties de l'Europe, où il les a mis en apprentissage, & n'a rien épargné pour leur faire acquérir une connoissance parfaite des Manufactures; il mettoit les uns à Londres pour leur faire apprendre la construction ou l'Horlogerie, &c. d'autres dans les Villes du cœur du Royaume, telles que Bimming-ham, Shéffield, &c. pour leur faire apprendre le travail du Fer, ou en d'autres endroits pour
les

les faire instruire des Manufactures d'Etoffes de Laine.

Pour nous , nous n'avons rien de mieux à faire , que d'employer notre Peuple à des ouvrages aisés & familiers & à la portée de tout le monde ; l'embarras de diriger & de régler le nombre d'Artisans , dont j'ai parlé ci-devant , n'est pas plus grand que celui d'élever des Soldats ou d'exercer un Emploi dans la Doüane ou dans l'Excise ; cependant un Officier court tout le Royaume pour recruter sa Compagnie , & bien des gens desprit qui n'ont point d'Emploi , ne trouvent aucune peine trop grande , aucune étude trop rebutante , lorsqu'il s'agit de se rendre capables de remplir les moindres places dans la Doüane ou dans l'Excise ; si l'on cherchoit des gens habiles & industrieux pour mettre à la tête des Etablissmens dont nous avons parlé , il s'en trouveroit de reste.

CHAPITRE XXVIII.

Obstacles qui arrêtent le progrès de nos Manufactures de Laine ; accroissement de la grandeur des Villes & du nombre du Peuple. Nécessité d'augmenter le nombre des Manufactures. Avantages de l'Etablissement du Lin dans le Nord, aussi grand que de l'Etablissement des Laines dans le Sud ; profit que nous aurions à tirer du Fer de nos Colonies. Moyens de les enrichir en même tems que nous.

ON croit communément que les Tyriens , les Sidoniens & les Habitans de la Côte de Syrie établirent les premiers les Manufactures d'Etoffes de Lin & de Laine ; que quelques-uns d'entr'eux , forcés de quitter leur Patrie par la Guerre ou par d'autres raisons , portèrent ces Manufactures en d'autres Païs , & que de contrée en contrée , elles ont été portées en Flandres , où elles ont réussi mieux qu'en aucun lieu du monde. Ce sont les Manufactures de Laine , de Chanvre & de Lin , qui ont attiré

tiré dans les dix-sept Provinces-Unies ce nombre prodigieux d'Habitans ; il n'y a pas sur tout le Globe Terrestre de lieu d'une égale étendue , où l'on voye un si grand nombre de Villes & de Bourgades.

L'Angleterre qui avoit une grande quantité des meilleures Laines , en envoyoit considérablement en France. Edouard III. avoit fait un coup de partie , en faisant tomber les Manufactures de Laine en France , & en prenant des mesures pour les établir dans ce Royaume ; mais la négligence de ses Successeurs fit qu'elles n'y prirent point racine jusqu'au tems de la Reine Elizabeth. Sous ce règne elles furent si solidement établies , & firent de si grands progrès , qu'elles acquirent la réputation d'être les meilleures de l'Europe , & nous eumes pour débouché , non-seulement l'Espagne , la France , l'Italie & l'Allemagne , mais encore la Russie , la Baltique , &c. Nous envoyions nos Etoffes en Perse par la voye d'Archangel , & nous en faisons même un Commerce avec la Turquie.

L'Angleterre fit pendant long-tems le Commerce des Etoffes de Laine avec le reste de l'Europe , qui lui donnoit en retour des Toiles & d'autres Ouvrages , mais les Français ayant conçu le dessein d'étendre leur Commerce & leurs Manufactures , em-
ployé-

ployèrent divers moyens pour traverser le transport de nos Etoffes de Laine ; ils nous forçoient à les jeter dans l'eau , & lorsqu'elles étoient rétrecies , à les apprêter de nouveau avant que de pouvoir les vendre ; ces vexations & les Droits excessifs qu'on mettoit sur ces Marchandises , chassèrent les Marchands Anglais de la France , & firent le même effet qu'une prohibition. Cet exemple de la France trouva encore des Imitateurs dans les Suédois , & dans quelques Princes d'Allemagne , qui n'ont rien épargné pour gêner le Commerce des Etoffes Anglaïses , & pour les bannir de leur domination ; & nous ne sçavons que trop combien ils ont réussi.

Nous pouvons juger de ce que les Français ont gagné sur nous par la prodigieuse quantité d'Etoffes de Laine que l'on nous demanda lorsque la Peste , qui ravageoit leur Royaume , leur interdisoit le Commerce étranger : nous en vendimes alors plus que nous n'en avons vendu pendant plusieurs années à la fois ; mais si-tôt que la Peste eut cessé , les Français rentrèrent en possession de tout leur Commerce , & le notre est tombé par degrés.

Comme le nombre des Edifices & des Habitans de ce Royaume s'est fort augmenté depuis 40. ans , & que nous avons tant
de

de Rivaux pour les Manufactures de Laine, que d'ailleurs les Français ont tant gagné sur nous, & que tant de Païs font tout ce qu'ils peuvent pour empêcher l'entrée de nos Etoffes de Laine, tandis que nous continuons toujours à leur acheter leur Chanvre, leurs Toiles, leur Lin, leur Potasse, leur Fer, leur Merrain, &c. ce qui nous épuise d'Argent, il semble que nous devrions établir d'autres Manufactures pour employer nos Pauvres; autrement nous verrons évanouir les richesses dont nous jouissons encore, nos Fonds de terre baisser de prix, & nos Manufacturiers forcés à chercher de l'ouvrage dans d'autres Pays. Si ce dernier malheur arrivoit, nous aurions bien de la peine à le reparer, mais nous pouvons le prévenir; car si nous considérons les commodités que nous avons pour faire valoir les Manufactures les plus grandes & les plus profitables, nous trouverons qu'en mettant un bon ordre dans les établissemens que nous entreprendrons en particulier dans les Colonies, nous pouvons égaler, si non surpasser, toutes les autres Nations de l'Europe.

Ce seroit un article considérable pour nous, que le travail des Mines de Fer de nos Colonies, puisque nous achetons chaque année aux Etrangers, pour deux ou
trois

trois mille liv. sterl de cette Marchandise , presque tout en argent comptant.

De tems en tems il semble qu'on veuille s'occuper beaucoup ici du Commerce ; on engage les habiles Gens à communiquer leurs pensées sur cette matière ; mais ordinairement tous ces projets échouent. En 1716. on fit , par ordre des Lords chargés du soin du Commerce & des Colonies , un Mémoire concernant les Munitions navales , entr'autres concernant le Fer : on exposoit à Mylords , que l'entreprise du Fer étoit de nature à coûter beaucoup , tant pour former l'établissement que pour le soutenir. Quelques personnes disposées à cette entreprise , reçurent les plus flatteuses espérances de la protection du Gouvernement ; en conséquence elles se mirent à l'ouvrage , mais ce fut à leur grand désavantage ; elles demandèrent qu'on supprimât le Droit sur le Fer brut ; on n'eut aucun égard à leur demande : le Fer même en Barre paye autant de Droits que le Fer étranger. On ne considère pas que ce Fer de nos Colonies est le fruit du travail de nos Anglais , que c'est la même chose que si c'étoit du Fer tiré des Mines d'Angleterre , réduit en Barre en Angleterre. Je ne saurois concevoir ce mystère , sur tout lorsque je vois que nous sommes obligés
d'a-

d'acheter tous les ans pour deux ou trois cent mille liv. au moins , de Fer étranger. Si l'on encourageoit le travail des Mines de Fer de nos Colonies , nous pourrions en fournir toutes les Côtes d'Affrique , tant celles de la Méditerranée que de l'Océan , aussi bien que la Turquie , l'Italie , le Portugal , & même les Indes Orientales ; car il n'y a point de Marchandise plus facile & moins couteuse à transporter , puisqu'elle sert de lest.

Dans la circulation du Commerce , ce qui est vendu dans l'Etranger est payé chez nous. Le Fer de nos Colonies vendu aux Nations étrangères , peut nous valoir tout autant qu'une Mine d'Argent qui seroit dans ces mêmes Colonies , dont le produit seroit porté directement en Angleterre. Il est bien étrange que l'on ne pense pas à délivrer la Nation d'un fardeau si pesant , & que l'on n'encourage pas nos Sujets à travailler nos Mines : il vaudroit mieux consacrer une partie du Fonds National , que de nous laisser enlever de si prodigieuses sommes par les Etrangers.

J'observerai de plus , qu'il n'y a que 3. schel. de Droits sur le Charbon que l'on transporte en Hollande , en Flandre , en France , &c. & , si je ne me trompe , il y a 10. schel. sur tout celui qui vient à Lon-

E

dres

dres ; de façon que les Hollandais , les Flamands , &c. travaillent à meilleur marché que Londres , où se fait la plus grande & meilleure partie des ouvrages de Fer & d'Acier du Royaume. Dans tous les autres endroits du Royaume où le Charbon vient par Mer , il paye 5. s. par mesure de 36. boisseaux , ce qui nous oblige à charrier à grands fraix le Fer étranger dans le cœur du Royaume où le Charbon ne paye point de droits : les Etrangers doivent se féliciter des avantages que leur donne sur nous notre négligence. Aussi au lieu que les Suédois étoient autrefois les seuls qui nous vendissent du Fer , maintenant les Danois ont multiplié les Forges qu'ils avoient en Norvegue ; les Moscovites en ont établi en Sibérie. Depuis quelque tems ils ont découvert des Mines de Fer près de Moscou , qui est plus à portée des Mers navigables ; toutes ces Nations se disputent à qui aura notre pratique ; il y a lieu de croire que les Moscovites pourront aisément fournir de Fer l'Angleterre , la Hollande , l'Allemagne.

Le Czar Pierre le Grand , ayant voyagé par toute l'Europe pour découvrir le secret par lequel les Anglais & les Hollandais gaignoient de si grandes richesses , & ayant trouvé qu'il ne consistoit qu'à employer les Pau-

Pauvres dans les Manufactures , & à transporter le produit de ces Manufactures dans d'autres Païs , il disoit souvent qu'il seroit bientôt le plus riche Prince de l'Europe , parce qu'il avoit un grand nombre de Sujets , & qu'il trouveroit bien à quoi les occuper ; depuis sa mort les Ministres du jeune Czar ont suivi les mêmes vuës , en employant la Nation à tous les ouvrages qu'ils croient propres à lui attirer les richesses des Nations , qui ne sont point attentives à leur Commerce.

Il est à craindre que cette industrie & cette émulation des Moscovites n'inonde ce Royaume d'une grande quantité d'ouvrages de Fer à vil prix , ce qui seroit tomber toutes nos Forges & feroit par conséquent baisser la valeur de nos fonds de Terre en Bois ; si nous encourageons dans nos Colonies le travail des Mines de Fer , alors tous les endroits du Royaume où il y a assez d'eau & assez de bois , pourroient avoir une Forge , & on pourroit même convertir en Forges toutes les Fonderies dans les endroits où les Forges vaudroient mieux ; ce seroit un avantage que toute la Nation ressentiroit , & le moyen de porter les Terres en Bois à leur plus haute valeur.

Avant que d'aller plus loin , il est à propos de parler d'une objection qu'ont fait

ques personnes ; on dit que si nous favorisons ainsi les Colonies , elles deviendront riches, & ne voulant plus travailler que pour elles-mêmes , elles se soustrairont à la Domination Anglaise. J'ai souvent examiné cette objection ; plus j'y réfléchis , moins je la trouve fondée ; car si nous considérons la situation de nos Colonies qui s'étendent le long des Côtes sur une longueur de 12. ou 14. cent milles , & que de grands fleuves séparent les unes des autres , on verra qu'avec la moindre attention à garder ces passages , on peut les rendre impraticables aux gens les plus déterminés. En second lieu , comme les Colonies du Nord ne subsistent que de la vente de la Farine , du Biscuit , de la Tonnellerie , du Poisson & d'autres provisions dans les Colonies qui produisent le Sucre , il n'y auroit qu'à leur interdire ce Commerce pour les réduire à l'extrémité , car il faut supposer qu'il n'y a pas moins de 800. Vaisseaux appartenans à la Province de la Nouvelle Angleterre , qui sont employés dans ce Commerce des Côtes & de la Pêche. En troisième lieu , il faut considérer que nos Colonies sont soumises à différens Gouverneurs ; la Caroline a son Gouverneur , la Virginie en a un autre , Mariland & la Pensilvanie ont leurs Gouverneurs Propriétaires , Jersey & la nouvel-
le

le York ont encore différens Gouverneurs , & la Nouvelle Angleterre a aussi le sien ; il seroit bien surprenant que des Gouvernemens si différens pussent former de concert quelque dessein sans être découverts ou trahis l'un par l'autre.

Il est vrai que la Nouvelle Angleterre nous a montré une dureté que n'auroit pas dû attendre la mere de cette Colonie , surtout après les bien-faits & la protection marquée que nous lui avons accordée , mais je soupçonne que tout ce désordre est excité par quelques gens qui veulent capter la faveur du Peuple , plutôt que par la vuë de quelque avantage solide que la Colonie pût retirer de l'indépendance. Je m'imagine que tous les gens de bon sens de ce Pais , lorsqu'ils réfléchiront sur ce qu'ils ont à craindre , s'apercevront tout d'un coup de leur foiblesse , & que puisqu'il est impossible que les autres Colonies veuillent entrer dans leur dessein , ils courent un danger évident. Car si la Nouvelle Angleterre veut se mettre dans l'indépendance de ce Royaume , les obstacles dont on gênera son Commerce avec les Plantations de Sucre , celui des Côtes & celui de la Pêche , la jettera dans les plus grands embarras , & par une suite nécessaire , la part qu'elle a dans ce Commerce tombera entre les mains des autres Colonies.

Si pourtant quelques esprits turbulens excitent ce País à nous abandonner, la moindre Escadre de Fregates légères suffiroit pour ruiner entierement son Commerce ; sinon le Gouvernement seroit forcé ; contre sa coûtume , d'en agir comme tous les autres Gouvernemens , c'est-à-dire , d'envoyer dans ce País des Troupes pour le tenir dans le devoir & y lever des contributions.

Si je parle de tout ceci , ce n'est pas que je croye que cette Colonie y donne jamais lieu , c'est seulement pour en faire voir les conséquences ; ceux qui veulent nous donner de mauvaises idées de cette Colonie , tâchent de nous persuader qu'elle est resoluë de se jeter entre les bras d'une Puissance étrangère , plutôt que de ne pas satisfaire son ressentiment , mais si on demande quelle sera cette Puissance étrangère , on ne trouve que l'Espagne , la France & la Hollande. L'esprit de persécution des Espagnols & des Français indépendamment de toute autre raison , nous empêche de rien craindre de leur part. Le pouvoir despotique auquel ces Nations sont soumises , est si éloigné de la douceur du Gouvernement Anglais , que ceux qui voudroient exciter des troubles , doivent trembler à la seule pensée de renoncer à la liberté dont ils jouissent , pour se soumettre aux volontés arbitraires d'un Prince

ce absolu. Il ne reste donc que la Hollande, & comme nous sommes entr'elle & la Nouvelle Angleterre, il nous est facile d'empêcher toute espece de correspondance entre ces deux Païs.

Les Hollandais sont plus familiarisés qu'on ne croit avec le pouvoir arbitraire ; les moindres tumultes excités contre l'Etat, sont étouffés dans leur naissance ; au contraire, la constitution de nos Loix est telle, que lors même que de grands crimes ont été commis, il est souvent difficile de mettre les Criminels en Justice. Qu'on lise l'Histoire des Etablissmens des Hollandais dans les Indes, on verra combien de centaines de milliers d'hommes sont tenus sous l'obéissance par leurs Garnisons & par leurs Troupes Réglées. Il y a, dit-on, 40. mille Chinois à Batavia, qui payent chacun un écu par mois pour la liberté d'exercer le Commerce, autant pour la liberté de porter leurs cheveux attachez avec des poinçons d'or ; cet attribut de la liberté leur étant refusé à la Chine par le Gouvernement Tartare. Leurs Bouchers aussi sont taxés, & payent la dixième partie des Bêtes qu'ils tuent ; chaque chose est ainsi taxée, & c'est la coûtume des Hollandais. Nos Colonies ne sont chargées d'aucunes impositions pareilles ; elles ne payent l'entretien d'aucunes Troupes Réglées, el-

les jouissent de plusieurs grands avantages qu'elles ne trouveroient sous la domination d'aucune autre Puissance ; elles ont la liberté entière de naviger dans tous les Ports de l'Europe , comme nous mêmes ; Privilège qu'aucune autre Nation d'Europe n'accorde à ses Colonies ; cependant ces Colonies des autres Nations , loin de prétendre à l'indépendance , conservent une telle affection & un tel attachement pour le País de leur origine , que par-tout elles se sont unies avec leurs Gouverneurs pour assujettir les Habitans naturels. Je propose dans ce discours une méthode touchant les actes d'assemblée , qui , à ce que j'espère , si elle est mise en pratique , terminera toutes les disputes dans nos Colonies.

J'ai , ce me semble , suffisamment répondu à ceux qui craignent que les Colonies ne se mettent dans l'indépendance ; il faut maintenant répondre à ceux qui soutiennent que si nous les encourageons à la culture du Chanvre , du Lin , de la Soye , du Fer , elles voudront bientôt établir chez elles les Manufactures qu'elles tirent maintenant de nous , & nous priver par-là de l'avantage du Commerce. On répète sans cesse ces objections , mais ceux qui les font , ignorent sans doute que le Parlement d'Angleterre est le maître de diriger & d'étendre les Manufactures qu'il

qu'il juge à propos, soit dans le Royaume, soit dans les Colonies, & d'abolir celles qu'il croit-être désavantageuses à la Nation. Il a accordé des permissions pour la Poix, le Goldron & le Chanvre, on doit espérer qu'il en accordera de semblables pour le Lin & autres semblables matériaux propres à employer nos Pauvres ; ces matériaux peuvent devenir aussi communs que notre Laine ; le profit seroit immense pour nous, & cependant l'avantage que les Colonies tireroient de la seule culture de ces matériaux seroit beaucoup plus considérable que celui qu'elles retireroient, si elles se mêloient aussi des Manufactures ; car on ne réussit jamais bien quand on met plusieurs Fers au feu, en même tems.

Parmi nous les Manufacturiers trouveroient le moyen d'employer tous les Pauvres ; les Pauvres employés à la culture des Terres recevraient un nouvel encouragement, le nombre de nos Habitans se multiplieroit, les Seigneurs des Terres seroient bien payés de leurs rentes, la North-Britain, le Nord de l'Angleterre & de l'Irlande pourroient être pourvus de Lin & de Chanvre à si bon compte, qu'on ne tarderoit pas à voir plusieurs Maîtres de Manufactures & plusieurs Ouvriers étrangers, quitter leur País pour venir s'y établir ; l'Ecos-

se & l'Irlande ; qui produisent à peine assés de Lin & de Chanvre pour occuper leurs Pauvres pendant trois ou quatre mois de l'année , pourroient , par l'établissement de nouvelles Manufactures , les occuper si utilement toute l'année , que ces Païs ne porteroient point d'envie aux Manufactures de Laine d'Angleterre.

* L'Etablissement de ces Manufactures de Toiles dans notre Païs est le moyen de nous conserver l'or & l'argent que les Etrangers tirent de nous , & que l'on fait monter à plus de 2. millions Sterl. par an , pour Toiles , Baptistes , Dentelles de Flandres , Fils , &c. Mais si nous voulons réussir dans ces projets , il faut , à l'imitation des autres Nations , nous procurer des personnes habiles & expérimentées , capables d'instruire nos Ouvriers & de porter nos Manufactures de Toile au plus haut point de perfection , qu'elles puissent atteindre ; alors l'Ecosse & l'Irlande produiroient assez de Toiles pour nous payer ici toutes les autres choses dont elles manquent. Les Habitans de nos Colonies seroient excités à recueillir des Matériaux bruts pour nous les envoyer. Nos Marchands Anglais seroient excités à mettre ces matériaux en œuvre pour les leur renvoyer ; la Navigation seroit encouragée , & la circulation si animée , que les richesses

&

& l'abondance feroient portées dans toutes les parties de la domination Anglaise.

Cette séparation de la culture d'avec la Manufacture est d'ailleurs le seul moyen de porter les Manufactures à leur plus grande perfection ; je pourrois citer ici l'exemple de l'Horlogerie & plusieurs autres Arts.

Depuis la découverte du nouveau Monde , les Puissances qui ont eu des Colonies, ont jugé à propos de destiner une partie de leurs Sujets à cultiver les productions de ce País , & à entretenir un Commerce avec les naturels , pour se défaire de leurs denrées superflues ou des produits de leurs Manufactures ; mais elles ont eu une grande attention à empêcher dans ce País l'établissement des Manufactures qui auroient pû porter préjudice à leurs autres Sujets. Le nombre des Sujets étant la richesse d'un Etat , c'eût été une mauvaise politique de se défaire d'une portion considérable de ses Sujets , de demeurer engagé à les protéger , & de n'en retirer aucun avantage.

Les Espagnols n'ont guère de Manufactures chez eux ; cependant ils prennent beaucoup de précautions pour empêcher le transport de celles des autres Nations dans leurs Colonies ; ils n'ont jamais voulu y permettre la culture des Vignes ni des Oliviers , afin de conserver à l'ancienne Espagne l'a-
van-

vantage de vendre ses Vins & ses Huiles , & aussi afin que les Habitans des Colonies ne soient détournés par rien , de la culture des Productions propres à ces Païs. Le Portugal a fait de même dans le Brezil ; & quoiqu'il n'ait rien de lui-même , il préfère d'acheter tout aux autres Nations de l'Europe , afin de ne pas distraire les Habitans de ses Colonies de la culture du Sucre & du Tabac , & du travail des Mines. Nous voyons quel profit il en retire , & en même tems les grandes richesses que la France , la Hollande & l'Espagne gagnent à lui fournir leurs Manufactures.

Cela doit nous faire juger des avantages que nous retirerions , si nos Colonies étoient bien gouvernées & bien protégées ; nous qui pouvons les fournir , par le travail & par l'industrie de nos Anglais , de tout ce dont elles manquent. Les mesures que la France a prises pour ramener tous les Etablissmens des Colonies à son utilité , sont concertées avec tant de justesse , qu'on ne sauroit se proposer de meilleur modèle. Il s'en faut bien que nous ayons la même attention à nos intérêts que nos Voisins ; nous ne suivons jamais que les impressions de la nécessité.

Après que Cromwel eut subjugué l'Irlande , & remis ce Royaume sous l'obéissance
de

de l'Angleterre , plusieurs de nos Compatriotes allèrent s'y établir ; ils y élevèrent des Troupeaux , qui réussirent si heureusement , qu'ils envoyèrent ici grand nombre de Veaux & d'Agneaux , en retour de quoi on leur envoyoit des Etoffes de toute espèce ; mais ce Commerce ayant été défendu , ils furent forcés de fabriquer eux-mêmes leurs Etoffes. Si nous avions dans ce tems-là pris quelques mesures pour les détourner des Manufactures d'Etoffes de Laine , & pour les engager dans celles de Toiles , ils en auroient fabriqué de quoi nous payer toutes les Etoffes de Laine dont ils auroient eu besoin , & qu'ils nous auroient achetées ; mais on négligea cet article , comme si personne n'y eût eu d'intérêt.

Cependant ces Manufactures d'Irlande nous enlevèrent un grand nombre de nos Ouvriers , & l'on fabriqua plus d'Etoffes qu'il ne s'en consommoit dans le Pays. Les Irlandais , à notre imitation , les envoyèrent en Hollande & en Espagne , mais le Parlement d'Angleterre ne fut pas long-tems sans s'appercevoir que le bon marché de leur Laine & des Vivres , leur donnoit le moyen de vendre meilleur marché que nous , & par conséquent de ruiner notre Commerce : il fut donc forcé de promulguer une Loi pour défendre le transport de ces Etoffes dans les
Pays

Pays Etrangers. L'Angleterre est le centre de la Domination Britannique; ses Manufactures, son Commerce, & sa Navigation, sont les forces qui la mettent en état de protéger les autres Païs qui en dépendent. Il n'y avoit pas d'apparence qu'elle souffrit que ses Sujets, après avoir passé en Irlande, lui enlevassent son Commerce. On donna de l'encouragement aux Manufactures de Toiles. On en permit l'entrée ici, & grace aux soins du Roi Guillaume, & à l'industrie des Irlandais, les choses ont si bien réussi, qu'ils possèdent une Manufacture aussi profitable pour eux, que celles de Laine le sont pour nous, sans compter qu'elle va toujours en augmentant; par-là ils sont en état de payer de grandes sommes à plusieurs Seigneurs, Habitans de ce Royaume, qui ont des biens en Irlande.

Nos Colonies sont précisément dans les mêmes circonstances que l'Irlande, avant l'établissement des Manufactures d'Etoffes de Laine; & comme les Habitans s'y multiplient beaucoup, il est indubitable qu'elles voudront se fabriquer elles-mêmes leurs vêtemens, si nous ne prenons soin de les tourner à des Ouvrages qui leur donnent de quoi nous payer tout ce dont elles ont besoin; c'est pourquoi, comme j'ai dit, le Gouvernement ne sauroit mieux faire que de les en-

courager à la culture de la Soye , du Chanvre , du Lin , du Fer , de la Potasse ; de les favoriser beaucoup à cet égard , de leur envoyer aux dépens de l'Etat , des Gens habiles & judicieux pour les diriger & pour les instruire. Ce seroit , à mon sens , jeter les fondemens d'un Commerce , plus avantageux pour nous , qu'aucun de ceux dont nous sommes en possession. L'heureuse situation de nos Colonies le long de la Côte de la mer , la grande commodité des Rivières navigables qui les traversent , le bon marché des Fonds de Terre , & la facilité de les cultiver , pourroient y attirer un grand nombre de Gens qui ont peine à vivre dans d'autres Païs.

Or comme plusieurs sont frappés de la crainte que si l'on encourage les Colonies à la culture des Matériaux bruts , elles ne veuillent travailler pour elles-mêmes , on pourroit , par les plus petites précautions du monde , se mettre à l'abri de ces craintes ; par exemple , on n'a point encore ouï dire qu'il ait été fait dans les Colonies , de Soye torse ni tissüe. S'il étoit défendu par une Loi , de se servir de Moulin ou autre Machine , pour tordre , doubler ou corder la Soye , elles seroient obligées de nous envoyer la Soye cruë : de même à l'égard de la Toile on peut défendre à tout Tisserand
d'é-

d'établir aucun Métier , sans avoir préalablement fait enrégistrer sur un Livre tenu pour cet effet chez le Gouverneur de chaque Province , son nom & sa demeure , avec le nom & la demeure de tous ses Ouvriers ; & si quelque Habitant vouloit avoir des Draps ou de la Toile , fabriqués de la Laine , du Chanvre , ou du Lin qu'il auroit filé , il pourroit porter chez un Tisserand autorisé par le Gouverneur cette Laine ou ce Fil qui seroit mis en œuvre pour son usage & celui de sa Famille , sans pourtant que cet Ouvrage pût être vendu en façon quelconque , sous peine de confiscation.

Comme nos Colonies ont tiré de nous jusqu'à présent tout leur Fer ouvré , à l'exception de ce qui a été employé à la construction des Vaisseaux , & que plus de la moitié consiste en Cloux , on pourroit leur défendre d'établir aucune Fabrique de Cloux au-dessus de ceux qu'on appelle de deux Schel. excepté les Cloux des Maréchaux Ferrans ; on pourroit les obliger à abandonner tous Moulins à fendre , toutes Machines pour tirer le Fil de Fer , & tous les Métiers à faire des Bas. On pourroit ordonner que tout Forgeron qui prendroit une Forge ou une Boutique , fût obligé d'enrégistrer tous les ans son nom & sa demeure , & le nom & la demeure de tous ses Ouvriers ,
&

& de payer pour la liberté de ce Commerce.

Il faudroit aussi interdire à tous les Nègres la liberté de tistre , soit Laine , soit Fil , de filer ou de carder de la Laine , & de travailler à aucun autre Ouvrage de Fer que celui de fondre la Mine , & convertir le Fer de Fonte en Barres : les Manufactures de Chapeaux , de Bas & d'Ouvrages de Cuir devroient aussi leur être interdites. Ces restrictions ne priveroient nos Habitans d'aucun des privilèges dont ils jouissent à présent ; au contraire elles devroient exciter leur industrie à la culture des Matériaux bruts.

Si le Gouverneur de chaque Province étoit obligé d'envoyer aux Lords du Commerce & des Colonies un Régistre contenant le nom des Maîtres Forgerons , Tisserands , Cardeurs , le nombre des Métiers , & celui des Ouvriers employés dans chaque Manufacture , avec un détail exact de tous les nouveaux venus , & de leur demeure , on pourroit voir tout d'un coup les progrès ou la décadence des Manufactures des Colonies , & l'on sauroit à propos les relever ou les abaisser selon leurs besoins , ou le danger qu'il y auroit qu'elles ne pussent nous être nuisibles.

Cette méthode pourroit calmer ceux qui ont témoigné une si grande animosité pour dé-

détruire les Manufactures de Fer des Colonies ; abattre toutes leurs Forges ; chasser les Habitans de leurs Biens & de leurs Propriétés ; ôter aux Laboureurs les moyens de raccommoder leurs Charruës & autres Outils aratoires ; détruire la construction des Vaisseaux , en empêchant de faire des Verroux , des pointes ou gros Cloux , & les autres choses nécessaires à ces sortes d'Ouvrages.

Il est certain que si nos Colonies ont une fois établi des Manufactures , & que le Gouvernement soit dans la nécessité d'en arrêter les progrès , il trouvera des obstacles qu'il ne trouveroit pas à présent. Si l'on objecte qu'il seroit difficile de tenir un Régistre de tous les Maîtres de Métier ou de Forges , je réponds que cela ne l'est pas davantage que de tenir un Régistre de tous les Cabarets & de les obliger à prendre des permissions , ou encore de lever la taxe des Fenêtres ; car les Tisserans & les Forgerons sont des Gens publics & connus de toutes leurs Paroisses , sur lesquels par conséquent les Taxes imposées se peuvent lever aussi facilement que celles sur les Fenêtres.

CHAPITRE XXIX.

Danger qu'il y a pour nous à dépendre de la Moscovie pour le Chanvre & le Lin ; avantage qu'il y auroit à tirer de nos Colonies ces Marchandises , & toutes celles qui sont nécessaires à l'équipement des Vaisseaux ; que ce que nous tirons de la Baltique pour l'équipement des Vaisseaux , & la prodigieuse quantité de Toiles étrangères & de Dentelles de Flandre que nous achetons , surpassent de beaucoup la valeur de toutes les Etoffes de Laine que nous vendons ; que l'occupation des Pauvres est la source des richesses d'un Etat , & le soutien de la valeur des Terres.

LE Chanvre & le Lin sont d'un usage tellement nécessaire dans la Navigation & dans le Commerce , que nous ne pouvons absolument nous en passer pour les Cordages de toutes sortes , pour les Voiles
&

& pour les Manufactures de Toile de ce Royaume. Le Czar qui sent le besoin que nous avons de lui, exerce une espèce de monopole ; il nous oblige à payer la plus grande partie de ce que nous lui en achetons, argent comptant, ou en Lettres de Change, & le reste en telles Marchandises qu'il juge à propos. La nécessité devoit nous exciter à chercher toute sorte de moyens pour nous procurer d'ailleurs ces Matériaux, de peur de tomber dans l'extrémité où nous nous trouvâmes réduits en 1705. pour la Poix & le Goldron, lorsque le Gouvernement Suédois refusa de nous en vendre, même argent comptant, à moins que de le transporter dans les Vaisseaux de la Compagnie Suédoise, de le payer aux prix qu'elle voudroit, & d'en prendre seulement la quantité qu'elle voudroit. Dans cette circonstance notre Gouvernement encouragea de tout son pouvoir l'établissement des Manufactures de Poix & de Goldron dans les Colonies. Il seroit bien à souhaiter qu'on encourageât de même la culture du Chanvre & du Lin. Il est inconcevable qu'ayant des Colonies qui peuvent produire ces Matériaux, & tous les autres nécessaires à l'Équipement des Vaisseaux, on nous laisse à cet égard, dans l'incertitude & dans la dépendance d'un Prince qui exige de nous le prix qu'il lui plaît.

On

On fait que nos Terres ont une trop grande valeur pour y cultiver le Chanvre & le Lin ; d'ailleurs celui qu'elles produisent , quoiqu'il soit fort & fasse de bonnes Toiles , ne s'apprête jamais si proprement , & ne blanchit jamais si bien que celui qui croît dans les climats plus chauds. Le Chanvre & le Lin de Moscovie , de la meilleure qualité , croissent dans les Parties les plus Méridionales de cet Empire où l'Eté est fort chaud , & le Ciel fort serain : ils ne sont pourtant pas , à beaucoup près , si estimés que ceux d'Egypte & d'Italie.

Les Toiles d'Egypte ont eu dans tous les tems une grande réputation ; il s'en envoie beaucoup à Livourne : les Côtes de Syrie , l'Asie mineure , Smirne , Constantinople & plusieurs autres grandes Villes , se fournissent dans ce Païs , de Chanvre & de Lin : toutes nos Colonies qui ont une étendue de 12. ou 14. milles en longueur sur les Côtes de la Mer , ont un Eté fort chaud ; les Parties les plus Méridionales en sont sous la même latitude que l'Egypte , & les plus Septentrionales , à peu près sous la même qu'Ancone ou Boulogne en Italie , où croissent le meilleur Lin & le meilleur Chanvre ; ainsi nous avons l'espérance la mieux fondée de pouvoir nous passer de ces Etrangers pour ces Matériaux.

Les

Les Terres de nos Colonies sont très-fertiles , & à si bon marché , qu'on peut en défricher de nouvelles aussi souvent qu'il faut en changer ; & si on les laisse reposer , elles se réparent d'elles-mêmes sans tous ces Engrais que nous sommes obligés de mettre en usage ici. Rien n'épuise tant la Terre que le Chanvre & le Lin ; & quoiqu'en Angleterre on ne destine à la culture de ces Plantes que les Terres les meilleures & les plus grasses , & qu'on soit fort soigneux de les engraisser , cependant après deux ou trois récoltes , ces Terres sont épuisées , & il faut y semer autre chose.

La commodité d'avoir des Terres à si bon marché , & sous un climat si heureux pour la Production , si bien situées , à portée des Côtes , & traversées par tant de grandes Rivières où les vivres coûtent si peu , où l'on peut se servir d'Esclaves aussi aisément que dans les Indes , tout cela nous fait espérer que nous pourrons fabriquer ici des Toiles à un prix si médiocre , que nous ferons tomber celles de toutes les autres Nations : ainsi les Colonies nous apporteroient des avantages aussi considérables , en nous donnant les Matériaux des Manufactures de Toile , que la Province de Suffex & les autres Dunes , d'où nous tirons nos Laines pour une Manufacture dont nous avons tellement augmenté

menté la valeur , que nous excitons , par cet endroit , la jalousie de toute l'Europe.

Mais , si je ne me trompe , nous exagerons beaucoup sur cet article. Les Toiles Etrangères , les Dantelles de Flandre , le Fil & les Toiles à Voile que nous achetons , surpassent de beaucoup la valeur des Etoffes de Laine que nous vendons. Les Manufactures de Toiles de Bretagne & des autres parties de la France , valent depuis 40. ans à ce Royaume , bien plus que nos Manufactures d'Etoffes de Laine ne nous rapportent. Les Français nous vendent pour un million de livres sterl. par an de Toiles , & pour le double au Portugal , à l'Espagne & aux Indes Occidentales , sans compter les autres Pais.

Il est vrai que les Français ne font plus un si grand Commerce avec nous ; il ne nous vient guère de leurs Toiles qu'en contrebande , & de l'Alsace par la Suisse , excepté pourtant les Baptistes dont j'ai parlé ailleurs. L'Empereur dans ses Pais héréditaires d'Allemagne , & quelques autres Princes de l'Empire , ont à présent l'avantage d'être nos Marchands , ce qui augmente beaucoup leurs richesses & leur puissance.

Comme les Manufactures de Laine , sur tout celles d'Etoffes grossières , se sont répandues en beaucoup d'endroits de ce Royaume , il s'est fabriqué beaucoup plus d'Etof-
fes

fes qu'on n'en a pû vendre. Si l'on cultivoit dans nos Colonies le Lin & le Chanvre , le Peuple du Nord de l'Angleterre s'adonneroit infailliblement à nos Manufactures de Toile : ce qu'il y a de penible & de grossier ayant été fait dans les Colonies , non seulement les Pauvres , mais encore les Gens plus à leur aise seroient invités à ce genre d'occupation.

Si l'on s'applique à l'exécution de ces projets , nous pourrons nous flater de l'espérance de voir le Commerce fleurir ; car la Soye & les Toiles donnent d'aussi grandes richesses aux Nations parmi lesquelles les Manufactures en ont été perfectionnées , que les Manufactures de Laine nous en peuvent donner. En établissant des Manufactures de Toile , nous ferons tomber celles de Silésie & des autres Païs héréditaires de l'Empereur ; nous attirerons par conséquent ici les Ouvriers de ces Manufactures ; car on a souvent observé que lorsqu'on établit de nouvelles Manufactures , & qu'on gagne sur celles des Païs voisins , on leur enleve en même tems leurs Ouvriers : c'est le cas où se trouverent les Hollandais lorsque la Reine Elizabeth travailla si bien à transporter ici les Manufactures de Laine. Nous éprouvâmes le même sort alors de ce déluge d'Etoffes de Soye de la Chine & des Indes
dont

dont nous fumes inondés. Nos Tisserans allerent en Hollande, en Flandre, en France: Des rues entières du Spittlefield étoient absolument désertes, mais ils revinrent à nous aussi-tôt que ces Etoffes furent prohibées.

Les Russiens vendent aux Anglais & aux autres Nations pour plus d'un million sterling par an de Chanvre & de Lin. Quels avantages ne devons-nous pas espérer de la culture de ces mêmes Denrées, nous qui pouvons les recueillir dans nos Colonies à beaucoup meilleur marché qu'ils ne font dans leur País: il ne faudroit point de transport par terre; on pourroit les embarquer sur le champ. La terre coûte beaucoup moins dans nos Colonies, que dans les Parties Méridionales de la Russie. Nos Colonies étant situées sous le même climat que l'Egypte & l'Italie, nous devons espérer qu'elles produiront de meilleur Lin & de meilleur Chanvre que la Russie; enfin nous pouvons transporter par Mer, de nos Colonies ici, ces Matériaux; au lieu qu'une grande partie du transport de ceux que nous tirons de Russie est par terre.

Le Sieur Josias-Child dit que chaque Blanc Habitant des Plantations de Sucre & de Tabac fait vivre quatre personnes dans ce Royaume; chaque Habitant des Colonies où l'on cultivera le Chanvre ou le Lin, fe-

ra vivre ici deux fois plus de Personnes. Le Sucre & le Tabac sont presqu'entièrement préparés dans les Colonies, à l'exception du raffinage du Sucre, de la Taille du Tabac, & d'une petite quantité de Tabac roulé, au lieu que le Chanvre & le Lin nous seroient envoyés presqu'entièrement bruts, & par conséquent occuperoient ici grand nombre de Gens oisifs : nous nous verrions bientôt déchargés de la taxe pour les Pauvres, & la Nation peut voir que l'Argent que ce seul article lui épargneroit en peu d'années, est plus que suffisant pour encourager ces entreprises.

Je parle de la taxe pour les Pauvres, parce qu'il faut que les Pauvres vivent sur le produit de nos fonds de terre si l'occupation leur manque. Il y en a un grand nombre d'entretenus aux dépens des Paroisses, d'autres qui rodent d'un Lieu à un autre : mais là où il y a des Maisons de travail, quoique les Matériaux pour occuper les Pauvres ne soient pas fort abondans, leur entretien coûte la moitié moins qu'il ne coûtoit avant l'érection de ces Maisons, ce qui fait voir l'importance de ces Etablissements, surtout lorsqu'ils sont bien dirigés.

J'observerai que la Soye, le Chanvre & le Lin peuvent être cultivés par les mêmes mains, sans qu'aucun de ces travaux nuise à l'au-

l'autre ; car après que le Chanvre & le Lin ont été semés , la Mûrier blanc pousse des feuilles pour la nourriture des Vers-à-Soye , & la recolte de la Soye est achevée avant que le Chanvre & Lin soient murs ; ainsi les Personnes qui auroient été employées à la Soye pourroient revenir au Chanvre & au Lin qui les occuperoient le reste de l'année , à le briser & à l'appréter. Les Fonds & les Outils nécessaires ne sont pas un grand objet , mais le Gouvernement devoit renouveler de tems en tems ses soins pour avoir de la graine de Chanvre & de Lin , & des œufs de Vers-à-Soye à distribuer à tous ceux qui en voudroient : il seroit abondamment dedommagé dans la suite. Si l'amour du bien public qui nous anima lors de l'Etablissement de nos Colonies , vivoit encore parmi nous , il nous seroit aisé de recueillir autant de Matériaux bruts qu'il en faudroit pour le service de toutes nos Manufactures.

Si nous parvenons une fois à recueillir le Chanvre & le Lin dans nos Colonies , on ne verra plus ici que des Gens occupés à mettre en œuvre ces Matériaux. Les Gens chargés du soin des Pauvres dans les Paroisses où le Filage de la Laine n'est point établi , les occuperont au Chanvre & au Lin. Plus les travaux de la Laine seroient séparés de ceux du Chanvre , mieux les choses iroient ;

ra vivre ici deux fois plus de Personnes. Le Sucre & le Tabac sont presqu'entièrement préparés dans les Colonies, à l'exception du raffinage du Sucre, de la Taille du Tabac, & d'une petite quantité de Tabac roulé, au lieu que le Chanvre & le Lin nous seroient envoyés presqu'entièrement bruts, & par conséquent occuperoient ici grand nombre de Gens oisifs : nous nous verrions bientôt déchargés de la taxe pour les Pauvres, & la Nation peut voir que l'Argent que ce seul article lui épargneroit en peu d'années, est plus que suffisant pour encourager ces entreprises.

Je parle de la taxe pour les Pauvres, parce qu'il faut que les Pauvres vivent sur le produit de nos fonds de terre si l'occupation leur manque. Il y en a un grand nombre d'entretenus aux dépens des Paroisses, d'autres qui rodent d'un Lieu à un autre : mais là où il y a des Maisons de travail, quoique les Matériaux pour occuper les Pauvres ne soient pas fort abondans, leur entretien coûte la moitié moins qu'il ne coûtoit avant l'érection de ces Maisons, ce qui fait voir l'importance de ces Etablissmens, surtout lorsqu'ils sont bien dirigés.

J'observerai que la Soye, le Chanvre & le Lin peuvent être cultivés par les mêmes mains, sans qu'aucun de ces travaux nuise à l'au-

l'autre ; car après que le Chanvre & le Lin ont été semés , la Mûrier blanc pousse des feuilles pour la nourriture des Vers-à-Soye , & la recolte de la Soye est achevée avant que le Chanvre & Lin soient murs ; ainsi les Personnes qui auroient été employées à la Soye pourroient revenir au Chanvre & au Lin qui les occuperoient le reste de l'année , à le briser & à l'apprêter. Les Fonds & les Outils nécessaires ne sont pas un grand objet , mais le Gouvernement devoit renouveler de tems en tems ses soins pour avoir de la graine de Chanvre & de Lin , & des œufs de Vers-à-Soye à distribuer à tous ceux qui en voudroient : il seroit abondamment dedommagé dans la suite. Si l'amour du bien public qui nous anima lors de l'Etablissement de nos Colonies , vivoit encore parmi nous , il nous seroit aisé de recueillir autant de Matériaux bruts qu'il en faudroit pour le service de toutes nos Manufactures.

Si nous parvenons une fois à recueillir le Chanvre & le Lin dans nos Colonies , on ne verra plus ici que des Gens occupés à mettre en œuvre ces Matériaux. Les Gens chargés du soin des Pauvres dans les Paroisses où le Filage de la Laine n'est point établi , les occuperont au Chanvre & au Lin. Plus les travaux de la Laine seroient séparés de ceux du Chanvre , mieux les choses iroient ;

car il résulte des inconveniens du trop grand voisinage de Manufactures qui ont des intérêts différens ; au contraire rien ne seroit plus avantageux qu'une circulation de Commerce de toutes les Parties du Royaume les unes aux autres : de-là naîtroit une occupation générale , & un bonheur universel ; car les Pauvres ne sont jamais plus heureux, & leur esprit n'est jamais plus content que lorsqu'ils sont assurés de ne point manquer d'occupation ; & lorsqu'en effet ils sont occupés, les richesses sont répandues dans toute la Nation.

C'est une opinion commune que nous avons dans les trois Royaumes plus d'un million de Gens sans occupation. Si nous cultivons dans nos Colonies les Matériaux bruts dont j'ai tant de fois parlé, nous ne verrons plus aucune personne oisive ; un million d'hommes, à supposer qu'ils ne gagnent qu'un sol par jour, & qu'il y ait 300. jours de travail dans l'année, gagneront à l'Etat 15000000. liv.

J'ai déjà dit que les Toiles étrangères, les Dentelles de Flandre, les Toiles à voile nous coûtent plus que ne nous valent toutes nos Etoffes de Laine ; il est étonnant qu'une Nation si sage ne songe pas à introduire quelque règle dans cette affaire ; toutes les autres Nations ont la prudence de se procurer
de

de leurs propres fonds & de leur propres Manufactures les Toiles dont elles ont besoin , excepté le Portugal & l'Espagne & quelques parties de l'Italie ; si le Gouvernement ne prend aucun soin pour employer & pour regler les Pauvres , ils ne sortiront jamais de la disette & de la misere où ils sont abîmés.

Il nous a été fort avantageux de faire la Poix & le Goldron dans nos Colonies ; on n'épargna rien pour faire réussir cette entreprise dans les commencemens, & nous voyons quels en ont été les succès ; mais il faudroit que le Gouvernement renouvelât sa protection & ses soins , pour empêcher que les Suédois & les Moscovites ne se relâchassent de ce Commerce.

Quoique l'on n'ait rien entrepris au sujet de la Potasse , il ne faut pas douter que si l'on se servoit de bons moyens pour la préparer dans nos Colonies , nous ne pussions en tirer autant que nous en aurions besoin.

Nos Colonies d'Amérique sont abondantes en Merrain & Bois de construction , & le voyage de la Nouvelle Angleterre , de la Nouvelle Ecosse & de Terre-Neuve ici n'est pas plus ennuyeux , ni plus long que celui du fonds du Golfe Bothnique ou de Petersbourg ; mais comme il y a long-tems que ces Pais sont en possession de faire ce Com-

merce avec nous , on y trouve toujours un fonds considérable de Merrain & de Bois de Construction équarri , & des Planches de quoi charger un Vaisseau de 500. à 600. Tonneaux en moins de 10. ou 12. jours ; mais jusqu'ici nous n'avons eu dans nos Colonies aucun fonds de Merrain & Bois de Construction , on n'a point travaillé à construire de grands Vaisseaux tels que ceux des Danois & des Suédois qui navigent avec peu d'Equipage & à peu de frais ; le Merrain & Bois de Construction qui nous est venu jusqu'à présent de nos Colonies , n'a été chargé que pour lester les Vaisseaux qui n'avoient pas trouvé de Sucre ou de Tabac ; on n'a pris aucun soin pour mettre de la regle dans ce Commerce ; c'est surquoi nous ferons dans la suite quelques réflexions.

CHAPITRE XXX.

*De la Soye & des moyens de nous en
pouvoir.*

IL n'est pas bien convenu entre les Voyageurs de quelles Manufactures on retire plus de profit , de celles de Soye , de celles de Laine ou de celles de Toile ; plusieurs d'en-

d'entr'eux prétendent que celles de Soye l'emportent sur les deux autres ensemble; ils citent pour exemple la Chine, dont les Habitans, qui sont au nombre de 200. millions, ne sont presque entierement vêtus que de soye, ce qui démontre à n'en pouvoir douter, que la Soye est plus abondante dans ce Païs que dans tout autre; elle y est en effet si commune & à si bon marché, que les Jesuites nous assurent que cinq Habits de Soye ne coûtent pas davantage qu'un de Laine en Europe. Mon dessein n'est pas d'embarrasser mon Lecteur par ces calculs recherchés, je veux seulement faire voir par le grand usage que l'on fait de la Soye à la Chine & dans quelques autres parties du monde, que nous ne sçaurions établir de Manufacture, dont nous retirassions plus de profit.

Il est certain que la Perse, les Indes & la Chine ont connu l'usage de la Soye longtemps avant l'Europe, car on en vit pour la premiere fois dans cette partie du monde, sous l'Empire d'Auguste, selon le Docteur *Prideaux* & d'autres. Nous mettons en œuvre dans ce Royaume six fois autant de Soye, tant en masse que torse, qu'il y a 40. ans, lorsque nous achetions les Etoffes de Soye de la France & de l'Italie.

La Soye que nous tirons d'Italie est torse en grande partie, & sert pour la chaîne de

nos Etoffes ; elle nous vient presque toute de Piedmont , Principauté qui n'est pas si étendue que le moindre Comté d'Angleterre ; cependant on croit que le Roi de Sardaigne tire de nous au moins 200. mille liv. sterl. par an , le tout en argent comptant , car il a chargé toutes nos Marchandises de droits si hauts, qu'en effet, il les a prohibées, mais il ne fait payer que peu de chose à celles des Français qui fournissent des Etoffes de Laine à tous ses Etats. Nous lui achetons la Soye torse plus de 20. sch. la liv. prix exorbitant ; il n'en paroît pas moins résolu à nous tenir toujours dans la dépendance , car ayant appris qu'on avoit établi dans ce Royaume une machine pour tordre la Soye, il a défendu le transport de la Soye en masse, hors de ses Etats , & nous n'en avons plus à présent qu'en contrebande , cependant les marchés des autres parties de l'Italie nous sont ouverts.

La Province de Ghilon , une partie des Provinces de Chirvan & de Georgie nous fournissent des Soyes Leggis & Cherbaffi , que l'on comprend sous le nom de Soyes de Turquie ; elle ne coute pas sur les lieux plus de 9. ou 10. schel. la grande livre, mais il faut la transporter par terre près de cent milles ; elle passe par une infinité de mains avant que de parvenir jusqu'à nous , en sorte qu'elle

le nous revient à Alep à 19. ou 20. sch.

La Soye de Bengale est très-inférieure en qualité à celle de Turquie, elle ne reçoit pas un si beau lustre & ne fait pas la moitié du service de l'autre, elle ne vaut rien non plus pour être tordue, de sorte que nous sommes réduits à nous servir pour les chaînes de toutes nos Etoffes de cette Soye d'Italie, qui nous coûte si cher. La Soye de la Chine est d'un excellent usage, & ne nous coûte pas sur les lieux plus du tiers de ce que nous achetons la Soye d'Italie, mais les droits étant de 4. sch. sur cette Soye & seulement de 18. sols sur celle d'Italie & de Turquie, on n'en fait presque point venir de la Chine.

J'ai déjà observé que presque toute la Chine est habillée des Etoffes de Soye qui s'y fabriquent; de plus il s'en envoie dans le Japon, dans les Indes, dans la Perse, & même en Europe & aux Indes Occidentales d'Espagne. La Soye des deux Provinces de Nankin & de Chekian est la plus estimée de toutes, c'est de celle-là qu'on fait des vêtements pour la Famille Royale & pour les Grands du Royaume.

Nous n'avons dans le Royaume qu'une Machine à eau pour tordre la Soye; s'il arrivoit que cette Machine périt par le feu ou par quelqu'autre accident, il y a lieu de dou-

ter si de tous les Habitans de ce Royaume , actuellement vivans , il y en auroit un seul qui fût en état d'en refaire une semblable ; nous avons plusieurs Rivières qui ne manquent jamais d'eau de toute l'année , & qui traversent plusieurs grandes Villes , où il n'y a pas beaucoup de Manufactures ; je crois qu'il seroit très-important de construire aux dépens de l'Etat dans trois ou quatre de ces Villes des Machines sur le modèle de celle qui est à Derbi.

Nous pourrions avec nos Etoffes de Laine acheter la belle Soye crue de Grenade , de Valence , de Murcie & des autres Provinces d'Espagne & de divers Etats d'Italie , sans être assujettis aux dures Loix que nous impose le Roi de Sardaigne ; un seul de ces Moulins employé nous dédommageroit en peu de tems de toute la dépense.

Si on diminueoit les droits sur la Soye de la Chine , enforte qu'elle ne payât pas davantage que les Soyes d'Italie & de Turquie , & qu'on fit payer tous les droits sur la réexportation , comme il se pratique à l'égard de la Soye en masse & de toute la Soye torse dans ce Royaume , le prix en seroit si modique , que nous pourrions la vendre à meilleur marché que la plus grande partie de l'Europe ; nous en enverrions en Allemagne , en Hollande , en Flandre , en Es-

pa-

pagne , en Portugal & en divers autres endroits , ce qui rendroit à la Nation plus de 200. mille liv. sterl. par an; le bon marché de la Soye torse propre à faire la chaîne des Etoffes , augmenteroit notre consommation de Soye de Turquie , qui n'est bonne que pour la trame , & cette consommation augmenteroit le débit de nos Etoffes de Laine , que nous donnerions en échange. Je pourrois ajouter plusieurs choses sur les avantages que nous procureroit la Soye de la Chine; mais je renvoye au Chapitre du Commerce de l'Angleterre avec les Indes , où j'en ai déjà parlé.

Cependant je ne crois pas que nous devions nous en tenir à cette seule Soye; il est très-sûr que si nous nous appliquions à cette culture dans nos Colonies de la Virginie , de la Caroline , de Mariland , de la Pensilvanie, nous recueillerions la plus belle Soye du monde & la meilleure, pour être tordue; ces climats produisent d'eux-mêmes une grande quantité de Muriers blancs & autres; la nature semble nous inviter par-là à cet établissement.

Les grandes richesses des Chinois prouvent suffisamment les avantages de la Soye; & les trésors que tire le Duc de Savoye de la Soye de sa petite Principauté de Piedmont en font encore une preuve ; car si l'Angleterre

terre seule lui paye 200. mille liv. sterl. par an, nous pouvons juger de ce qu'il tire par an de Hollande & des autres endroits où ces sortes de Manufactures sont florissantes.

En Italie les terres qui produisent des Muriers blancs valent de 3. à 5. liv. sterl. par Acre; les possesseurs des Muriers en vendent les feuilles pour la moitié de la Soye qui se recueille. J'ai ouï dire que les feuilles d'un Murier ont suffi pour produire 3. à 4. liv. de Soye. Si donc les Manufactures de Soye & la culture des Muriers blancs donnent un tel prix aux fonds de terre, & si les Propriétaires en tirent des revenus si considérables, que ne doivent pas attendre les Habitans de nos Colonies qui peuvent avoir pour 6. sols autant de terrain qu'on en a pour 5. livres en Italie. On pourroit même en ceci tirer un excellent parti des Indiens voisins de nos Etablissements; il n'y auroit qu'à planter chez eux un grand nombre de Muriers blancs, & que des personnes intelligentes & d'un bon naturel s'appliquassent à les instruire de la saison de cueillir les feuilles & de la maniere d'élever les Vers à Soye, & à les récompenser de leurs peines, généreusement & à propos. Les Espagnols malgré leur fierté ont pris la peine d'instruire les Indiens qui leur sont soumis, & par là ils tirent d'eux de grands services pour les Manufactures d'Indigo, de Co-

che.

chenille & autres. Les Français dans leurs Etabliffemens des bords de la Riviere de St. Laurent , des grands Lacs & du Miffiffipi inſtruiſent auſſi avec grand ſoin les Indiens dans tout ce qui peut enrichir leur Patrie ; ils les accompagnent dans leurs longs voyages de chaffe , & depuis qu'ils ont le Cap-Breton , ils tirent d'eux de grands ſervices pour leur Pêche ; ſi les Eſpagnols & les Français ont pû s'attacher ces Peuples , pourquoi la douceur , la juſtice & la bonté ne pourroient-elles pas nous attacher ceux qui ſont nos voiſins.

La Chine eſt , comme je l'ai obſervé , le País qui produit la plus grande quantité de Soye ; la Perſe , la Turquie & l'Italie en produiſent auſſi beaucoup ; il faut remarquer ici que bien peu de País ſont propres à nourrir des Vers à Soye , & qu'il n'y en a pas un dans le monde qui le ſoit plus que nos Colonies ; à en juger par une petite quantité de Soye qu'on nous en a apporté , il n'y a point de Soye plus belle , qui prenne un plus beau luſtre , qui ſoit d'une meilleure qualité , ni enfin plus propre à tous les uſages auſquels on employe la Soye d'Italie.

On obſerve que les País où on recueille la plus belle Soye ſont tous au bord de la Mer , & à peu de choſe près , ſous la même latitude que nos Colonies, les Provinces de Ghilong,

lon, de Nankin & de Chekian dans la Chine, ont la même latitude, & sont toutes au bord de la Mer. Les endroits de la Turquie où l'on recueille de la Soye sont environnés de la Mer, ainsi que l'Italie & la Sicile, les Provinces de Grenade, de Murcie & de Valence en Espagne, le Languedoc & la Provence en France : les Provinces de Canton dans la Chine, & de Bengale dans les Indes, sont plus avancées vers le Midi de 10. degrés ; & l'on croit que la raison pourquoi la Soye en est d'une plus mauvaise qualité, c'est que le climat est trop chaud.

Ce qui rend les Plantations de Tabac & de Sucre si considérables pour les Portugais, les Espagnols & nous, c'est la modicité du prix du travail des Negres & des Esclaves. Nous pouvons avoir les mêmes avantages dans nos Colonies, où nous pouvons employer ces Esclaves & ces Negres à la culture de la Soye, puis à celle du Chanvre & du Lin. La dépense de leur entretien ne consiste, à proprement parler, que dans leur habillement. La Terre produit toute sorte de provisions en abondance.

Des Personnes entendues m'ont assuré qu'à la Chine il n'en coûtoit pas en tout plus de 5. shel. pour la façon d'une livre de Soye, & c'est un travail à la portée de tout le monde, même des Femmes & des Enfans. Un
Hom-

Homme ou une Femme avec un Enfant pour conduire le fil de la Soye , peuvent , à l'aide d'une Machine , dévider des Coucons pour une livre de Soye par jour. La même chose ne sauroit coûter tant que cela dans un Pais où la Terre & l'Ouvrage sont à si bon marché que dans nos Colonies. Une pareille Manufacture pourroit en fort peu de tems parvenir à un tel degré de perfection , que le travail des Esclaves qui y seroient employés , nous vaudroit deux fois davantage que si nous les employions au travail du Tabac & du Sucre ; & puisque l'exemple des Français nous a donné pour les Habits de Soye une inclination préjudiciable à nos Manufactures de Laine, mais qu'il seroit impossible de détruire , les Manufactures de Soye établies parmi nous , fourniroient au moins des Etoffes de Soye pour notre consommation , & pour en vendre une quantité considérable à l'Etranger.

CHAPITRE XXXI.

Que les Colonies sont une grande source de richesses pour cette Nation.

IL est évident que les Etats maritimes de l'Europe ont vu croître leur puissance à
pro-

proportion du bon Gouvernement de leur Commerce , des progrès de leurs Manufactures , de l'augmentation de leur Marine , & de l'étendue de leur Navigation. C'est une proposition clairement démontrée par l'exemple de plusieurs Princes & Etats dont j'ai parlé dans cet Ouvrage. Le destin de l'Angleterre étoit de commencer à devenir florissante par son commerce & par sa Navigation, sous le Regne d'Elizabeth, qui par les soins & l'habileté de ses Ministres , parvint à transporter de Flandre dans ce Royaume, les Manufactures de Laine qui y firent de grands progrès, & s'y répandirent universellement. Ces Ministres étendirent notre Commerce au dehors : nous envoyâmes des Ambassadeurs aux Indes, en Perse, en Turquie, en Moscovie, & nous trouvâmes des débouchés pour nos Manufactures de Laine & autres Productions de ce Royaume : mais un avantage plus considérable pour ce Royaume que tous les précédens , fut l'Etablissement des Colonies par le Sieur Walter Rawleigh & quelques autres ; Etablissement qui fut poussé avec vigueur sous le Regne suivant , par ces illustres Patriotes , qui fondèrent un si grand nombre de Plantations de Tabac & de Sucre. C'est à eux que nous avons l'obligation de l'accroissement de notre Marine & de notre Navigation : mais

notre

notre siècle est si peu instruit des causes de l'accroissement de nos richesses , que l'on prend bien plutôt la voye de les détruire que de les augmenter.

Il arrive presque toujours que les Particuliers sacrifient l'intérêt public à leurs plus petits intérêts personnels. Si l'on s'imagine qu'une Production des Colonies peut faire le moindre tort à celles de ce Pais-ci , on se hâte de la prohiber , en quoi souvent on perd 100. pistoles pour conserver un Ecu. C'est un malheur que n'évitera jamais une Nation commerçante , tant que ceux qui sont chargés des affaires du Commerce , ne distingueront pas soigneusement les sources des richesses & celles de la pauvreté : de-là vient que lorsqu'il arrive que les Habitans de nos Colonies font quelque Commerce injuste , nos Marchands n'osent en parler , de peur que le remède ne soit pire que le mal. Ceux qui veulent juger de ces choses avec connoissance de cause, doivent s'informer de l'état de la Nation il y a 150. ans, & de l'accroissement de nos richesses : quel étoit alors le prix du Bled , du Bétail & des Terres , & quel il est à présent : quelles sont les routes qui nous ont menés à un état si florissant , nous qui ne faisons pas tant de figure dans le Commerce , que Bruges, Anvers, les autres Villes Anséatiques , ou les grandes Vil-
les

les de la Méditerranée.

Si nous examinons l'état des Habitans de nos Colonies & le nôtre , nous verrons que leur profit ne va pas au quart de ce qu'ils nous vendent ; car ils prennent en retour les Draps & les autres choses qui leur sont nécessaires , qui sont toutes des Productions de nos Terres ou de nos Manufactures. S'ils peuvent amasser quelque chose par leur économie , ils envoient élever ici leurs Enfans. S'ils se sentent assez riches , ils y viennent eux-mêmes , & laissent seulement dans leurs Habitations un Directeur qui leur en envoie ici tout le produit. Enfin lorsqu'ils se sentent assez de force , ils ne manquent pas d'acheter ici des Fonds de Terre. Tous ces avantages auxquels on peut joindre les hypothèques que plusieurs de nos Particuliers ont sur les Fonds de Terre de nos Colonies , & les grandes sommes qu'ils en retirent , devroient nous engager à régler toutes choses , de manière que les Habitans , libres de toute contrainte trop dure , fussent encouragés à pousser vigoureusement leurs entreprises , & pussent mener une vie heureuse. Au bout du compte ce sont nos compatriotes , ou les descendans de nos compatriotes ; nous savons que le seul motif qui les a tirés de leur Patrie , c'est le manque de moyens pour y subsister. Il y a peu de Villes
dans

dans ce Royaume où fleurissent les Manufactures & le Commerce, qui ne dépendent en quelque façon des Colonies.

La nouvelle Angleterre & nos Colonies Septentrionales ont à peine de quoi nous acheter les Etoffes qui leur sont nécessaires pour se vêtir ; aussi toute sorte d'Etoffes sont bonnes pour ces Païs-là ; celles qui sont hors de mode parmi nous y sont encore bien reçues. Ce n'est pas un avantage mediocre pour nos Marchands Boutiquiers, que d'avoir ce débouché ; ils font ce Commerce à leurs risques , non aux risques des Habitans.

Nos Colonies sont la ressource des jeunes Marchands qui ne sont pas assez riches pour commercer de leur propre fonds , & qui vont être Commissionnaires de leurs Amis. Lorsqu'ils ont assez gagné à ce Métier, ils reviennent ici ; d'autres jeunes Gens prennent leurs places ; & l'on ne sauroit mieux comparer cette circulation continuelle qu'à une Ruche d'Abeilles qui portent & qui rapportent sans cesse. C'est une chose prodigieuse que le nombre de Gens de Mer & de Commerce que cela produit. Nos Facteurs des Colonies Septentrionales étant quelquefois embarrassés des retours, envoient en Angleterre l'Argent, l'Or & le Campefche, qui leur reviennent du Commerce

merce avec les Côtes d'Espagne , & aussi de l'Huile , de la Baleine , & plusieurs autres Marchandises. Une autre grande partie des retours se fait en Vaisseaux construits dans le Païs ; on les envoie au Détroit & dans d'autres parties de l'Europe ; & l'Argent qui en provient nous est envoyé en Angleterre. Tous ces Vaisseaux sont appelés Vaisseaux de la Nouvelle Angleterre.

Nos Facteurs , après qu'ils ont eu la conduite de quelque affaire , ne sont plus appelés Anglais , mais nouveaux Anglais. Je ne saurois assez représenter à ceux que regarde le soin de protéger le Commerce de cet Etat , que nos intérêts ne sont point différens de ceux des Colonies. Si nous chargeons de tant de difficultés le Commerce entr'elles & nous , nous les forcerons à prendre le parti de manifester elles-mêmes les Productions de leur climat , ce qui auroit pour nous des conséquences terribles , & qui mérite une attention sérieuse. Il seroit donc à propos , comme je l'ai dit ci-devant , de leur trouver d'autres occupations , & de tourner leur industrie d'un autre côté. Le tems présent de leur enfance est le plus favorable , & je me flatte qu'on en viendrait à bout par les moyens que j'ai proposés.

Nous retirons aussi des Colonies le pro-
di-

digieux accroissement de notre Marine par
 le Commerce du Bois de Construction; c'est
 un des plus grands avantages que nous puis-
 sions retirer de nos Colonies; c'est par là
 que nous avons pénétré dans toutes les par-
 ties de l'Europe, que nous mettons à con-
 tribution les Nations pour porter leurs Mar-
 chandises dans la Méditerranée, & de la
 Méditerranée en Hollande, à Hambourg &
 dans la Baltique; c'est par là que notre Na-
 vigation a tellement pris le dessus, & que
 celle des Hollandais est si fort tombée. Mais
 si l'on continue à gêner la Construction des
 Vaisseaux dans la Nouvelle Angleterre, &
 le Commerce du Merrain & Bois de Con-
 struction, nous verrons tomber notre Mari-
 ne, & celle des Hollandais reprendre le des-
 sus; le grand nombre de Vaisseaux que
 nous voyons à Lisbonne & à Livourne est
 une preuve de ce que j'avance; il est fort
 ordinaire que nos Vaisseaux qui ont déchar-
 gé leurs Marchandises au Détroit soient
 frétés par les Hollandais pour porter à
 Amsterdam & ailleurs les Marchandises
 qu'ils ont achetées en Espagne.

Nous avons grand nombre de jeunes gens
 élevés à la Mer, qui ont des amis; s'ils ne
 trouvent pas ici d'occupation, ils vont à la
 Nouvelle Angleterre & dans nos Colonies
 Septentrionales, avec une pacotille dont
 ils

ils se défont avec profit ; ils employent le provenu à construire un Vaisseau, ils se procurent une Cargaïson d'Etoffes grossieres & font voile pour le Portugal ou pour le Détroit ; après qu'ils y ont vendu leur Cargaïson, ils courent tous les Ports de la Méditerranée, jusqu'à ce qu'ils aient gagné ce que leur a couté leur premiere Pacotille ; ils vendent leur Vaisseau & reviennent en Angleterre chercher une autre Pacotille, ils construisent un autre Vaisseau, &c. C'est ce qui nous a formé un si grand nombre de gens de Mer, & ce qui fait qu'en cas de Guerre nous en avons plus que toute autre Nation ; les Capitaines de Vaisseaux Marchands prennent aussi intérêt dans le Commerce, & la plûpart y font fortune.

Il est constant que les richesses peuvent être portées dans ce Royaume par des sources inconnuës à nos Peres, car étant plus près de l'Espagne & du Portugal, que les Danois & les Suédois, nous pouvons aisément leur enlever le Commerce du Bois de Construction & du Merrain, qui étoit ci-devant tout entier entre leurs mains ; c'est ce qui fait penser à bien des gens, que malgré le peu de cas que nous faisons de la Nouvelle Angleterre & des Colonies du Nord, nous en retirerions d'aussi grands avantages

ges que de toute autre Colonie , si les choses étoient sur un bon pied.

Quelques-uns de nos Constructeurs de Vaisseaux pensent que la décadence de leur trafic vient du grand nombre de Vaisseaux construits dans les Colonies ; mais je pense bien différemment à cet égard. Dans la Guerre déclarée en 1688. nous perdimes plus de Vaisseaux en un an que nous n'en avions perdu depuis la dernière Guerre avec les Hollandais, jusqu'à ce tems. Les trois quart des Vaisseaux de Bristol & de quelques autres Ports furent alors pris ou détruits par les Français. Pour réparer cette perte, on s'appliqua à en construire plus qu'on n'avoit jamais fait , & à la Conclusion de la Paix, il s'en trouva un si grand nombre de construits, qu'on n'eut pas besoin d'en construire de nouveaux ; ainsi il faut compter que le courant de nôtre Construction ne doit se monter qu'au quart de ce qu'elle fut pendant la Guerre ; on n'a construit dans les Colonies aucun Vaisseau de Guerre , aucun pour les Indes Orientales , la Turquie & la Mer du Sud ; bien peu pour le Charbon , ce qui est pourtant l'article le plus considérable de notre Navigation , & je crois que la plus grande partie des Vaisseaux qui font le Commerce des Barbades , de la Jamaïque & de la Virginie, ont été construits ici.

Je

Je fai qu'il y a des Vaisseaux construits dans les Colonies, employés dans le Commerce de la Nouvelle Angleterre, de Terre-Neuve & du Détroit, qui dans le cours de leurs voyages viennent se radouber ici; mais bien loin que cela nuise à nos Constructeurs, c'est un des plus considérables articles de leur Commerce; on compte qu'ils gagnent autant à radouber qu'à construire; car le Bois de Chêne est devenu si cher, qu'un Vaisseau qui avant la Guerre ne coûtoit à construire que 3. liv. sterl. par Tonneau, en coûteroit maintenant plus de six. Si nous étions obligés de payer si cher tous nos Vaisseaux, c'en feroit fait de notre Navigation dans les Colonies, dans la Méditerranée, dans la Hollande, &c. Et si la Guerre venoit à se déclarer, nous serions bien embarrassés de trouver du Chêne pour les Vaisseaux de Guerre; ainsi il est de la prudence de la Nation de se conserver les Matériaux de ses Remparts.

CHAPITRE XXXII.

Qu'il est nécessaire que les Actes d'Assemblée soient examinés & ratifiés par le Roi & par son Conseil, avant que d'avoir force de Loi dans les Colonies.

J'Ai fait ci-dessus quelques observations sur le Commerce des Colonies , & sur les moyens de le faire fleurir : je vais prendre la liberté de proposer quelques remarques sur la manière dont se font les Loix dans les Colonies , manière qui fait naître souvent de la méfintelligence entre les Peuple & les Gouverneurs. Les Gouverneurs vont ordinairement dans le dessein de s'enrichir , dessein qu'ils exécutent aux dépens du Peuple , le Peuple consent à faire la part du Gouverneur la meilleure ; mais il veut aussi avoir quelque avantage pour lui , ainsi ils s'accordent à faire quelque loi d'ordinaire fort préjudiciable à ce Royaume ; la plupart de ces Loix n'étant que pour deux ou trois ans , au plus , servent à leurs desseins , & quelquefois la Loi ne subsiste plus , avant

G

que

que nous soyons informés du tort qu'elle nous a fait.

Il y a d'autres Loix que nos Habitans maintiennent en vigueur aussi long-tems qu'ils peuvent ; si nous les abrogeons , ils en font de nouvelles qui autorisent les mêmes abus déguisés sous d'autres noms. Si le Gouverneur n'a d'autre but que de s'acquitter de son devoir , & qu'il ne veuille pas se prêter à ce qu'ils demandent , ils sont outrés de ressentiment ; il ne manque pas de gens intrigans & hardis , qui se mettent à la tête des autres , & qui fomentent la discorde , ils n'épargnent aucun moyen pour priver le Gouverneur de tous les avantages qui lui sont dûs ; de là naissent des querelles & des disputes , des plaintes de la part du Gouverneur & des Habitans , qui jettent nos Ministres dans des embarras incompréhensibles.

Lors même que les Loix des Colonies que nous avons reconnu être injustes , ont été abrogées , elles ne laissent pas que de s'y maintenir encore long-tems après , au grand préjudice de ce Royaume. Il seroit donc nécessaire pour remédier à ces inconvéniens qu'aucune Loi n'eût de force dans les Colonies , qu'elle n'eût été envoyée ici par le Gouverneur & l'Assemblée de chaque Province , examinée & ratifiée par le Roi
&

& le Conseil , comme c'est l'usage pour les Loix d'Irlande ; mais si les Loix actuellement en vigueur ne donnent pas le pouvoir au Gouvernement des Colonies en cas d'une irruption soudaine de la part des Indiens, de lever de l'argent & des Troupes , il doit être autorisé dans ce cas à lever l'argent & les Troupes nécessaires.

CHAPITRE XXXIII.

Des Ports francs en général, & en particulier de l'avantage qui reviendrait à la Nation de rendre francs les Ports de Gibraltar & de Port-Mahon.

Comme l'Angleterre abonde en productions de son propre fonds & en Manufactures , & que sur-tout les productions de ses Colonies & le produit de ses Pêches sont des Marchandises très-convenables au Portugal & aux Villes de la Méditerranée, il est, je crois, indubitable que si Portmahon & Gibraltar étoient des Ports francs , il en reviendrait de grands avantages à ce Royaume ; car les Vaisseaux chargés de Poisson ou d'autres Marchandises , dont ils n'auroient pas eu la faculté de se défaire en Portugal , ces

Vaisseaux , dis-je , auroient pour retraite un de ces Ports , au lieu d'aller à Livourne , comme ils y sont maintenant forcés par les droits considérables des Douanes de Portugal & d'Espagne ; & si l'on faisoit ces Ports francs , ce seroit le moyen d'attirer à nous une grande partie du Commerce de Livourne , le seul Port franc de la Méditerranée.

Par le mot de Port franc , je n'entends pas seulement un Port où l'on peut , sans payer aucuns droits , porter toute sorte de Marchandises & les en rapporter ; il faut de plus que le Gouvernement civil y soit administré par un Maire & par des Aldermans , par des Bourguemaîtres , ou enfin par des Magistrats Civils , sous quelque dénomination que ce soit , devant qui toutes les affaires concernant la propriété soient portées , sans que le Gouverneur , ni les Officiers préposés au maintien du pouvoir militaire s'en mêlent en aucune façon. Car on a observé depuis long-tems qu'un Gouvernement Militaire n'est point du tout propre à faire fleurir le Commerce ; c'est pourquoi même dans les Villes des Frontieres de France où la Discipline Militaire est le plus en vigueur , si elles sont tant soit peu commerçantes , les affaires des Marchands sont discutées devant des Juges Civils ; & dans plusieurs de ces Villes , il y a une Cour de Marchands établie , com-
me

me aussi dans les Places Frontières de la Hollande : cette matiere est fort bien traitée dans l'Ouvrage du sieur Josias-Child sur le Commerce.

Les différends qui naissent à l'occasion du Commerce , ne sont jamais décidés plus promptement que par des Marchands ; la pratique de leur renvoyer la décision de ces sortes d'affaires à été approuvée par les Cours de Westminster. Il faudroit que dans un Port franc 10. ou 12. Aldermans fussent préposés pour toutes les affaires Civiles, & qu'ils eussent pouvoir de les juger lorsqu'ils seroient assemblés au nombre de trois. Une administration si facile & si sûre de la Justice , inviteroit sans doute bien des gens à s'établir parmi nous ; & si l'on accordoit une liberté de conscience générale , nous verrions arriver en foule une infinité de gens qui vivent sous la terreur de l'Inquisition & des autres persécutions.

Il n'y a pas d'apparence que des Ports aussi heureusement situés que ceux dont je parle, manquaient de Commerce , ni de Négocians puissans pour le porter au plus haut point. Lorsque ces Ports seroient devenus considérables , comme cela ne manqueroit pas d'arriver en peu de tems , on pourroit par des Excises lever un revenu plus que suffisant pour l'entretien de la Garnison , com-

me nous en avons un exemple dans le fameux Port de Livourne.

La situation de ces Ports est tellè à tous égards qu'on peut la désirer. Gibraltar est à la bouche du Détroit , à la vue de tous les Vaisseaux qui font voile pour la Méditerranée , ou qui en retournent ; les Marchands peuvent y être promptement informés des demandes des principales Villes de Commerce , de l'Espagne & du Portugal. Portmahon est si heureusement placé , & si près des Côtes d'Espagne & de la France Orientale , que même les Barques des Pêcheurs depuis Toulon & Marseille jusqu'à Barcelonne , Alicant & Carthagène, peuvent y venir commercer ; ces Ports sont encore à portée d'une grande partie de la Côte de Barbarie & d'Italie.

Autant que je suis d'avis de rendre francs les Ports de Gibraltar & de Portmahon ; autant suis-je éloigné de penser qu'il nous fût avantageux d'en faire de même de tous les Ports d'Angleterre. Il y a des gens qui voudroient qu'on démolit toutes nos Douanes , & que les Productions & Manufactures de tous les Païs du monde nous fussent portées libres de toute imposition , & fussent renvoyées de même chez les Etrangers ; ils disent que c'est par ce moyen que les Hollandais , les Villes Anseatiques, Hambourg, Livour-

Livourne , ont étendu si loin leur Commerce , qu'elles fournissent tous les autres Peuples des Marchandises étrangères. Mais ces raisonnemens sont absolument sans fondement , car les Hollandais ont comme nous des Douanes & des Officiers des Douanes , & ils imposent des droits sur les Marchandises de transport ; il est vrai que ces droits sont fort modiques , mais la nature de leur Commerce l'exige ainsi ; car leur profit consistant dans la réexportation de ces Marchandises par la Meuse , le Rhin , la Moselle & diverses autres grandes Rivières , jusques dans le fonds de l'Allemagne , ils sentent bien que s'ils les avoient accablées de droits d'entrée , les autres Villes commerçantes vendroient à meilleur marché qu'eux & renverseroient leur Commerce : mais pour tout ce qui regarde la consommation qui se fait dans leur propre Pais , ils imposent des droits peut-être aussi forts qu'on en impose en aucun autre Pais , & certainement plus forts que ceux que nous imposons. La chose est la même dans le fonds ; la manière seule est différente ; les Marchandises sur lesquelles nous imposons des droits considérables , ne sont pas des choses de nécessité , mais de luxe , & c'est une contribution que l'Etat leve sur les particuliers qui sont assez riches pour les acheter ; mais pour celles que nous

vendons dans les Marchez étrangers, nos impositions sont aussi moderées que celles des Hollandais.

Hambourg & les Villes Anféatiques se conduisent sur les mêmes principes que les Hollandais, mais le Commerce de Livourne est sur un pied un peu différent. Ce Commerce est moins exercé par les Sujets du Grand-Duc, que par les Marchands de toutes les Nations qui y ont correspondance ; ce Port est comme une grande Place de Commerce, où tous les Marchands peuvent à très-peu de fraix laisser en sûreté leurs effets pour être ensuite transportés dans tous les endroits de la Méditerranée qu'exige leur Commerce.

Nous pouvons faire la même chose à Portmahon & à Gibraltar, mais c'est une extravagance, que de croire qu'il fût avantageux à une Nation commerçante, de ne charger d'aucuns droits les Marchandises étrangères: nous pouvons encore moins suivre cette maxime, nous qui n'avons aucun continent au-dessus de nous, avec qui nous puissions faire de Commerce par terre. Mais ce qui est d'une extrême conséquence pour nous, c'est que nous pouvons par ces impositions mettre un frein au luxe de la Nation naturellement passionnée pour les Etoffes étrangères: sans cela nos voisins, qui donnent à leurs

Ou-

Ouvriers de moindres salaires que nous , pourroient vendre à meilleur marché , ainsi nous serions inondés d'Etoffes de Soye , de Papier , de Chapeaux , de Droguets , d'Etoffes , de Ratines & même de Draps , d'Espagne , d'Italie , de France & de Hollande ; car la Laine ne leur coute pas plus qu'à nous ; & par les grands Etablissmens qu'ils ont donné aux Ouvriers étrangers , ils ont acquis la connoissance parfaite de ces Manufactures , ce qui a arrêté les progrès des nôtres , & nous a réduits à l'état où nous étions avant qu'elles fussent établies. C'est donc une maxime inviolable pour un Gouvernement prudent , qui peut avoir des Manufactures , d'accabler de droits les étrangères , afin de protéger les siennes & décourager les autres. C'est par ce moyen que les Français ont fondé de nos jours les Manufactures de Draps , qu'ils ont tellement perfectionnées , qu'elles leur donnent tous les Draps qu'ils achetoient ci-devant de nous , & les rendent nos rivaux dans les Païs étrangers.

Tant que l'Angleterre sera en possession de Gibraltar , le Commerce de la Méditerranée sera ouvert à toutes les Nations de l'Europe ; mais s'il venoit à tomber entre les mains des Espagnols , le peu de cas qu'ils font des derniers Traités , nous doit faire craindre que le premier usage qu'ils en fe-

roient ne fût de gêner notre Navigation dans la Méditerranée ; il ne leur faudroit que six ou huit Fregates pour fermer tellement le Détroit qu'aucun Vaisseau ne pourroit aller, ni revenir sans leur permission, à moins que d'être escorté par une Flotte de Vaisseaux de Guerre, dépense fort au dessus des forces du Commerce. De la Maison de signal de Gibraltar, on peut découvrir tous les Vaisseaux à 8. ou 10. lieues, soit dans l'Océan, soit dans la Méditerranée, & les mêmes vents qui conduisent ces Vaisseaux peuvent aussi conduire ceux du Port pour leur fermer le passage. Gibraltar n'a jamais été une Place d'un grand Commerce, & de ce côté-là les Espagnols n'y perdent pas beaucoup, ils ont Cadix & Seville hors du Détroit, ils ont Malaga, Carthagène, Alicant & un grand nombre d'autres Villes de Commerce le long de la Côte dans le Détroit ; il faut que le Commerce ne soit pas le motif qui les fait insister là-dessus ; si nous faisons jamais la faute de le leur céder, nous ne tarderons pas à nous appercevoir que leur motif est de pouvoir nous faire la Loi à d'autres égards ; il ne seroit plus tems de vouloir nous faire rendre raison ; cette Place étant du continent de l'Espagne, ils pourroient aisément la secourir d'Hommes & de Munitions, mais j'espère que cela n'arrivera pas
sans,

fans qu'on en ait pesé toutes les conséquences.

L'Angleterre est la Nation que l'Espagne a le plus de raisons de ménager ; il n'y en a point qui fasse une plus grande consommation de ses productions , telles que le Vin , l'Huile & les Fruits. Si l'on pesoit exactement les avantages du Commerce entr'elle & nous , on trouveroit que la balance panche de son côté.

Si Gibraltar nous a été cédé & qu'ils nous en aient mis en possession de leur plein gré , plusieurs des plus grands Princes du monde ont fait la même chose pour les Nations commerçantes ; les Portugais sont à présent en possession dans l'Empire de la Chine de la Ville & du Château de Macar , à l'entrée de la Riviere de Canton , comme d'un gage de la sûreté des Nations Européennes qui commercent dans cet Empire ; ils sont de même en possession de la Ville de Goa sur la Côte de Malabar ; ils ont dans plusieurs endroits des Indes des Forts pour la sûreté de leur Commerce , dont quelques-uns à la vérité leur ont été enlevés par les Anglais & par les Hollandais.

La Compagnie Anglaise des Indes Orientales est à présent en possession des Forts St. George & St. David sur la Côte de Coromandel , du Fort Guillaume dans la Baye de
Ben-

Bengale , à l'embouchure du Gange ; de Bombai près de Suratte où est la Foire la plus considérable de toutes les Indes , & de plusieurs autres Forts & Places qui lui ont été cédés comme des gages pour la sûreté de son Commerce. Les Hollandais ont la fameuse Ville de Batavia , & celle de Bantam , & environ 30. autres Comptoirs dans les Indes. Les Espagnols eux-mêmes cédèrent autrefois aux Hollandais le Fort de Lillo à l'Embouchure de l'Escaut pendant tout le tems qu'ils ont été en possession des Pais-Bas ; cela n'a causé entr'eux aucun différend ; il est cependant certain que cette Place étoit de conséquence pour les Espagnols , & que les Hollandais étant par là maîtres de la Navigation , le Commerce de l'Escaut , & de la Flandre tomba presque tout entre leurs mains ; mais comme je l'ai déjà dit , Gibraltar n'a jamais été une Ville d'un grand Commerce , & les Espagnols ne seroient aucunement lésés , en suivant le Traité qu'ils ont fait avec nous. Il est surprenant qu'ils ne fassent aucune difficulté d'observer leurs Traités avec toutes les autres Nations , qu'ils ayent cédé la Flandre , Milan , Naples & la Sicile à l'Empereur , une partie de St. Domingue aux Français , qui en avoient pris possession en pleine Paix , & qu'ils veuillent se brouiller avec leurs plus grands Bienfaiteurs pour
une

une chose , dont les conséquences sont aussi petites pour eux , qu'elles sont grandes pour nous.

CHAPITRE XXXIV.

Réflexions sur la Balance générale du Commerce.

IL est extrêmement difficile d'avoir une connoissance exacte de la Balance générale du Commerce ; quelques-uns se flattent d'y réussir , en consultant les Registres des Douanes , mais on s'égare aisément , en suivant cette route ; une partie considérable des Marchandises portées hors du Royaume , peut avoir été estimée plus , & une partie des Marchandises portées dans le Royaume , peut avoir été estimée moins que sa valeur ; ces Registres n'instruisent pas de la Contrebande ; il est aussi arrivé que des Marchands ont enregistré le double plus d'Etoffes de Laine qu'ils n'en envoyaient , afin de détourner les autres de faire des envois dans les mêmes endroits qu'eux.

Dans un état de l'Inspecteur-Général des Douanes , les Toiles de Hollande entrées dans ce Royaume en 1705. consistant en
Hol-

Hollandès, Damas, Linge ouvré, sont évalués à 213701. liv. sterl. Sur la lecture de quelques Papiers que j'ai eu entre les mains, j'ai eu envie de supputer à quoi se montoient les Toiles de Hollande, les Baptistes & les Dentelles de Flandre entrées dans ce Royaume en 1725. je trouvai que le prix des Toiles de Hollande ne montoit qu'à 148971. liv. sterl. cependant il faut compter que plus de 500. mille personnes, hommes, femmes & enfans ne portent que des Chemises de Toile de Hollande, & que de plus il se fait une grande consommation de ces Toiles en Draps de Lits & en Linge de Table. A ne compter que 30. schel. pour la dépense de chaque Personne en Chemises, on trouvera que pour 500. Personnes cela se monte à 750 mille liv. sterl. & sans contredit la dépense en Draps de Lit & en Linge de Table, monte bien à 100. mille livres. Suivant les mêmes Papiers le prix des Baptistes entrées dans ce Royaume par la voye de Hollande, n'étoit évalué qu'à 24. mille 567. liv. sterl. Cependant on fait que tout le Royaume porte des Baptistes & qu'il n'y a même pas de Laquais qui n'ait des Tours de Col & des Manchettes de Baptiste. Dans toute Maison, tant soit peu considérable, la Maîtresse & les Femmes de Chambre employent de la Baptiste pour leurs Coëffures & leurs

Man-

Manchettes ; il faut compter que cet article coute à la Nation plus de 200. mille livres sterl. par an. Suivant les mêmes Papiers , l'article des Dentelles de Flandre n'est évalué qu'à 5. mille 813. livres ; mais nous savons qu'une Coëffure coute souvent 100. liv. sterl. la parure d'une nouvelle Mariée revient bien souvent à 3. ou 400. liv. Nos Seigneurs, les Femmes depuis celles du premier rang , jusqu'aux Femmes & aux Filles des Marchands , se disputent les plus riches Dentelles ; on peut bien assurer que cet article coute à la Nation plus de 300. mille livres sterl. par an.

Ces exemples suffisent pour faire voir combien les Régistres de la Douane sont des guides peu sûrs , car outre les articles dont j'ai parlé , nous recevons en Contrebande de Hollande , de Flandre , de France une prodigieuse quantité de Mouffeline , de Caffé , de Thé , de Pierreries , &c.

La voye qui peut conduire le plus sûrement à la connoissance de l'accroissement ou de la diminution des richesses de la Nation par son Commerce avec les Etrangers , est l'examen de la quantité d'Espèces qu'elle reçoit d'eux ou qu'ils reçoivent d'elle ; car s'il entre dans ce Royaume moins de Marchandises qu'il n'en sort , nous devons certainement avoir une partie des retours en
Or

Or & en Argent, que l'on ne manquera pas de porter à la Monnoye ; si le contraire arrive, ou que nous dépensions notre Argent dans les Pais étrangers, une partie de notre Or & de notre Argent est certainement employée pour acquitter cette dette. J'ai pris assez de peine pour m'informer de l'Argent & de l'Or sorti du Royaume en 1723. & j'ai trouvé qu'il fut envoyé

En Hollande	}	18107030. onces d'Argt.
		255753. onces d'Or.
Aux Indes	}	2143086. onces d'Argent.
		119120. onces d'Argent fondu, ou Billon.

Peut-être que l'on en compte pour la Hollande qui n'y a pas été transporté, comme il arrive de plusieurs autres Marchandises, & peut-être qu'il en a été porté aux Indes qui n'a pas été enregistré ; mais une chose certaine, c'est que nous achetons quantité de matieres d'Or & d'Argent & de Pièces de Huit pour les envoyer hors du Royaume ; que ces Pièces de Huit courent 5. schel. 5. den. & quelquefois plus par once. Enfin, il y a lieu de croire que depuis 30. ans nous n'avons point acheté de Pièces de huit à leur juste valeur ; savoir, à 5. schel. 2. den. or. Comme selon toute apparence,

parence, ces Pièces de Huit ne sont vendues en Hollande que 5. schel. 2. den. il y a lieu de croire que nous perdons 4. pour 100. sur tout l'Argent transporté en Hollande, & il en est de même de l'Or à proportion.

Je ne parle point de l'Or & de l'Argent envoyé en Norvegue, en Suède, ni des matieres envoyées de là en Hollande; il y a lieu de présumer que ces matières proviennent en grande partie de la Fonte de notre Argent monnoyé; toutes ces Matieres sont envoyées en secret, afin d'en tenir l'origine cachée; il est impossible d'en deviner au juste la quantité, mais ce que l'on en connoît monte à 2. millions sterl. cette année 1723. & il n'est pas probable que nous recevions une pareille somme de toutes les Nations avec lesquelles nous commerçons. Nous ne recevons de Billon en Or & en Argent que du Portugal & de l'Espagne, & depuis quelque tems de notre Commerce de la Mer du Sud, de la Jamaïque & de nos Colonies; ainsi j'ai bien peur que ce ne soit notre luxe qui dissipe cette prodigieuse quantité de nos Espèces monnoyées.

On me demandera peut-être la raison pour laquelle nous envoyons tant d'argent aux Hollandais, puisqu'il passe pour constant que nous leur vendons plus de Marchandises

chandises que nous n'en achetons d'eux, suivant les Régistres de l'Inspecteur Général de la Douane. Le Commerce de la Hollande nous rend plus que celui de l'Espagne & celui du Portugal pris ensemble ; & si nous n'étions pas débiteurs de Nations qui sont elles mêmes débitrices de la Hollande , nous tirerions de l'Argent des Hollandais , au lieu de leur en envoyer , même malgré le Commerce de contrebande ; mais comme nous achetons aux autres Nations de prodigieuses quantités de Merrain & Bois de Construction , de Fer , de Chanvre , de Lin , de Toiles , de Soye , de Baptistes , Dentelles de Flandres , de Vins d'un prix excessif , de Velours , de Brocards , &c. Nous payons tout cela aux Hollandais qui sont créanciers de ces Nations. Pour éclaircir davantage cet article , je vais donner un état du Commerce de l'Angleterre avec les Païs d'où nous tirons toutes ces Marchandises que nous sommes obligés de payer argent comptant.

Un grand nombre de gros Vaisseaux des Suédois & des Danois ayant été détruits durant leurs Guerres mutuelles , ils étoient obligés d'avoir recours aux Vaisseaux Anglois pour le transport de leurs Marchandises ; mais leurs Guerres étant finies , ils se sont mis à construire beaucoup de Vaisseaux , de sorte qu'ils vont bientôt être en état de se
passer

passer de nous. Nous devons nous attendre que la somme que nous leur payons sera bien plus considérable qu'elle ne l'est à présent. Quelques-unes des sommes que j'ai mises ici, ne sont que pour donner une idée générale de notre Commerce, & je ne les garantis pas comme parfaitement exactes. Je ne crois pas que par les Régistres des Douanes, ni par aucun autre calcul, on puisse parvenir à rien de certain; mais je crois ne pas m'éloigner infiniment du vrai, à supposer, comme il y a lieu de le croire, que le Commerce ne nous est pas plus avantageux maintenant, qu'il l'étoit les années précédentes. Je souhaiterois de tout mon cœur, que des Personnes qui ont plus de loisir que moi, voulussent examiner à fond cette Matière; elles rendroient un service signalé à leur Patrie: je sai qu'il y a des Gens qui en sont beaucoup plus capables que moi.

Ce que nous payons	}	130000. liv. sterl.
à la Norvege pour Bois		
de Construction, &c.		
déduction faite de ce		
qu'elle achete de nous,	}	
peut être évalué à		

A la Suède, pour le	}	240000. liv. sterl.
Fer, Bois de Construc-		
tion, &c.	}	A

(164)

A la Ruffie, pour
Chanvre, Lin, Toi-
les, Cuirs, Suif, Po-
tasse, Merrain, &c. } 400000.

Aux Païs hérédi-
taires del'Empereur,
pour Toiles & autres
Marchandises qui
nous viennent soit
de Prusse, soit de
Suisse, & par Ham-
bourg, Breme, &c. } 500000.

A la Flandre ,
pour Dentelles , } 250000.
Toiles & Fil.

A la France, pour
Toiles & Baptistes
de St. Quentin, Cam-
brai, Valenciennes,
&c. Vins de Bor-
deaux, de Bourgo-
gne, de Champagne;
Etoffes de Soye, } 500000.
Brocards, Velours,
&c. venus de Paris,
& quantité d'autres
Marchandises dont
nous sommes inon-
dés.

Au

Au Piedmont }
 pour Soye torse , } 200000.
 &c. }

A quoi l'on peut
 ajouter pour l'argent
 dépensé par nos Sei-
 gneurs dans leurs
 voyages en France,
 en Italie , en Alle-
 magne , & celui qui } 100000.
 s'envoie aux mé-
 contents qui vivent
 hors du Royaume ;
 plus la dépense des
 Ambassades , &c. }

Il est naturel de demander d'où nous
 pouvons tirer de quoi payer des sommes
 si considérables ; il y a lieu de croire que
 c'est en grande partie de nos Colonies &
 de l'Irlande ; les Seigneurs & Gentilshom-
 mes Irlandais qui vont à Londres , tirent
 de grandes sommes de leur Pays , où elles
 sont portées par le Commerce avec l'Espa-
 gne , le Portugal , la France , la Flandre ,
 la Hollande ; à quoi on peut ajouter les
 profits sur la vente des Marchandises des
 Indes Orientales , le profit du Commerce
 d'Affrique , qui consiste dans les Negres
 que

que nous vendons aux Indes Occidentales Espagnoles : les profits du Commerce du Portugal & de l'Espagne ; mais j'ai peur que ce dernier Commerce ne nous soit pas si avantageux que plusieurs se l'imaginent ; si tout cela ne va pas à la concurrence de ce que nous payons , il faut que l'excédent soit pris sur l'Or & l'Argent de ce Royaume.

N. B. Je n'ai point fait mention des Nations qui achètent autant de nos Marchandises que nous achetons des leurs , je ne crois pas non plus qu'il soit nécessaire de parler de ce que peut être au juste notre profit sur l'Irlande & les Colonies.

Nous supposons que Thomas London fait seul tout le Commerce avec ces Nations, auxquelles nous avons de si grandes sommes à payer ; il écrit à ses Correspondans de Norvegue , de Suède , de Russie , de Silesie , de Hambourg , de Breme , de Bruges , de St. Quentin , Cambrai , de Valenciennes , de Paris , de Piedmont , de s'adresser à André Holdfast , son Correspondant d'Amsterdam , auquel en même-tems il en donne avis ; il va à la Place , il emploie son Courtier à trouver des Lettres de Change , il s'accorde pour le tout avec Israël Mendes & d'autres , leur compte l'Argent , & prend leurs Lettres qu'il envoie en Hollande ;
c'est

(167)

c'est l'affaire d'Israël Mendes & des autres de ramasser des Pièces de Huit ou des Matières d'Or & d'Argent pour envoyer en Hollande , afin d'acquitter leurs Lettres ; c'est de cette façon que cette prodigieuse quantité de Matières d'Or & d'Argent sort d'Angleterre.

Je vais maintenant proposer comment par l'Etablissement de quelques nouvelles branches de Commerce , je crois qu'on pourroit enrichir la Nation de plusieurs centaines de mille liv. sterl. par an.

Encourager les Manufactures de belles Dentelles , de Velours , d'Etoffes d'Or & d'Argent , se picquer de ne porter que des Etoffes de nos Manufactures à l'imitation du feu Roi de France & des gens de sa Cour , qui ne portoient que des Etoffes de France. 300000 liv. sterl.

Etablir la mode des belles Mouffelines & autres Manufactures des Indes , au lieu des Baptistes , &c. de France. 200000.

Prohiber les Toiles Peintes de Hollande & d'Allemagne ; & ne permettre que celles d'Angleterre , d'Ecosse & d'Irlande. 100000.

Encourager la culture du Chanvre & du Lin dans nos Colonies , afin de nous passer de celui que nous tirons de Russie. 300000.

Etablir

Etablir le Commerce de la Soye crue de la Chine , des Machines à eau pour la tordre ; par ce moyen nous nous passerions de la Soye torse de Piedmont , & nous pourrions vendre la Soye torse aux Etrangers , aussi bon marché qu'aucune autre Nation de l'Europe. 100000.

La culture de la Soye encouragée dans la Caroline , la Pensilvanie & la Virginie , afin de nous passer de la Soye de Piedmont. 200000.

Le travail du Fer brut , poussé avec plus de vigueur dans nos Colonies , & celui du Fer en barre augmenté dans ce Royaume par l'Etablissement d'un plus grand nombre de Forges , au lieu qu'à présent nous tirons tout notre Fer de la Suède , &c. 100000.

Le trafic de Fer en barre de nos Colonies avec le Portugal , l'Italie , les Côtes d'Afrique & les autres parties de la Méditerranée , la Turquie & les Indes. 200000.

La Potasse de nos Colonies , au lieu de celle de Russie. 300000.

Construire de gros Vaisseaux comme les Suédois & les Danois , & transporter nous mêmes une partie du Bois de Construction de la Nouvelle Angleterre , de la Nouvelle Ecosse , & de Terre-Neuve. 100000.

Main-

Maintenir en vigueur l'Acte de Navigation qui oblige tous les Vaisseaux qui vont à Gibraltar & en Portugal de venir mouiller en Angleterre , moyennant quoi ils y laisseroient leur Argent; & le transport des Marchandises de nos Colonies ne nous coûteroit pas davantage qu'aux Français depuis leurs nouveaux Réglemens. 400000.

Encourager la culture de la Cochenille & de l'Indigo , celle des Cocayers, & plusieurs autres améliorations dans la Caroline & dans les Isles qui produisent le Sucre. 100000.

Fournir abondamment l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande de Chanvre & de Lin de nos Colonies , ce qui donneroit de l'occupation à un million de Personnes qui n'ont rien à faire , à compter le salaire d'un Ouvrier à un sol par jour, & 300. jours ouvriers dans l'année, 125000.

Lorsqu'on lit l'Histoire des premiers Etablissements de nos Colonies , on ne peut voir sans un grand plaisir le courage , la résolution & le zèle infatigable de nos Ancêtres ; quels éloges ne mérite pas l'illustre Duc , qui dans ces derniers tems a fait revivre leur exemple , quoique ses généreux desseins pour l'Etablissement de Ste. Lucie , n'aient pas eu le succès désiré ; la Nation lui doit une éternelle reconnoissance de son zèle & de son amour pour le bien public.

H

Dans

Dans ces premiers tems, il sortit de ce Royaume des sommes d'Argent prodigieuses pour défricher la terre, établir des Sucreries & des Manufactures de Tabac, acheter des Negres pour ces Etablissmens. Ces premiers Habitans de nos Colonies engagèrent les fonds qu'ils y avoient pour trouver ici de l'Argent, dont ils payoient un fort gros intérêt. Si nos Peres ont pû exécuter de si grandes entreprises, que ne pourrions-nous pas tenter avec les facilités que nous avons ? Ne vaudroit-il pas mieux placer là cet Argent que nous retirons de nos fonds de terre, que de le placer sur l'Etat, qui est accablé de dettes ? La plûpart de ces industrieux Habitans des Colonies dutems de nos Peres dégagerent leurs fonds des hypothèques dont ils étoient chargés ; il n'y eut que les mauvais économes ou ceux qui se livrèrent au luxe, qui laisserent cette charge sur leurs biens.

Il n'y a pas encore bien long-tems qu'un jeune homme emprunta 10. mille liv. sterl. qu'il employa à acheter un fonds inculte à la Jamaïque, à le défricher & à avoir des Negres : au bout de dix ans il a payé ces 10000 liv. & il a maintenant son Habitation quitte à lui : j'ai rapporté cet exemple pour faire voir ce que peut l'industrie.

On fait ordinairement monter de 150000.
à

à 200000. le nombre des Negres employés dans nos Colonies ; mettons le à 150000. & comptons que ce que nous retirons de nos Colonies , tant notre consommation , que ce que nous vendons à l'Etranger , & le profit de notre Navigation peut valoir 1500000. liv. Nos ventes à l'Etranger avant le prodigieux accroissement de notre consommation montoient à la moitié de cette somme. Tout cela nous vient par le travail des Negres : or , on pourroit employer encore autant de Negres à la culture de la Soye , du Chanvre , du Lin , au travail du Fer , de la Potasse , & tirer par ce moyen des Colonies , encore une fois autant & plus de profit que nous n'en tirons par la culture du Sucre & du Tabac.

Nous devons compter pour quelque chose l'avantage qui nous reviendrait de l'augmentation du nombre des Habitans de nos Colonies, qui dépendroient de nous pour tout leur habillement , en supposant que nous les mettrions en état de s'en pourvoir : nous ne devons plus considérer ces Habitans comme des Pauvres & des Vagabonds, mais comme des gens de fortune : nous gagnerions 40. fois plus à les fournir d'Etoffes selon leur goût (& il est à remarquer qu'ils donnent dans tout ce qui a la plus belle apparence) que nous ne gagnons à présent à les

fournir de haillons de cuir. Bien des gens subsistent de l'intérêt de l'Argent qu'ils ont dans nos fonds : en les remboursant , on auroit la plus belle occasion d'en retirer un profit immense ; ils seroient assurés de trouver un aussi gros intérêt de leur Argent , que ceux qui prêtèrent aux premiers Fondateurs des Colonies.

Ce qui donne aux Hollandais un Commerce si étendu dans la Norvegue , la Suède , la Russie , la Baltique , &c. c'est que ces Païs ne sont pas assez riches pour envoyer des Vaisseaux acheter des Marchandises dans les lieux mêmes qui les produisent ; ils sont obligés d'acheter tout en Hollande , comme nos Marchands de Campagne viennent acheter tout à Londres ; voilà sur quoi est fondé le prodigieux Commerce que font les Hollandais en Epicerie , Vins , Eaux-de-Vie , Fruits , Huile , Marchandises des Indes Orientales & Manufactures Anglaises , dans toute la Baltique , la Pologne , l'Allemagne , &c. Nous pouvons nous former une idée de l'étendue de ce Commerce , par la quantité prodigieuse de Marchandises des Indes Orientales , qu'ils débitent ; car indépendamment de leurs achats dans les Indes , qui excèdent les nôtres , ils s'accroissent à nos ventes de la moitié de nos Marchandises , & tout cela est débité dans les Païs dont
j'ai

j'ai parlé. Il en est à proportion de même de toutes les autres Marchandises ; la Hollande étant le Magasin des Productions du monde entier , qui de là sont répandues dans toute l'Europe. Tous les Commerçans du monde sont débiteurs des Hollandais ; l'Argent leur est apporté de tous les coins de l'Univers , & leur País est la Place de Change de l'Europe.

Nous ne devons pas nous étonner de leurs succès , si nous considérons que chez eux une génération succede toujours à l'autre dans le Commerce ; ils s'appliquent perpétuellement à étendre leurs Correspondances & à cultiver de nouvelles branches de Commerce ; ils ont la réputation d'entendre plus finement les Echanges qu'aucune autre Nation du monde. Comme ils ont peu de fonds de terre , & que l'entretien des Dignes & des Ecluses & les autres Taxes emportent la plus grande partie des revenus de ceux qu'ils ont , ceux qui sont devenus riches par le Commerce , ne laissent pas que d'être obligés de le continuer , sans quoi ils mangeroient leur capital : de là vient en partie leur grande capacité , le fils profitant des lumières qui lui sont transmises par le pere. Il n'en est pas de même parmi nous ; lorsqu'un Commerçant est devenu riche , il se fait Gentilhomme de Campagne.

Cet Etat situé si peu favorablement, d'une si petite étendue , qui ne produit aucune denrée pour transporter à l'Etranger , environné de grandes Villes , ses rivales dans le Commerce , ménage si bien son Commerce , & se conduit avec tant de prudence , de jugement & d'application , qu'il attire chez lui les Marchandises du monde entier , dispose de la plus grande partie des Productions du Portugal , de l'Espagne & du Détroit , qu'il débite dans la Baltique , à Breme , Hambourg , Lubeck , Dantzic , &c.

Comme ils se sont fait une étude de porter leurs Marchandises au meilleur marché possible , ils frètent nos Vaisseaux , qui ont porté du Merrain & bois de Construction & autres Effets de nos Colonies au Détroit : comme ces Vaisseaux sont obligés de revenir ici , il n'en coute pas aux Hollandais la moitié de ce qu'il leur en coûteroit de se servir des leurs. S'ils ne frêtoient pas nos Vaisseaux , les Hambourgeois & les autres les frêteroient & ruineroient leur Commerce. Les Hollandais achètent aussi nos Draps & les débitent dans toute l'Europe par le moyen de leurs Correspondans : malgré toutes ces difficultés , que les Hollandais ont à surmonter , ils ont mis un tel ordre dans leur Commerce , qu'ils attirent l'Argent de presque toute l'Europe.

N'est-

N'est-il pas surprenant que nous, qui avons un País & des Colonies abondantes en toute sorte de Productions, beaucoup au-delà de notre consommation, comme Etain, Plomb, Cuivre, Charbon, Draps, Sucre, Tabac, &c. ne puissions pas payer avec cela ce que nous sommes obligés d'acheter aux Etrangers, & que nous soyons obligés de leur envoyer notre Argent. Nous donnons de l'occupation à leurs Pauvres, au lieu d'employer les nôtres, & par là nous les mettons en état de nous exclure du Commerce étranger, & nous avons le chagrin de voir que par les Taxes exorbitantes qu'ils imposent à nos denrées, ils en rendent le transport si difficile, que c'est les prohiber en effet.

C O N C L U S I O N.

Après que le Roi Guillaume eut déclaré la Guerre à la France, il fallut faire passer en Flandre des sommes considérables pour l'entretien de notre Armée; & l'on fut obligé d'y envoyer des Matieres d'Or & d'Argent de ce Royaume. On songea alors à remédier au tort que nous faisoit l'achat des Marchandises étrangères, & particulièrement celles de France; on établit ici diverses Manufactures, telles que celles des Taffetas lustrés, des Chapeaux, des Glaces,

du Papier, du Cuivre & autres. Charles II. Roi d'Espagne étant mort, & le Roi de France ayant placé son Petit-Fils sur le Trône, la mode des Etoffes Françaises se répandit dans ce Royaume, où les nôtres seules avoient eu cours jusqu'alors; notre Commerce en reçut un échec si considérable, qu'au lieu que nous recevions de l'Espagne une somme considérable en Espèces, la valeur des Marchandises que nous y achetons excède maintenant celle de toutes les Etoffes de Laine que nous y vendons.

Il parut dans ce tems divers Ecrits des personnes que l'on avoit consultées sur les moyens de remédier à ces inconveniens; on calcula, on visita les Régistres des Douanes. J'ai vu plusieurs Ecrits, qui à l'occasion du Traité de Commerce avec la France monstroient évidemment le tort que nous recevions, si ce Commerce demeuroid sur le pied où il étoit.

Après la Paix d'Utrecht & l'avenement du Roi George à la Couronne, notre Commerce se trouva exposé à de plus grandes difficultés que jamais: le Czar & le Roi de Suède prirent des mesures pour que nous ne pussions tirer de leur Pais les Marchandises nécessaires à l'équipement des Vaisseaux, qu'au prix qu'ils nous auroient fixé, & seulement ce qu'ils nous en porteroient

roient eux-mêmes dans leurs propres Vaisseaux.

Les Lords chargés du Département des Colonies & du Commerce cherchèrent alors s'il ne seroit pas possible de tirer toutes ces Marchandises de nos Colonies , & consultèrent à cette occasion diverses personnes , du nombre desquelles on me fit l'honneur de me mettre , & je fus prié de mettre par écrit ce que j'avois dit là-dessus : je le fis , & j'envoyai des copies de mon écrit à divers Marchands de la Virginie & de la Nouvelle Angleterre , les priant de l'examiner avec soin , & après leur approbation , je présentai mon Mémoire à Mylords. J'y faisois voir par quels moyens nous pouvions tirer de nos Colonies la Poix , le Goldron & le Fer , quel avantage ce seroit pour nous d'avoir toujours dans ces Païs des Cargaisons prêtes de Merrain , de Bois de Charpente & de Construction , & de charger ces Bois dans de grands Vaisseaux , tels que ceux des Danois & des Suédois ; que le voyage de nos Colonies ici étoit aussi court & aussi commode que celui de Petersbourg ou du Golfe Bothnique ; qu'ainsi nous pouvions épargner les sommes considérables d'Argent que nous payons pour cet article. Après que j'eus donné mon Mémoire , on me pria souvent de dire mon sentiment sur divers autres ar-

ticles , c'est le fonds du Traité précédent.

On assembla un Conseil extraordinaire où se trouvèrent le Secrétaire d'Etat & plusieurs autres personnes considérables ; on y proposa le projet de cultiver dans les Colonies les choses nécessaires à l'équipement des Vaisseaux , & il y fut approuvé ; on porta dans la Chambre des Communes un Bill , dans lequel on faisoit espérer la protection du Gouvernement à ceux qui formeroient des Etablissmens pour le Chanvre , le Lin & le Fer brut , ce dernier article surtout exigeant de grandes dépenses : mais quoique cet objet intéressât de si près le bonheur & la prospérité de la Nation , bien peu de gens comprirent l'embarras où nous étions pour l'équipement des Vaisseaux , l'avantage qu'il y auroit d'être dans l'indépendance des Etrangers à cet égard , la différence entre acheter Argent comptant des Etrangers les choses dont nous manquons , ou les recueillir dans nos Colonies , & l'avantage d'occuper plus d'un million de Vagabonds , qui employent leur tems à corrompre les Citoyens industrieux , ou à roder dans tout le Royaume & à mandier de porte en porte : Ainsi échoua un projet si favorable au bien public. Mais l'application continuelle des Français à tourner tout à l'avantage de leur Etat , en particulier les dispositions de l'Edit du mois de Jan-

Janvier 1726. ont fait espérer à plusieurs personnes qu'on voudra bien faire aussi quelque attention à notre Commerce : je suis persuadé que si l'on considère les avantages qui reviendroient à ce Royaume des Etablissements dont on a parlé, on ne laissera pas échapper l'occasion qui se présente de les faire approuver à la Nation.

Quelques Forges avoient été établies à grands fraix : les Entrepreneurs espéroient la protection du Gouvernement, mais comme elle leur a manqué, personne n'a songé à en établir d'autres : on n'a guère fait plus de progrès dans le reste, cependant diverses personnes avoient écrit dans les Colonies pour s'informer s'il y auroit espérance d'y pouvoir recueillir de la Soye, du Chanvre ou du Lin : on a même envoyé la manière de faire la Soye crue, on a reçu pour réponse que la Caroline, la Virginie, la Pensilvanie, Mariland abondoient en Muriers blancs, propres à nourrir les Vers à Soye ; on a envoyé des échantillons de Soye de ces Païs, qui se sont trouvés presque de la même qualité que celle de Piedmont.

Il est évident qu'il n'y a pas de moyens plus efficaces pour faire pencher la balance du Commerce en notre faveur, comme autrefois ; rien ne seroit plus digne de l'attention du Parlement, mais on ne doit rien atten-

tendre sur ce point des Marchands , qui pour l'ordinaire ne songent qu'à leurs affaires particulières , pouvant s'enrichir par les moyens déjà en usage. Ils peuvent faire des fortunes immenses en nous inondant des Marchandises étrangères , uniquement propres au luxe , pendant que par le même moyen la Nation se consume & court à la pauvreté.

La plupart des Princes de l'Europe veillent depuis quelque tems avec tant d'attention sur leurs intérêts, que je suis étonné que cela n'ait pas excité notre émulation. L'Empereur & plusieurs Princes d'Allemagne, la Russie, la Suède, le Dannemarck, la Savoye, mais sur tout la France, ont fait un grand nombre d'Edits pour le Règlement de leur Commerce, & si quelqu'habile homme se donnoit la peine d'en extraire tout ce qui peut concerner nos Manufactures & notre Commerce, ce seroit un ouvrage très-utile à ceux qui sont chargés de nos Affaires chez les Etrangers.

Les soins qu'ont pris les Ministres de France pour le progrès des Manufactures, & pour ramener tout au bien commun de leur Nation, sont sur-tout remarquables. Des gens élevés dans le Commerce, & qui auroient tourné toutes leurs vues de ce côté-là, n'auroient sçu prendre des mesures
plus

plus justes & mieux concertées ; au contraire , il est rare parmi nous que quelqu'un en Place veuille songer tant soit peu sérieusement à ces sortes de matières. De là vient que les plus utiles ont souvent été négligés , comme ne méritant aucune attention ; plusieurs Réglemens des Français pourroient nous servir de modèle : j'ai vu un Arrêt du Conseil d'Etat de France , pour permettre , sous de certaines restrictions , le transport direct des Productions des Isles Françaises aux Ports d'Espagne ; j'ai cru qu'il seroit bon de le transcrire ici , d'autant mieux que le même objet a été négligé parmi nous.

» Le Roi voulant encourager de plus en
 » plus le Commerce des Isles Françaises
 » de l'Amerique , s'est fait représenter l'Ar-
 » rêt du Conseil d'Etat , du 20. Juin 1698.
 » & les Lettres-Patentes du mois d'Avril
 » 1717. faites pour regler le Commerce des
 » Colonies Françaises , & Sa Majesté a-
 » yant jugé qu'il seroit avantageux pour
 » les dites Colonies , de permettre le trans-
 » port direct aux Ports d'Espagne des Su-
 » cres & autres Productions des Isles Fran-
 » çaises de l'Amerique : Oûi le Rapport
 » du Sieur Dodun, Conseiller d'Etat, Con-
 » trolleur-Général des Finances : Sa Ma-
 » jesté a permis & permet aux Marchands

» F. A. M.

» Français d'envoyer directement des Isles
 » Françaises de l'Amérique aux Ports d'Es-
 » pagne les Sucres de toute espèce (excep-
 » té les Sucres Bruts & les Cassonades),
 » comme aussi toutes autres Marchandises
 » du produit desdites Isles Françaises d'A-
 » mérique : dérogeant en ce point au se-
 » cond & au vingt & sixième article des
 » Lettres-Patentes du mois d'Avril 1717.
 » en faveur des Marchands de ce Royaume
 » seulement, la présente permission ne de-
 » vant point être étendue aux Habitans
 » des Isles Françaises & des Colonies. Sa
 » Majesté veut que les Vaisseaux Fran-
 » çais qui porteront des Marchandises di-
 » rectement des Isles Françaises de l'Amé-
 » rique aux Ports d'Espagne soient obli-
 » gés de retourner aux Ports de France
 » d'où ils ont fait voile, sous les peines
 » portées dans le second article des Let-
 » tres-Patentes de 1717. Sa Majesté veut
 » pareillement que les Marchands Fran-
 » çais qui seront intéressés dans ce Com-
 » merce soient obligés de produire au
 » retour des Vaisseaux en France un
 » état des Marchandises qu'ils ont pris
 » aux Isles de l'Amérique, muni du
 » Certificat des Principaux Officiers des
 » Fermes, comme aussi un état des Mar-
 » chandises débarquées en Espagne, muni
 » du

» du Certificat du Consul de France , &
 » ce sera sur la vérification de ces états ,
 » ainsi certifiés , que les droits du Domai-
 » ne d'Occident seront acquités. Fait au
 » Conseil d'Etat en présence de Sa Majes-
 » té. A Marly le 27. Janvier 1726.

Les Ministres de cette Nation ont si fort
 à cœur l'avancement du Commerce, qu'ils
 ont envoyé des Personnes intelligentes &
 habiles dans les principaux Etats commer-
 çans de l'Europe , pour examiner le Gou-
 vernement & pour tâcher de penetrer les
 secrets de leur Commerce. Un de ceux-là ,
 nommé Mr. Huet , a fait un Livre intitulé
le Commerce de la Hollande ; où l'on trou-
 ve cette observation remarquable : J'écris ,
 » dit-il, d'autant plus volontiers sur le
 » Commerce, qu'il n'y a pas de matière qui
 » soit plus absolument ignorée en France ,
 » particulièrement par les gens en Place ,
 » soit dans le Cabinet , soit dans les Cours
 » de Judicature , soit dans la Finance ; ce-
 » pendant c'est une chose de si grande im-
 » portance , que j'ose assurer qu'il n'y en
 » a pas qui mérite plus l'attention du Gou-
 » vernement. Pour être convaincu de cette
 » vérité , il n'y a qu'à considérer la diffé-
 » rence qu'il y a entre les Etats où le Com-
 » merce fleurit , & ceux où il est négligé ;
 » l'Angleterre & la Hollande qui font une

» si grande figure dans l'Europe , eu égard
 » à leur situation , ont sans cesse en vue le
 » bien de leur Commerce.

Si cet Auteur avoit vécu de nos jours ,
 il auroit sans doute applaudi, & avec raison,
 à la conduite & au sçavoir du Conseil d'E-
 tat & de la Chambre du Commerce de
 France , & ne nous auroit pas fait l'hon-
 neur de nous mettre à cet égard dans le
 même rang que les Hollandais.

Avant la Guerre que fit le Roi Guillau-
 me , notre consommation de Vins étoit des
 Vins de France , & les plus chers ne nous
 coutoient pas plus de 18. à 20. liv. sterlings
 par Tonneau ; le Vin de Florence , qui é-
 toit plus cher & plus rare , étoit géné-
 ralement plus estimé , mais la prohibition
 des Vins de France , en les rendant ra-
 res , les mit bientôt à la mode , & le Seigneur
 le plus aimable étoit celui qui faisoit le plus de
 dépense en Vins de France. Ceux d'entre les
 Bourdelois qui pouvoient se passer de ven-
 dre leurs Vins sur le champ , étant instruits
 de notre foible , se garderent bien de nous
 les laisser au même prix qu'avant la Guerre,
 ils les portèrent jusqu'à 80. liv. sterl. ou plus
 par Tonneau , & quelques-uns de nos
 Marchands aimèrent mieux les prendre à ce
 prix que de les avoir meilleur marché. Un
 jour

jour que je représentois à un de ces Marchands la grande folie qu'il y avoit de nous faire faire de si mauvais marchés , il me répondit , que plus il achetoit cher à l'Etranger , plus il gagnoit sur ses Compatriotes , les Seigneurs ne faisant point de cas d'un Vin qui n'auroit pas couté 5. ou 6. schel. la Bouteille. Je crois cependant qu'on pourroit remédier à cet abus , car toutes les autres Nations de l'Europe achètent ces Vins la moitié meilleur marché que nous.

Le Gouvernement a souvent pris soin de corriger de pareilles extravagances , je ne parle pas seulement du prix excessif des Vins , mais encore des modes ridicules des riches Etoffes de Soye , des Superfines Baptistes , des Dentelles , des Habits de Velours , modes qui ont passé des Femmes aux Seigneurs & aux honnêtes gens.

Le Roi Edouard III. défendit par une Loi de porter des Etoffes Etrangères , & la Reine Elizabeth avoit si bien compris les mauvaises conséquences de ces modes étrangères qui ruinoient la Noblesse & la Bourgeoisie de son Royaume , qu'elle voulut commencer la réforme par elle-même , & ordonna à toute sa Cour de suivre son exemple.

Le soin que prit Louis XIV. pour engager tous ses Sujets à ne porter que des Etoffes

fes des Manufactures de son Royaume, mérite encore d'être cité pour modèle ; on ne pouvoit sans encourir son indignation paroître autrement à la Cour dans les jours des plus grandes Cérémonies.

Sous le dernier Regne , on fit quelques bons Réglemens pour le Commerce ; on suspendit la levée des droits d'Entrée sur plusieurs Productions de nos Colonies ; ces droits étoient cause que ces Productions étoient envoyées en Hollande en entrepôt , & les Hollandais non-seulement n'avoient plus besoin de venir chercher nos Marchandises , mais tiroient beaucoup d'argent de nous , tant pour le louage de leurs Magasins , que pour les droits de Commission.

On abolit aussi l'Imposition qui étoit sur le Bois de nos Colonies , ce qui fut un grand avantage pour notre Navigation ; car lorsque nos Vaisseaux vont à la Virginie ou aux autres Colonies , s'ils n'y trouvent pas une Cargaïson complete, ils l'achevent avec d'autres Marchandises , des Planches , du Merrain & du Bois de Construction , moyennant quoi leurs Voyages sont plus courts & plus fréquens , au lieu qu'auparavant ils étoient obligés de demeurer 6. 8. ou 10. mois dans le País , & pendant ce tems-là les Vers rongeoient les Vaisseaux.

On régla le Tarif des estimations ; chaque

que Marchandise fut tarifée , ce qui n'est pas un avantage médiocre pour un Commerçant de bonne foi , mais il reste encore bien des choses à faire pour faire pancher la balance de notre côté. Il faudroit sur-tout construire de grands Vaisseaux comme les Danois & les Suédois; faire en sorte qu'il y eût toujours du Bois de Construction & du Merrain prêt dans les Colonies , afin que les Vaisseaux n'attendissent pas pour leur Cargaïson ; encourager le travail du Fer , la culture du Chanvre & du Lin , la Manufacture de la Potasse , la culture de la Soye dans nos Colonies de la Virginie , de la Caroline , de la Pensilvanie , de Mariland; aggrandir nos Plantations de Sucre; trouver s'il est possible de nouveaux débouchés de Commerce pour toutes nos Marchandises des Colonies , à l'imitation des Français. Nous pourrions aussi établir la culture du Thé , augmenter celle du Caffé , du Cacao , de l'Indigo , de la Cochenille dans les endroits de nos Colonies qui sont propres à les produire. Le grand point seroit de commencer , le bon exemple ne manqueroit pas d'être suivi , si le Gouvernemēt entroït dans ces desseins & les suivoit avec fermeté , & que le luxe excessif dans lequel nous nous jettons fût reprimé , ce que nous épargnerions en Marchandises

étran-

étrangeres , en tirant de de nos Colonies l'équipement des Vaisseaux , en cultivant assez de Matériaux pour employer nos Pauvres , tout cela monteroit à plus de 2. millions sterl. par an.

Mais comme les Particuliers ne hazardent point leurs fortunes dans de nouvelles entreprises , sans être assurés du secours & de la protection de l'Etat , nous ne devons espérer aucun succès, à moins que d'imiter les Français , en assignant des fonds de terre à tous ceux qui veulent faire de nouveaux Etablissmens , leur fournissant aux dépens de l'Etat des Graines , des Plantes & tout ce qui peut être nécessaire , & répandant à propos les graces & les faveurs les plus distinguées.

On dit qu'il y a 30. ou 40. ans que nous tirions de nos Colonies environ 40. mille Barriques de Sucre par an , dont les deux tiers étoient vendus à l'Etranger , mais les choses ont tellement changé depuis , qu'à peine vendons-nous la fixième partie de notre Recolte. Les Français en peuplant leurs Colonies de gens pauvres & industriels , à qui ils ont distribué des Terres & fourni des Negres , se sont emparés d'une partie de ce Commerce , & nous devons craindre , si nous n'y prenons garde , qu'il ne nous reste plus d'autre avantage de notre

tre Sucre que d'en recueillir la quantité que nous en consommons.

Il y a grande apparence que les Français veulent perfectionner de même leurs Plantations de Tabac du Mississipi, ce qui diminueroit le Commerce que nous en faisons ; mais j'espère que l'industrie & la frugalité Anglaise feront de nouveau excitées, & que le même zèle pour le bien des Colonies qui regnoit sous la Reine Elizabeth, va se ranimer parmi nous. Il faudroit distribuer aux Particuliers les Terres qui appartiennent à la Couronne dans les Colonies, à charge d'une rente modique, payable dans quelque tems. Je ne vois pas que la Couronne, ni la Nation puissent en tirer un meilleur parti ; nous voyons que la Caroline, cette belle Colonie, plus susceptible, à mon avis, d'amélioration qu'aucune autre, ne produit cependant guère que dans les mains de quelques Particuliers, & court risque d'être envahie par les Français, les Espagnols & les Indiens, faute d'une protection suffisante.

L'essentiel seroit de mettre un bon ordre dans ces entreprises, d'envoyer des personnes capables de les diriger, & de fournir l'Argent nécessaire, qui, je crois, ne seroit pas fort considérable. En tout cas l'Argent employé par la Nation dans cette occasion lui revien-

reviendrait bien-tôt avec usure. On peut attendre l'exécution de ces projets de notre gracieux Souverain & de son Parlement, & les siècles suivans béniront la Memoire d'un Prince si bienfaisant & si plein de zèle pour le bien de tout son Peuple.

Après tout, il est presque impossible qu'aucune de ces entreprises réussisse, si le Gouvernement n'est dans une ferme résolution de les protéger; car toutes les choses nouvelles sont exposées à des obstacles, que des Particuliers, sans le secours de l'Etat, surmonteroient trop difficilement. Ce qui s'est passé dans l'affaire de la Poix & du Goldron doit nous servir d'instruction. On fit dans les premières années des graces considérables à ce Commerce qui lui procurèrent des succès si heureux, que nous avions de ces Marchandises, non-seulement ce qu'il en falloit pour notre consommation, mais encore pour en vendre beaucoup aux Etrangers; dans la confiance que tout étoit fini, on retira ces graces; depuis ce tems, les Moscovites, les Suédois & les Norvegiens se sont refais de ce Commerce: comme ils ont de fort gros Vaisseaux, le Frêt leur revient à 3. ou 4. schel. par Barril moins qu'à nous. Nous sommes sur le point de perdre ce commerce, mais nous pouvons le conserver, soit en renouvelant l'exemption des
Droits

Droits sur notre Goldron , soit en augmentant les Droits sur le Goldron étranger. On avoit accordé cette exemption depuis bien longtems , sans qu'il y eût eu beaucoup de Goldron fabriqué chez nous ; mais la nécessité où se trouva le Gouvernement l'obligea d'engager des gens bien intentionnés à quelques tentatives dans les Colonies ; on y envoya des personnes habiles pour y enseigner la maniere de réussir , & l'art ne fut pas plutôt connu , que le manque d'occupation engagea bien des gens à s'y appliquer.

La troisième ou la quatrième année du Règne d'Elizabeth , un Acte du Parlement accorda une exemption des Droits sur le Chanvre pour 9. ans, & cet Acte fut renouvelé la douzième année de ce Règne , & il l'a encore été à la fin de la dernière Session du Parlement , & l'exemption prolongée pour onze ans. Faute du secours de quelques gens puissans , la culture du Chanvre n'a point fait de progrès ; si elle en faisoit maintenant , il faudroit sans doute renouveler cet Acte qui est prêt d'expirer , & étendre aussi l'exemption au Lin.

Comme il s'agit ici très-sérieusement du bien commun de la Nation , je prends la liberté d'exposer aux yeux du Roi & du Parlement de qui cela dépend absolument , la
néces-

nécessité de nous procurer les choses nécessaires à l'équipement des Vaisseaux & les autres Matériaux , pour employer nos Pauvres : la protection & les graces du Gouvernement , en faveur du Commerce , ont toujours été une source de bonheur pour la Nation : on doit s'attendre qu'elles produiroient le même effet dans cette occasion.

L'exemption des Droits sur le Bled nous a enrichis ; avant cela , lorsque le Bled avoit été bon marché , les Fermiers négligeoient d'en semer , négligence qui ne manquoit pas d'amener une disette tous les trois ou quatre ans , & de nous mettre dans la nécessité d'acheter des grains à l'Etranger. Mais cette exemption a excité nos Fermiers au Labourage ; & lorsque nos voisins ont disette , ce qui ne manque guère d'arriver tous les trois ou quatre ans , ils s'adressent à nous. Cette disette des Etrangers ne peut procéder que de leur mauvaise économie ; ils croient ne devoir pas permettre le transport du Bled d'une Paroisse ou d'un District à un autre ; ainsi leurs Fermiers n'en sèment pas pour en recueillir plus qu'ils n'espèrent d'en vendre ; de là vient que si la Recolte manque , ils sont obligés d'avoir recours aux Etrangers. Ceci fait voir les avantages que les graces du Gouvernement ont répandu sur la Nation.

Le

Le Commerce est une chose d'une extrême conséquence , & qui mérite d'être sérieusement examinée : de là dépend le bonheur ou la misère de plusieurs milliers de personnes. Une légère erreur au commencement d'une entreprise , peut entraîner dans un grand mécompte. Une Nation peut gagner de grandes richesses par le Commerce, ou les perdre , faute d'attention & de prudence. J'ai peur que nous ne soyons maintenant dans ce dernier cas ; la chose mérite la plus sérieuse réflexion. Si j'ai fait connoître le mal , j'ai proposé les remèdes , & je me flatte qu'ils sont capables de le guérir , de faire de nouveau fleurir le Commerce & rendre la Nation heureuse.





ÉCRIT

*Trouvé parmi les Papiers de Mr. G E E
après sa mort.*

Nous avons plusieurs bons Traités sur le Commerce, entr'autres ceux de *Munn*, *Smith*, du Chevalier *Guillaume Temple*, du Chevalier *Josias-Child* : ce dernier est intitulé *Britannia languens* : tous ces ouvrages méritent fort d'être lûs par ceux qui veulent s'instruire à fond de la matière ; il y a surtout dans le dernier plusieurs observations dignes de remarque : Il y est dit, qu'au tems du Roi Edouard III. notre Commerce étoit sur un si bon pied, que la vingt-huitième année du Règne de ce Prince, notre exportation montoit à 291. mille 484. liv. sterl. & notre importation seulement à 38. mille 970. liv. sterl. en sorte que la balance panchoit en notre faveur de 254. mille 214. liv. sterl. somme bien considérable pour ce tems-

tems-là. Mais on ne prit jamais des mesures plus efficaces pour l'avancement de notre Commerce, qu'au tems de la Reine Elizabeth; nous ressentîmes bien-tôt les effets de sa prudente administration; notre Argent monnoyé augmenta, nos Marchands armèrent des Vaisseaux, nos Matelots se multiplièrent, nos Flottes de Guerre se rendirent formidables, & nous nous vîmes en état, non-seulement de faire échouer les entreprises ambitieuses du Roi d'Espagne, le plus puissant Prince de ce tems-là; mais encore de détruire sa prétenduë flotte invincible. Le génie de cette glorieuse Reine avoit si puissamment excité celui de toute la Nation, que sous les deux Régnes suivans, nos Négocians étendirent prodigieusement leurs exportations, & formerent les plus grandes entreprises sans autre secours que leur propre industrie: les richesses se répandirent avec tant d'abondance parmi nous, que le fonds National d'Or & d'Argent s'accrut prodigieusement pendant plusieurs années: pour faire voir l'époque de notre prospérité & celle de notre décadence, Mr. *Child* donna un état de l'Argent qui fut monnoyé pendant 76. ans; cet état fut remis au Parlement en 1675. il commence en 1599. qui étoit la quarante-unième année d'Elizabeth.

(196)

Depuis Octobre jusqu'en
Mars 1619. ce qui fait un es-
pace de 20. années, il fut mon-
noyé

4779313. liv. st.

Depuis Mars 1619. jus-
qu'en Mars 1638. ce qui fait
un espace de 19. années, il
fut monnoyé

6900042. liv.

Depuis Mars 1638. jus-
qu'en Mai 1657. ce qui fait
un espace de 19. ans, il fut
monnoyé

7333521 liv.

Depuis Mai 1657. jusqu'en
Novembre 1675. ce qui fait
un espace de 18. ans & demi,
il fut monnoyé

2238976. liv.

La prodigieuse & subite diminution ar-
rivée les 18. dernières années, vient de ce
que nous abandonnâmes notre ancienne fru-
galité pour nous livrer au luxe & à l'excès.
Au lieu de rapporter l'Or & l'Argent des
Païs étrangers, en retour de nos Marchan-
dises, nous ne rapportâmes dans ces Païs
que des Marchandises propres à nourrir le
luxe. La consommation des Manufactures
étrangères, des vins étrangers & des autres
Marchandises superflues, ayant prodigieuse-
ment augmenté, la balance du Commerce
tourna contre nous.

Mr.

Mr. *Child* fait mention d'un Traité composé par un Gentilhomme élevé sous Mr. de Colbert; l'Auteur le présenta au Roi en Manuscrit, il fut ensuite imprimé en 1664. l'Auteur fut disgracié, envoyé à la Bastille, & ensuite banni. Mr. *Child* en cite quelques passages pour faire connoître les projets de la France, pour établir chez elle les Manufactures, former une Marine redoutable & parvenir à la Monarchie universelle. » Un
 » Etat n'est puissant qu'à proportion de ses
 » richesses, dit l'Auteur Français, les richesses d'un Etat sont le nombre de ses Sujets; car ce sont les hommes qui labourent,
 » qui travaillent aux Manufactures, qui s'appliquent au Commerce, qui vont à la
 » Guerre, qui peuplent les Colonies. Il ne
 » peut y avoir un trop grand nombre de Laboureurs en France, où la fertilité du
 » Pais est telle, qu'on pourroit vendre des
 » Grains aux Etrangers. Pour cela il faudroit en faire de grands Magasins & les avoir à portée autant qu'il seroit possible. Il
 » ne peut y avoir trop d'Artisans en France:
 » outre que les Manufactures appliquent
 » les Hommes à l'ouvrage, c'est par elles
 » que la Soye, la Laine, les Peaux, le Lin,
 » les Bois & les autres Productions du Pais
 » sont mises en œuvre; & ces Matériaux
 » transformés en Marchandises, étant ven-

» dus à l'Etranger, les Habitans de la Cam-
 » pagne retirent leur part du profit. Il fau-
 » droit étendre encore nos principales Ma-
 » nufactures, comme celles des Chapeaux
 » pour l'Espagne, & des Etoffes pour toute
 » l'Europe; cette matière est de grande con-
 » séquence; car les Manufactures sont un
 » éguillon pour le Commerce & pour la cir-
 » culation de l'Argent si avantageuse au Pu-
 » blic, & par conséquent aux Particuliers.
 » Il ne sauroit y avoir trop de Négocians en
 » France, car sans leur industrie nos Mar-
 » chandises pourroient rester dans nos Ma-
 » gasins. Tout conspire à donner à la Fran-
 » ce les espérances les plus favorables, ce-
 » pendant il ne faut travailler qu'à loisir &
 » sans se presser; un si grand dessein allar-
 » mant continuellement l'Europe, l'Asie,
 » l'Afrique & l'Amérique, les Alliez & les
 » Ennemis, la précipitation seroit le moyen
 » de le faire échouër. Il faut au moins six
 » ou dix ans pour l'exécuter, il faut que le
 » Roi ait une Flotte de 100. Galeres & de
 » 100. Vaisseaux, dans la Méditerranée; une
 » de 200. Vaisseaux dans l'Océan; plus il
 » aura de Vaisseaux, plus il retirera prom-
 » ptement ses avances, il se rendra maître
 » de la Mer par le Commerce ou par la Guer-
 » re. La France produit du Bois de Conf-
 » truction, des Cordages, des Voiles; lorf-
 » que

» que les choses seront en train , les Mate-
 » lots ne manqueront pas non plus , l'espé-
 » rance du gain les y attirera de toutes les
 » parties du monde. La Flotte de l'Océan
 » rendra le Roi maître de toutes les Puissan-
 » ces & de tout le Commerce du Nord ;
 » quand même la Hollande & l'Angleterre
 » s'uniroient contre la France, elles ne pour-
 » roient éviter leur ruine ; comment pour-
 » roient-elles continuer leur Commerce ,
 » qui est toute leur ressource , s'il leur fal-
 » loit entretenir de grandes Flottes pour le
 » soutenir ? La Pointe de Bretagne est la
 » Barrière qui ouvre & qui ferme la Man-
 » che d'Angleterre : 50. Vaisseaux de Guer-
 » re à Brest suffiroient pour tenir cette Bar-
 » rière ouverte ou fermée aux ordres du
 » Roi. Pour tout cela à peine seroit-il be-
 » soin de faire la guerre & de hazarder les
 » forces de Sa Majesté ; il lui suffiroit de
 » donner ses ordres aux Etrangers , il ne lui
 » seroit pas difficile de leur donner assez d'oc-
 » cupation chez eux pour qu'ils fussent obli-
 » gés d'y consumer toutes leurs forces ; la
 » Puissance du Roi étant ainsi établie dans
 » l'une & dans l'autre Mer , il sera aisé d'as-
 » surer le Commerce de la France , & même
 » d'y attirer les Négocians de toutes les par-
 » ties du monde ; je dis d'assurer , car jus-
 » qu'à ce que l'ouvrage soit consommé , il y

» aura toujours du danger. Il faut prévenir
 » avec soin que le Commerce n'introduise
 » dans l'Etat la superfluité, l'excès & le lu-
 » xe qui sont toujours accompagnés de l'am-
 » bition, de l'avarice & d'une dangereuse
 » corruption de mœurs. Il seroit à souhai-
 » ter que le Roi ajoutât à son Royaume tous
 » les Pais-Bas jusqu'au Rhin, ce qui le ren-
 » droit maître des Mers du Nord ; il fau-
 » droit qu'il eût Strasbourg, pour tenir en
 » respect toute l'Allemagne, & la Franche-
 » Comté pour tenir en bride les Suisses,
 » Milan lui est nécessaire en Italie, Gênes
 » le rendroit maître de la Méditerranée, la
 » Sicile sera toujours prête à se revolter, le
 » Portugal sera toujours un instrument pour
 » affoiblir l'Espagne ; les Vénitiens & les
 » Peuples d'Italie sont rusés, il faut emplo-
 » yer la force ouverte avec eux ; le Pape res-
 » pectera toujours la France à cause d'Avi-
 » gnon. Les Hollandais se tiendront autant
 » qu'ils pourront dans notre alliance, il se-
 » roit bon que le Roi entrât dans leurs af-
 » faires, & qu'il semât quelques divisions
 » parmi eux. Les Suisses sont des Merce-
 » naires que le Roi aura toujours à son ser-
 » vice pour son argent. Le Roi de Danne-
 » marck est un petit Prince. Les Suédois ne
 » se sépareront jamais des intérêts de la Fran-
 » ce. Nous devons considérer tous ces Prin-

» ces

» ces comme des instrumens que l'argent du
 » Roi pourra mettre en jeu , pour amuser
 » les forces de l'Angleterre & de la Hol-
 » lande , toutes les fois qu'il aura formé
 » quelque dessein qui ne plaira pas à ces
 » deux Puissances. L'amitié de la Turquie
 » sera aussi très-utile à la France. La Con-
 » quête de l'Angleterre ne seroit pas diffici-
 » le , les Anglais n'ont point d'amis , trois
 » ou quatre ans de Guerre avec la France
 » suffiroient pour les ruiner , & ils seroient
 » forcés de se soumettre à toutes les condi-
 » tions qu'on voudroit leur imposer. Il fau-
 » droit renouveler la Ligue avec les Hol-
 » landais , & leur mettre dans la tête que le
 » Roi veut mettre tout le Commerce entre
 » leurs mains , parce qu'ils en ont l'intelli-
 » gence , & que les Français n'y ayant nul-
 » le inclination , on ne peut pas forcer la na-
 » ture ; il faudroit leur représenter que le
 » tems favorable pour détruire leurs rivaux
 » est arrivé.

Considérons maintenant qu'une grande
 partie de ce Plan à déjà été mise en exéc-
 tion , & que la prodigieuse augmentation
 du Commerce de la France est le principal
 moyen par lequel Louis XIV. s'est élevé à
 cette Puissance exorbitante , qui a menacé
 la liberté de l'Europe d'un si grand danger :
 & nous verrons de quelle importance il est

pour nous , de mettre en œuvre tous les moyens que la nature nous a donnés pour étendre notre Commerce , à moins que nous ne veuillions nous soumettre sans résistance , & nous laisser dépouiller par nos voisins.

A comparer les avantages naturels de la France & de l'Angleterre , la balance semble pancher pour l'Angleterre ; Par ex. La France est abondante en grains , mais les Recoltes sont plus certaines , & manquent plus rarement en Angleterre. La France produit du Chanvre & du Lin pour le service de ses Manufactures , l'Angleterre & l'Irlande en produisent aussi quelque quantité , mais nous pourrions en cultiver tant que nous voudrions dans nos Colonies d'Amérique , où le terrain est vingt fois meilleur marché qu'en France. Les Français ont élevé des Muriers blancs , ces Arbres viennent d'eux-mêmes dans nos Colonies d'Amérique. Les Français ont des Mines de Fer & de Cuivre , nous en avons en beaucoup plus grande quantité , soit dans le Royaume , soit dans les Colonies , & nous pourrions en tirer plus de profit. Les Français ont des Vins & des Eaux-de-vie , la Vigne croît dans les Forêts de nos Colonies ; il n'est pas douteux que la Caroline sur-tout ne produisit des Vins aussi bons que ceux d'Europe ; nos Colonies ne sont pas moins
pro-

propres pour la production de l'Huile , des Raisins , des Figues , &c. Les Français ont du Sel , nous avons des Fontaines de Sel suffisantes pour notre consommation , & même pour l'exportation , si le Gouvernement favorisoit le transport par Mer ; la France produit de la Laine , mais d'une qualité qui ne peut servir à ses Manufactures , si elle n'est mêlée avec la notre ; c'est ce que nous pourrions empêcher , & par là nous assurer à nous-mêmes les Manufactures. L'Angleterre abonde en Etain , Plomb , Charbon de Ferre & Cuir , la France manque de toutes ces denrées , qu'elle est obligée d'acheter de nous ; elle manque aussi de Bois pour la Construction , nous en avons d'excellent en abondance ; elle manque de Chair salée pour sa Navigation , elle est obligée de l'acheter de l'Irlande qui en a en abondance. Autrefois nous faisions un Commerce avantageux de nos Sucres , mais les Français ayant étendu leurs Plantations , & suivant une meilleure Police que nous , vendent maintenant les leurs à si bon marché , qu'ils nous ont presque enlevé ce Commerce , que nous pourrions cependant recouvrer.

Il est donc évident que nous égalons au moins les Français dans tous les avantages naturels qui peuvent contribuer à faire fleurir le Commerce , & que s'ils nous ont sur-
passés

passés , ce n'est que par la grande habileté & par l'application de leurs Ministres : si nous ne nous reveillons de notre léthargie , nous devons nous attendre à l'extinction totale de notre Commerce ; alors nos Artisans étant forcés d'aller chercher de l'emploi chez les Etrangers , nous verrons tomber le prix des provisions , & par conséquent la valeur des Fonds de Terre , & les Maisons de Londres aussi désertes que celles d'Anvers , de Pise & des autres Villes que le Commerce a abandonnées.

Le seul moyen de décourager l'importation des Marchandises étrangères , & de favoriser l'exportation des nôtres , est de hausser les droits sur les étrangères , jusqu'à ce qu'elles deviennent par ce moyen plus chères que les nôtres ; si l'impôt sur le Bois de Construction de la Norvege & de la Baltique étoit doublé , on construïroit vraisemblablement des Vaisseaux de grand Port pour faire venir ici le Bois de Construction de nos Colonies. Il est bon de remarquer une mauvaise Coûtume de nos Colonies ; au Printems , on met le feu aux feuilles tombées au pied des Arbres dans les Forêts , cela détruit tous les jeunes Sapins , qui auroient poussé. Aussi tout le Bois que l'on coupe est du Bois fort vieux , & qui peut-être n'a pas toute la force & toute la vigueur d'un Bois.

Bois coupé à propos ; un tel abus mériterait bien l'attention du Gouvernement.

On dit qu'on a élevé de Graine du Bois de Campeche dans les terrains humides des Isles de Bahama , & qu'on pourroit aisément l'y multiplier , & peut-être aussi dans quelques autres de nos Colonies , jusqu'au point d'en avoir à vendre aux Etrangers : une telle entreprise qui mettroit en sûreté la vie & la liberté de plusieurs de nos Compatriotes , qui exposent maintenant l'une & l'autre , en allant chercher cette Marchandise dans les Golfes de Campeche & de Honduras , mérite bien l'attention du Gouvernement , d'autant plus que cette Marchandise , comme toutes celles d'un grand volume , peut beaucoup servir à l'accroissement de notre Navigation.

Il seroit bien à propos d'exciter l'industrie de nos Compatriotes aux entreprises pareilles qui paroissent raisonnables & praticables , & tendent manifestement à l'avancement de notre Commerce ; le Gouvernement dût-il faire pour cela des avances considérables : Il ne feroit qu'imiter un Laboureur qui répand abondamment le Grain dans une terre fertile ; il y a bien apparence que chaque mille livres dépensées par M. de Colbert , en ont rapporté à la France plus de 100. mille , même de son vivant.

On

On objectera peut-être que la Nation étant chargée de dettes , il n'y a point de Fonds pour de pareilles avances ; je répons que le moyen le plus court pour payer nos dettes , est de trouver de nouvelles façons d'augmenter nos revenus ; n'y eût-il d'autres ressources pour favoriser ces Etablissmens que d'augmenter la Taxe sur les Terres , on en seroit bientôt dédommagé par la diminution plus considérable qui en résulteroit de la Taxe pour les Pauvres.

Le Fer est une Marchandise dont nous faisons une grande consommation , & que nous tirions presque toute de chez nous , lorsque les Suédois étoient obligés de porter leur Fer de Fonte à Dantzic pour y être converti en Barre , & de là envoyé en Angleterre & dans les autres Païs. Mais depuis qu'ils ont attiré chez eux des Ouvriers d'Allemagne qui leur ont appris l'art de convertir le Fer de Fonte en Barre , ils nous le portent en droiture & le vendent à si bon marché , que la plûpart des Forges de ce Royaume sont tombées. Il y a quelque tems que j'étois à Hassemere dans le Comté de Surrey ; on me dit que de neuf ou dix Forges qui étoient dans les environs il y a 60. ans , il n'en subsistoit plus que deux. Cela n'est pas étonnant ; le Bois revient chez nous à 10. schelins la Corde , dans les endroits où

où il y a des Forges, enforte qu'une Tonne de Mine de Fer en barre, réduite en Fer, revient à 8. ou 9. liv. sterl. au lieu qu'en Suède le Bois ne coute que la peine de le couper. Nous avons le même avantage en Amérique ; le parti que nous aurions à prendre, seroit de convertir en Amérique la Mine de Fer en Fer de Fonte, & de convertir ce Fer de Fonte, transporté ici, en Fer en Barre. Pour encourager cet Etablissement, il ne seroit peut-être question que d'augmenter un peu les droits sur le Fer en Barre étranger qu'on porte dans ce Royaume, & appliquer le produit de cette augmentation à donner un Bénéfice sur tout le Fer de Fonte porté de nos Colonies d'Amérique dans ce Royaume ; (la même chose pourroit être pratiquée à l'égard du Chanvre.) Les Propriétaires des Fonds de Terre en Bois ne doivent point craindre d'en voir baisser la valeur ; l'augmentation du travail du Fer de Fonte en Fer en Barre feroit au contraire augmenter la valeur de ces Fonds.

La quantité de Fer que nous tirons à présent de l'Etranger est presque incroyable, sans compter ce que nous en achetons en Espagne, en Norvege & en Russie, nous en tirames en 1720. des seuls Ports de Stockolm & de Gottembourg plus de 19. mille tonnes; les autres Nations de l'Europe n'en tirèrent pas

pas plus de 12. mille tonnes cette même année , & la France en particulier n'en tira pas plus de 200. tonnes , tant cette Nation est attentive à ne point acheter des Etrangers , ce qu'elle peut trouver chez elle.

Les Manufactures de Toiles de Lin ont été long-tems négligées parmi nous , mais depuis quelque tems les Irlandais y ont fait de grands progrès : ils ont ignoré pendant quelque tems l'art de donner une parfaite blancheur à leurs Toiles , mais ils y sont parvenus maintenant par la manière de travailler leur Lin , & j'ai vû des Toiles d'Irlande aussi blanches qu'aucune Toile de Hollande & meilleures pour l'usage. On file d'une extrême finesse à Glasgow & à St. Jean en Ecosse ; ce Fil est si beau qu'on en pourroit faire des Baptistes ; il seroit bien à propos que dans les endroits d'Ecosse & d'Irlande & du Nord de l'Angleterre , où les vivres sont à bon marché , on établit aux dépens du Public des Ecoles où les Enfans des Pauvres seroient instruits dans l'art de filer ; cet art étant rendu familier à nos compatriotes , nous nous pourvoirions nous & nos Colonies de Toiles de toute sorte , & nous épargnerions les sommes immenses que la Hollande , la Flandre , l'Allemagne & la Russie tirent de nous. J'ai observé qu'à l'ouverture de chaque Parlement on établit quatre

tre grands Commités ; le premier , pour la Religion ; le second , pour les Cours de Judicature ; le troisième , pour le redressement des Grieffs ; le quatrième , pour le Commerce : je n'ai jamais vu ce dernier tenir ses Séances ; je crois qu'un moyen efficace pour réparer nos anciennes négligences seroit que ce Comité tint exactement ses Séances pour recevoir & pour examiner les propositions, & les Mémoires qu'on pourroit lui présenter ; par ce moyen les Membres de ce Comité pourroient se mettre si bien au fait des affaires du Commerce, qu'ils ne seroient pas aisément séduits par les raisonnemens plausibles des gens intéressés à les tromper , & ils pourroient devenir les vrais représentans du Commerce dans la Chambre des Communes. Il est vrai que dans les affaires de Commerce on choisit toujours un nombre considérable de Marchands dans la Chambre des Communes ; mais il arrive souvent , par l'opposition mutuelle de ceux qui sont engagés dans des intérêts différens , que les matières sont plus embrouillées qu'éclaircies , & j'avoue que j'ai ordinairement trouvé plus de disposition dans les gens de condition que dans les Marchands mêmes , à concevoir nettement les affaires de Commerce , entant qu'elles regardent le Public , car il y en a peu parmi ces derniers qui dans l'Etude du
Com-

Commerce ayent porté leurs vues au delà de leurs intérêts particuliers.



ARTICLES PRINCIPAUX
de l'Acte de la Navigation Anglaise
dont il est souvent fait mention dans
l'Ouvrage.

CROMWELL Maître du Gouvernement en Angleterre, fit faire aux Hollandais des propositions d'une étroite alliance ; ils les regarderent comme tendantes à leur faire sacrifier toutes leurs autres Alliances à celle-là. Cromwell se croyant dédaigné , engagea son Parlement à faire le Reglement dont il est question , qui devoit enlever aux Hollandais tout l'avantage de leur Commerce avec l'Angleterre ; presque tout ce Commerce étant alors de Marchandises qui n'étoient ni de leur crû ni de leurs fabriques. La Guerre s'alluma entre les deux Nations : la Victoire s'étant presque toujours déclarée pour les Anglais , leurs Ennemis se crurent heureux d'obtenir la Paix aux conditions les plus dures , & l'Acte de Navigation continua d'être exécuté.

Après le retablissement de Charles II. le
 pre-

premier Parlement assemblé sous ce Prince , distinguant dans Cromwell le profond Politique d'avec le grand Criminel , porta un un Bill qui contenoit les mêmes dispositions que l'Acte de Navigation , & qui fut approuvé par le Roi. Il a toujours été exécuté depuis.

- 1^o. Il ne sera apporté ni emporté aucunes Denrées ni Marchandises dans toutes les Colonies Anglaises d'Asie , d'Afrique & d'Amerique , que sur des Vaisseaux bâtis dans les Pays de la domination d'Angleterre , ou appartenans réellement aux Anglais , & dont les Maîtres , & au moins les trois quarts des Matelots seront de la Nation , sous peine de saisie & de confiscation des Marchandises & Bâtimens.
- 2^o. Aucune personne née hors des Etats du Roi d'Angleterre , ou qui n'y sera pas naturalisée , ne pourra exercer dans les mêmes Colonies aucun Commerce pour lui ou pour les autres.
- 3^o. Aucunes Marchandises du crû de l'Asie ou de l'Amerique , ne pourront être apportées dans les Pais de la domination Anglaise , que sur des Vaisseaux Anglais.
- 4^o. Les Marchandises & Denrées d'Europe ne pourront être portées en Angleterre par d'autres Vaisseaux que ceux des Ports
des

des Païs & des États où se fabriquent les Marchandises , & où croissent les Denrées.

5°. Le Poisson de toute espèce & les Huiles & Fanons de Baleines qui n'auront pas été pêchés par des Vaisseaux Anglais , ne pourront être apportés en Angleterre qu'en payant le double des droits de la Douane étrangere.

6°. Le Commerce de Port en Port d'Angleterre & d'Irlande , ne pourra se faire que par des Marchands & des Vaisseaux Anglais.

7°. Il n'y aura que les Vaisseaux bâtis en Angleterre , ou s'ils sont de construction étrangere, appartenans en propre aux Anglais , les uns & les autres ayant le Maître & les trois quarts de l'Equipage Anglais , qui jouiront de toutes les diminutions faites ou à faire sur les droits de la Douane.

8°. Il est défendu à d'autres qu'aux Vaisseaux de la qualité de l'Article précédent, d'apporter en Angleterre , Irlande , &c. les Marchandises & Denrées qui se fabriquent ou qui croissent en Moscovie , non plus que les Mats & autres Bois , le Sel étranger , le Goldron , la Resine , le Chanvre , le Lin , les Raisins , les Prunes , les Huiles d'Olives , toutes sortes de Bleds
&

& de Grains , les Sucres , les Cendres & Savons , les Vins , le Vinaigre , les Eaux-de-Vie , les Raisins de Corinthe & autres Denrées & Marchandises des Etats du Grand - Seigneur , à l'exception néanmoins des Vaisseaux étrangers bâtis dans les Païs & Lieux où elles croissent & se fabriquent , ou bien où l'on a coûtume de les embarquer , pourvû toutes fois que le Maître & les trois-quarts des Matelots soient naturels du Païs où se feront les Embarquemens & Chargemens.

9^o. Pour prévenir les fausses Déclarations que pourroient faire les Anglais pour favoriser l'entrée des denrées & Marchandises étrangères , toutes celles énoncées dans l'Art. 8. qui ne viendront pas sur les Navires de la qualité marquée , seront censées appartenir aux Etrangers , & , comme telles , payeront les droits du Roi , des Villes & des Païs qu'ont coutume de payer toutes sortes de Marchandises.

10^o. Afin d'empêcher les fraudes dont on pourroit se servir en achetant & déguisant les Vaisseaux étrangers , les Propriétaires desdits Vaisseaux feront apparoir & affirmeront par serment que lesdits Vaisseaux sont à eux de bonne-foi , & que les Etrangers n'y ont aucune part ni portion , & ce devant les Directeurs des Doua-

Douanes de leurs demeures , qui leur en donneront certificat , après quoi seulement leurs Navires & Bâtimens seront réputés de Construction Anglaise , & , comme tels , jouiront des Privilèges à eux accordés.

11°. Les Vaisseaux Anglais ou réputés Anglais pourront apporter dans tous les Etats de la Domination Anglaise les denrées & Marchandises du Levant , quoiqu'ils ne les aient pas chargées dans les lieux où elles croissent & où elles sont travaillées , pourvû que le chargement s'en fasse dans un Port de la Méditerranée au delà du Détroit de Gibraltar ; ce qui s'entendra aussi des denrées & Marchandises des Indes Orientales , qui seront embarquées dans un Port situé au-delà du Cap de Bonne-Espérance , & de celles des Canaries & autres Colonies d'Espagne , & des Açores & autres Colonies de Portugal ; qu'il leur sera aussi loisible de charger les unes dans les Ports Espagnols , & les autres dans ceux du Portugal.

12°. Les défenses , peines & confiscations ne s'étendront point sur les Marchandises prises de bonne foi & sans intelligence sur les Ennemis de l'Angleterre , non plus que sur le Poisson de la pêche des Ecoffais , leurs Bleds , leur Sel , qui seront appor-

apportés en Angleterre par des Vaisseaux de Construction Ecoffaïse , dont les trois quarts de l'Equipage seront Ecoffais ; & l'Huile , dite de Moscovie , qui sera chargée en Ecoffe par les Vaisseaux Anglais.

13°. Il sera imposé cinq Schelins par Tonneau sur chaque Vaisseau Français qui arrivera dans les Ports d'Angleterre , pour être levés tant que durera en France (& même trois mois au-delà) l'Impôt de 50. sols par Tonneau sur les Vaisseaux Anglais.

14°. Les Sucres , Tabacs & autres Marchandises provenant du crû des Colonies Anglaïses , ne pourront être apportées en Europe que dans les Lieux appartenans à l'Angleterre ; & les Vaisseaux qui partiront des Ports de la même Couronne , situés en Europe , pour les Colonies Anglaïses de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique , donneront caution dans le lieu de leur départ de mille liv. sterl. s'ils sont au-dessous de 100. Tonneaux ; & de deux mille s'ils sont au-dessus ; qu'ils apporteront à leur retour dans un Port de ladite domination , & ils donneront pareillement , en partant desdites Colonies , une Déclaration de leur Cargaïson, avec obligation de la décharger toute en Angleterre.

F I N.



